

*La magie de nos
différences*

Jessy E.M

La magie de nos différences

OceanofPDF.com

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou production destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Copyright © 2023 Jessy E.M

Tous droits réservés.

Dépôt Légal Mai 2023

ISBN 978-2-9582146-5-4

Édité par Jessy E.M

Siret 91295766900019

27230 Thiberville
France

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Neïssa

J'inspire à pleins poumons et reprends contenance. Il se fiche de moi. Je me tourne à nouveau vers le client qui me fait face et lui tends le sac contenant sa commande.

Voilà, en vous souhaitant une bonne journée.

L'homme marmonne quelque chose et part en direction de la sortie. Je soupire aussi discrètement que possible et m'occupe du client suivant. Mon travail n'est pas passionnant, du moins pas pour moi. Il me sert juste à paraître... normale. Je gagne assez d'argent pour subvenir à mes besoins et avoir un minimum d'indépendance financière. C'est tout ce que je souhaitais.

Bonjour Madame, vous désirez ?

Bonjour Mademoiselle. Une baguette et deux croissants s'il vous plaît.

Enfin une personne polie. Ça fait du bien quand on sait que les trois dernières ne m'ont même pas dit bonjour.

Je continue ma journée de travail ainsi, profitant de ma pause déjeuner pour aller faire quelques courses avant de reprendre mon poste. Lorsque je rentre enfin chez moi, la nuit commence à tomber. J'aime l'arrivée de l'automne pour ça. Le calme des soirées fraîches où les gens ne sortent plus, les longues périodes sans lumière pendant lesquelles je peux me promener sans que personne ne me voit.

Je franchis la porte de mon chalet et soupire d'aise en m'asseyant dans le canapé. Enfin, en me laissant tomber serait plus exact. Je m'allonge confortablement pour me détendre avant que mon regard ne tombe sur mon sac de courses posé dans l'entrée. Je grogne en me redressant, réalisant que je dois tout ranger avant de pouvoir enfin souffler.

Une fois la tâche finie, je m'empare d'un plat préparé dans le réfrigérateur et le place au micro-onde. Quelques minutes plus tard, me voici de nouveau installée sur le canapé, un plateau repas sur les genoux et une romance à l'eau de rose à la télé. Soirée détente, j'en avais bien besoin. Malheureusement, le repos est de courte durée puisque mon téléphone portable émet un son m'indiquant l'arrivée d'un message. Je tends la main, me saisit de l'appareil et le lis.

« Salut ma belle ! Une petite sortie, ça te tente ? »

Je jette un coup d'œil à l'horloge suspendue au-dessus de la télé et réalise qu'il n'est pas si tard. Je tape rapidement une réponse à mon amie, lui demandant quel genre de sortie. Avec elle, il vaut mieux préciser, on ne sait jamais.

« Forêt, j'ai besoin de toi pour y aller. »

Bien sûr, j'aurais dû m'en douter. En pleine semaine, elle ne risquait pas de me proposer la tournée des bars. Je lui dis de me rejoindre à la maison et termine mon repas aussi vite que possible. Quelques minutes après, ma porte d'entrée s'ouvre à la volée et une tornade blonde investit les lieux. Étant donné le temps écoulé entre son message et son arrivée, j'en déduis qu'elle était déjà en route.

Coucou toi ! me crie-t-elle en plaquant un bisou sonore sur ma joue.

Tu m'as l'air bien en forme ce soir, lancé-je en me levant du canapé sur lequel j'étais toujours affalée.

J'ai... commence-t-elle hésitante. J'ai rencontré quelqu'un.

Tu quoi ? m'exclamé-je.

J'ai rencontré quelqu'un, répète-t-elle.

Oui j'ai entendu cette partie-là, marmonné-je.

Alors pourquoi est-ce que tu me demandes de le redire ?

Quand ? Comment ? Où ? Voilà ce que je veux entendre.

Attends, laisse-moi te raconter, rit-elle. Tu te souviens du nouveau bar dont je te parlais la dernière fois ?

Oui, dis-je en attendant la suite.

J'y suis allée aujourd'hui. Ce midi, pendant ma pause, je suis allée boire un verre là-bas. Et il y avait un homme qui était là avec un ami. Tu l'aurais vu, il était carrément... à tomber. Bref, j'ai eu le coup de foudre.

D'accord, comment est-ce qu'il s'appelle ? demandé-je.

Je ne sais pas, admet-elle en baissant la tête.

Comment ça tu ne sais pas ? m'écrie-je.

Je n'ai pas osé lui parler.

Lise, si tu ne lui a pas parlé, comment peux-tu me dire que tu as rencontré quelqu'un ?

Je l'ai rencontré puisque je t'en parle, se vexe-t-elle.

Je place mes doigts de chaque côté de mes tempes et masse mon crâne qui commence à devenir douloureux. Encore une fois, la timidité de Lise a pris le dessus et elle n'a pas été capable d'agir. Ça en devient inquiétant je trouve. Comment une jeune femme aussi talentueuse et pétillante peut bien avoir si peu de confiance en elle sur ce point ? Enfin, j'ai ma petite idée quand-même. Et je compte bien la secouer un peu ce soir pour lui prouver que j'ai raison lorsque je lui dis qu'elle doit se reprendre et avancer dans la vie. Je soupire en la regardant, enfile mes chaussures et ma veste et me dirige vers la porte. À peine avons-nous quitté le chalet que la fraîcheur nous enveloppe. Nous faisons quelques pas en silence, avant que mes yeux ne trouvent ceux de Lise. Sans se parler, nous nous comprenons. Elle n'a pas besoin de me dire ce qu'elle veut, nous allons faire ce pour quoi elle est venue me voir. Et ensuite, nous discuterons...

Chapitre 2

Alex

Cette journée me semble interminable. C'est vendredi et pourtant, je sais que ce week-end ne sera pas de tout repos. Une nouvelle épreuve m'attend demain, un mauvais moment à passer, autant pour moi que pour lui. Un nouveau regard vers ma montre m'indique que dans moins d'une heure, je pourrais enfin partir. Cet emploi, je ne l'ai pas choisi. Je me destinais à une grande carrière dans laquelle je ne comptais pas les heures. La vie en a décidé autrement.

Alex, tu aurais le temps de jeter un œil à ce dossier avant de partir ?

Je tends la main vers Louis, mon supérieur. Il me pose la question pour la forme, sachant pertinemment que je ne pourrais pas dire non. Ce poste, j'en ai besoin et il en est parfaitement conscient. Si bien que c'est moi qui gère les dossiers compliqués. Mais après tout, si cela peut me permettre de continuer à prendre une journée lorsque j'en ai besoin ou de moduler mes horaires comme je le fais, tant pis. Il n'est pas rare que je doive partir en urgences du bureau pour raisons personnelles et même s'il sait de quoi il s'agit, je rattrape toujours mon retard, le soir, la nuit, jusque tard, très tard, ne dormant que quelques heures voire pas du tout.

Je me penche sur les documents qu'il m'a remis et réalise qu'il s'agit d'un client pointilleux. Je dois tout revoir, vérifier et valider avant l'envoi. Officiellement, je suis un simple employé de bureau, mais en réalité, je fais le travail du bureau d'étude de l'environnement et de l'eau. J'ai appris sur le tas, me documentant autant que possible, prenant des abonnements aux différents catalogues ou magazines qui traitent du sujet pour être au courant

des dernières nouveautés. Louis a su en profiter, ne me laissant pas d'autre choix que de faire son travail en échange de ces arrangements.

Une heure plus tard, je boucle enfin le dossier et le dépose sur son bureau avant de quitter les locaux en marchant le plus rapidement possible. Une fois le sas de l'entrée passé, je me mets à courir. Je ne pratique pas vraiment d'activité sportive mais mes journées sont tellement remplies que je n'en ai pas besoin. J'ai un bon souffle et une endurance qui me suffit dans ma vie quotidienne. J'arrive auprès de ma voiture, la déverrouille et m'installe au volant. L'heure affichée sur le tableau de bord m'indique que j'ai une dizaine de minutes de retard. J'ai le choix entre rattraper ce temps en dépassant un peu les limitations de vitesse ou arriver en retard... Le choix est vite fait. Je quitte le parking précipitamment et m'engage dans la circulation.

Quinze minutes plus tard, je me gare et sors aussi vite que possible du véhicule alors qu'une sonnerie retentit. Ouf ! Juste à temps. J'espère juste que je ne recevrais pas d'avis de contravention dans les prochaines semaines. Je me faufile tant bien que mal entre les personnes agglutinées devant le portail. Ils ont peur de quoi franchement ? Que leur mioche sorte le dernier ?

Papa !

Le cri du cœur de Lucas en découvrant que je suis là, comme chaque jour, me réchauffe le cœur et j'oublie instantanément la tension accumulée au cours de la journée. L'institutrice s'approche de moi tandis que mon fils se place à mes côtés.

Bonjour, tout s'est bien passé aujourd'hui ? demandé-je.

Ça a été compliqué en fin de journée. Il semblait très fatigué. Mais nous avons eu l'intervention d'une conteuse ce matin donc je pense que ça l'a épuisé.

Un coup d'œil vers mon fils m'indique qu'il n'écoute même pas les transmissions de sa maîtresse, comme toujours. Il a la tête tournée et semble ailleurs, trop absorbé dans la contemplation d'une feuille virevoltant au rythme de la brise.

Il faut absolument que Lucas ait l'aide humaine dont il a besoin, me dit-elle.

Nous avons à nouveau rendez-vous demain. J'espère que ça fera avancer les choses. Les procédures et les dossiers sont très longs et compliqués. Il faut du temps.

Je sais que vous faites tout votre possible mais il y a des jours où c'est... très dur, hésite-t-elle, de l'aider alors que nous ne sommes que deux en classe pour une vingtaine d'enfants. Lucas peut être calme et attentif comme il peut être énervé, surexcité et très distrait.

Je remercie mon interlocutrice et tend ma main à Lucas. Celui-ci s'en saisit après quelques secondes et nous regagnons la voiture. Après l'avoir aidé à s'installer et avoir repris ma place derrière le volant, nous voilà en direction de la maison. Certaines personnes diront que la journée est enfin terminée, mais pour nous, c'est une nouvelle qui commence. Celle du soir, après l'école. Celle où la fatigue et la tension de la journée peuvent changer les choses à tout instant.

Chapitre 3

Neïssa

Encore une journée bien pourrie. Je pourrais écrire un livre avec tout ce qu'il se passe à la boulangerie. Entre les gens mal-aimables, les miss-potins, les enfants et leur spontanéité, je vous assure qu'il y en aurait des choses à raconter. Toujours est-il qu'il ne me reste que cinq minutes de travail. Pour une fois, ma collègue est à l'heure, fait rare le week-end. J'aurais sûrement dû prendre une doudoune car je redoute une tempête...

Dis-moi, tu pourrais partir plus tard demain ? me demande-t-elle.

Et voilà, nous y sommes. Sa ponctualité n'est due qu'au fait qu'elle ait un service à me demander. Je souffle et lui demande plus d'explications.

J'ai un rendez-vous demain et je voulais savoir si on pouvait échanger nos horaires.

Tu vas enchaîner ce soir et demain matin ? Demandé-je surprise. Tu n'as pas peur d'être fatiguée, pouffé-je sans pouvoir m'en empêcher.

Forcément, tu n'as pas de vie privée toi, lance-t-elle vexée. Mais figure-toi que demain, je rencontre les parents de Léo. Nous devons y aller en début d'après-midi alors si tu pouvais me dire oui, ça serait sympa, dit-elle en croisant les bras, attendant ma réponse.

Le fameux Léo dont elle nous rabâche les oreilles depuis des semaines. Sincèrement, je me demande ce qu'il peut lui trouver. Elle n'est pas des plus sympathiques, est toujours en retard, je la soupçonne même de le tromper. Non, je ne suis pas mauvaise langue mais elle se fait déposer régulièrement

au travail par des hommes. Et chaque fois, c'est un profil différent. Forcément, ça prête à confusion non ?

D'accord, cède-je à contrecœur. Mais tu m'en dois une, ne l'oublie pas.

Elle hoche la tête et part déposer ses affaires dans le petit bureau à l'arrière de la boutique. Voyons le bon côté des choses, demain pas de réveil, avec un peu de chance, je pourrais faire la grasse matinée. Les cinq minutes restantes sont écoulées et ma collègue a pris son poste, je récupère mon sac et ma veste et quitte la boulangerie.

Je rentre chez moi et grignote sur le pouce. Je me fais plaisir lors du petit-déjeuner le matin avant de partir au travail, si bien que le midi, je n'ai pas très faim. Ou bien peut-être est-ce dû au fait qu'on soit déjà en milieu d'après-midi... Je décide, comme à mon habitude, de m'installer sur le canapé et allume la télévision. Bien souvent, c'est plutôt le programme qui finit par me regarder mais tant pis. Ça me permet d'être reposée le soir si je veux sortir un peu prendre l'air.

Ce qui devait arriver arriva, je me suis endormie sans même m'en rendre compte. Lorsque j'ouvre les yeux, je me sens reposée mais la nuit tombe déjà. Quoi de mieux qu'une petite balade accompagnée de la fraîcheur de cette fin d'après-midi ? Bon, deux sorties, deux soirs de suite, c'est beaucoup je vous l'accorde. Mais après tout, on n'a qu'une vie et la mienne est assez calme depuis que je me suis installée ici. Même si je reste sur mes gardes...

Je quitte le confort de mon chalet pour m'enfoncer dans les bois et marche calmement entre les arbres. Je ne me sens sereine qu'ici, au cœur de la nature, loin des gens, loin de tout. Bon, la première habitation est à moins de deux kilomètres à vol d'oiseau mais le sous-bois étant assez dense entre eux et moi, ils sont contraints de faire le tour pour venir se promener. Je sais

donc bien souvent si quelqu'un s'y trouve puisque les voitures sont garées le long du chemin en contrebas. J'ai eu la bonne idée de construire mon chalet sur les hauteurs, ainsi les personnes qui sillonnent les environs n'ont pas le courage de grimper jusqu'ici et préfèrent partir dans la direction opposée. Se promener oui mais sans trop se fatiguer, ce doit être leur devise.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Alex

La journée a été, comme je m'y attendais, longue, éprouvante, difficile. Je jette un coup d'œil dans le rétroviseur et regarde Lucas. Il est épuisé, agité, tout ce chamboulement ne lui a pas plu du tout et je le comprends. Même moi j'ai trouvé le temps long. Ces fichus tests commencent à me taper sur les nerfs mais c'est un passage obligatoire pour confirmer leur «diagnostic». Je passe une main lasse sur mon visage et tente de me concentrer sur la route. Il ne manquerait plus que nous ayons un accident et la journée serait désastreuse au possible.

Papa, m'interpelle mon fils.

Oui chéri.

Moi aime pas dame, dit-il en limitant ses mots au strict nécessaire.

Je sais, moi non plus je ne l'aime pas trop. Mais tu t'en es très bien sorti, assuré-je.

Il ne sourit même pas à mes encouragements, tournant la tête pour regarder le paysage défiler par la fenêtre.

Qu'est-ce que tu aimerais manger ce soir ? Demandé-je en espérant le détendre.

Pas faim, dit-il simplement.

Mes mains se crispent par automatisme sur le volant, je sais d'avance comment va se terminer la journée. Ça a été trop, trop d'émotions, trop de changements, trop de sollicitations. Lucas ne le supporte pas et les conditions dans lesquelles cette spécialiste a réalisé l'examen n'étaient, à

mon sens, pas du tout adaptées à la situation. Je réfléchis même à chercher un autre médecin, quitte à repousser les tests de quelques mois.

Veux parc, lance Lucas.

On ne peut pas aller au parc mon chéri, la nuit arrive, regarde, dis-je en désignant le ciel qui s'assombrit.

Veux parc, insiste-t-il.

Nous irons demain si tu veux, proposé-je.

Veux parc ! S'énerve-t-il.

Nous en discuterons à la maison.

Veux parc !

Bingo ! Il crie, tape dans la portière avec sa main et dans le dossier du siège avec ses chaussures. Il est braqué, bien décidé à aller au parc. Malheureusement, l'heure avancée, la fraîcheur qui s'installe et le fait que nous soyons tous les deux épuisés et à bout de nerfs ne m'aident pas.

Quelques minutes plus tard, je me gare devant chez nous, attrape ma sacoche ainsi que le sac à dos de Lucas avant de descendre de la voiture. J'ouvre la portière de mon fils, le détache et le pose au sol, lui tendant la main pour l'accompagner à la maison, espérant qu'il s'est quelque peu calmé pendant la fin du trajet.

Bonjour Alex, m'interpelle une voix dans mon dos.

Madame Laroubé, bonjour, réponds-je en regardant à peine ma voisine.

Dites-moi, j'ai des invités ce soir et nous risquons de faire un peu de bruit, annonce-t-elle. J'espère que ça ne posera pas de problème.

Aucun souci Madame Laroubé, dis-je sans en penser une miette.

Ma voisine est quelqu'un au demeurant très gentille mais c'est une commère et une femme aussi fausse que sa poitrine proéminente. Chaque week-end,

c'est le même rituel. Du monde, des amis, de la famille, il y a toujours quelque chose et le tapage dure jusqu'au petit matin, gênant notre sommeil. Par contre, lorsque le dimanche matin, Lucas joue dans notre jardin et fait un peu de bruit, elle est la première à se plaindre au voisinage du fait qu'il dérange les gens alors que c'est le week-end. Bien entendu, elle n'a jamais eu la franchise de venir me le dire directement mais, je m'entends assez bien avec mes autres voisins et ils sont venus me rapporter ses dires. Je souffle et m'apprête à rentrer.

Je suis désolé mais nous avons eu une journée fatigante, nous allons nous détendre un peu, annoncé-je en me tournant à demi vers la maison.

Je me doute que ce doit être difficile pour vous d'élever seul un enfant, assure-t-elle.

Je la sens venir avec son manque de tact, mais si elle croit que je vais détailler ma vie devant elle pour qu'elle en parle à tout le monde, c'est raté. Ils sont tous plus ou moins au courant de la situation, inutile d'attiser les commérages.

Je me débrouille. Bonne soirée Madame Laroube.

Sincèrement, je vous plains mon pauvre Alex, insiste-t-elle. Se retrouver seul avec un enfant comme ça, ça ne doit pas être simple tous les jours.

Lucas est un petit garçon formidable, dis-je simplement, souhaitant couper court à cette discussion en tentant de garder mon calme.

Oui, enfin... commence-t-elle, il n'est pas tout à fait, continue-t-elle en cherchant visiblement ses mots. Enfin, il n'est pas normal.

Bonne soirée Madame Laroube, répété-je avant de me tourner vers Lucas, signe que la conversation est, cette fois, terminée.

Mon fils a dû perdre patience car il n'est plus à côté de moi, ni de la voiture. Je m'avance en direction de la maison et passe le portillon qui n'est fermé à clés que lorsque Lucas joue dans le jardin, afin d'éviter qu'il soit tenté de sortir sur la route. Vous vous doutez bien qu'à quatre ans, n'importe quel enfant n'est pas conscient du danger. J'avance dans l'allée mais pas de signe de lui. En général, quand il entre avant moi, il remonte l'allée et s'assoit sur la petite marche de la porte fenêtre. N'importe qui vous dirait qu'il a probablement changé son habitude et qu'il s'est assis ailleurs, seulement je connais mon fils par cœur et je sais à quel point justement, il ne change rien. La panique commence à me gagner tandis que j'essaye de la chasser.

Lucas ! Appelé-je. Lucas ! Viens mon grand.

Aucune réponse, aucun mouvement dans mon champ de vision. Je ferme le portillon à clé pour l'empêcher de quitter le périmètre de sécurité du terrain et fais rapidement le tour du jardin. Aucune trace de lui... Lucas n'est pas là, il a disparu.

Chapitre 5

Neïssa

Je marche calmement au milieu des arbres et hume l'air qui m'entoure. Aucune odeur suspecte aux alentours, personne d'autre que moi dans ces bois. Parfait, exactement ce dont j'avais besoin. Je soupire d'aise et un léger scintillement recouvre ma peau. Des poils roux recouvrent mon épiderme tandis que mon corps change de forme. Mon nez s'allonge pour devenir un museau, mes oreilles s'allongent pour finir en pointes et se couvrir de poils elles aussi.

En quelques secondes à peine, je me retrouve sur mes quatre pattes, mon apparence humaine ayant totalement disparu. Le vent frais souffle et je le laisse glisser sur ma fourrure. C'est si agréable de me retrouver sous forme animale que j'en savoure chaque seconde. Je trotte joyeusement, marchant sur les feuilles et évitant les brindilles pour ne pas faire de bruit. Que la chasse commence...

Attention, je ne mange pas mes proies. Mon côté humain m'en empêche, je n'aime pas la viande crue, je refuse donc de faire comme certains de mes semblables qui vivent pleinement ce côté bestial et font tout comme leur animal. Cependant, je possède un instinct de chasse et même si je relâche systématiquement mes proies en prenant garde à ne pas les blesser, j'aime l'idée du challenge que cela représente.

Je dresse l'oreille, laissant mon ouïe fine prendre le relais. un bruissement de feuilles attire mon attention sur ma droite et j'avance prudemment, cherchant le mulot tapi entre les fougères. Je le repère rapidement, concentrée sur ma cible comme si ma vie en dépendait. Aucun mouvement

de ma part, aucun bruit, rien. Pourtant, le rongeur détaille comme un lapin, visiblement apeuré par ma présence.

C'est bien la première fois depuis longtemps que ça m'arrive. Habituellement, je réussis à attraper au moins trois petites proies au cours de mes parties de chasse. Déçue, je me retourne et tombe nez à nez avec... un enfant !

Immédiatement, je cherche ses parents du regard. Comment est-il parvenu jusqu'ici et pourquoi ? Jamais les Hommes ne viennent dans cette partie de la forêt ! Prise de panique, je réfléchis à toute vitesse. Je ne peux pas me transformer devant lui pour reprendre ma forme initiale, je serais forcée de déménager au risque d'être démasquée.

Après quelques secondes sans que rien ne se passe si ce n'est mon cerveau qui tourne à plein régime, je réalise que ce petit bonhomme est seul au milieu des bois. Et à son air triste et son visage fermé, je m'inquiète. Est-il perdu ? Je ne vois pas d'autre explication. Pourtant, il ne semble nullement apeuré, ni par le fait d'être isolé, ni par ma présence. Pour preuve, le voilà qui fait un pas dans ma direction, main tendue.

Je suis surprise de constater qu'il n'a pas peur de moi. Ce petit bout de quatre ou cinq ans se retrouve face à un renard et ne recule pas. Nous sommes pourtant réputés, à tort, de véhiculer la rage. En effet, une campagne de vaccination a eu lieu et aucun cas n'a été recensé depuis bien longtemps, plusieurs décennies même. Visiblement, ce petit bonhomme n'a pas l'air de s'en inquiéter. Il reste prostré, immobile, me regardant avec curiosité. Soudain, un bruit retentit, l'alarme des pompiers de la ville d'à côté se déclenche, laissant entendre son cri strident. Immédiatement, l'enfant se bouche les oreilles, plaquant fermement ses mains dessus et fermant les yeux si fort que son visage se crispe en un rictus effrayant. Ce son est désagréable pour n'importe qui, pourtant, sa réaction semble disproportionnée. L'antenne des pompiers est loin... Une fois l'alarme

éteinte et le bruit disparu, il met de longues secondes à enlever ses petites mains toujours serrées. Ses poings restent fermés. Il semble maintenant chamboulé, perdu. Il fuit mon regard et son attitude m'inquiète. D'autres enfants seraient soit partis de peur en courant à toutes jambes, soit se serraient jetés sur moi comme si j'étais une peluche sans avoir conscience du danger que peut représenter un animal sauvage. Non, cet enfant est différent des autres, il ne s'occupe même plus de moi, regardant autour de lui frénétiquement, peut-être à la recherche de ce qui a fait tant de bruit il y a quelques instants.

Je prends le temps de l'observer et me rends compte que ses mains sont toujours dans la même position. Tous les muscles de son corps sont crispés, tendus à l'extrême. C'est comme si ce petit être était une bombe à retardement, prête à exploser à tout instant. J'esquisse un pas en arrière, tentant de m'éloigner à couvert pour pouvoir changer de forme. Mon mouvement attire son attention et son regard change lorsqu'il se pose enfin sur moi. Il semble s'être souvenu de ma présence, comme si le bruit qui l'a distrait l'avait fait oublier ce qu'il se passait juste avant. Il reprend alors son geste, et tend la main vers moi. Après m'être assurée que personne ne se trouve dans les parages, je décide de le laisser m'approcher. Je ne saurais pas l'expliquer mais quelque chose en lui est différent. C'est comme si mon instinct me soufflait qu'il avait besoin de ça.

Lorsque l'enfant pose sa main sur ma tête, je ferme les yeux quelques secondes et le laisse faire. Je ne suis pas spécialement heureuse de me faire caresser sous ma forme animale. C'est même presque... rabaissant. Pourtant, lorsque je rouvre les yeux, le sourire qui éclaire le visage de ce petit bout fait bondir mon cœur dans ma poitrine.

Coucou, me dit-il avant de s'asseoir à côté de moi.

Je me sens coincée, prise entre la raison qui me dit de m'éloigner et de rentrer chez moi pour reprendre ma forme initiale et mon cœur qui me crie

que je ne peux pas laisser cet enfant seul et qu'il a besoin de moi.

Papa pas parc, lance-t-il.

Je suis surprise par ses mots, non pas parce qu'il me parle... qu'il parle à un renard, mais parce qu'étant donné son âge, je trouve la construction de sa phrase très limitée... trop même. Je plisse les yeux et essaye de le détailler plus attentivement. Ses cheveux châains lui retombent presque devant les yeux et ses iris bleus lui donnent un air angélique hypnotisant. Il est assez grand et pourtant, en entendant les mots qu'il utilise, je me demande si je ne me suis pas trompée sur son âge.

Papa pas parc, répète-t-il en regardant autour de lui.

Il tend la main pour caresser de nouveau ma fourrure lorsqu'il stoppe son geste d'un coup, sans aucune raison, le regard fixé sur ses doigts avant de se mettre à paniquer. Je le vois trembler légèrement et frotter énergiquement sa main sur son pantalon et regardant tour à tour à gauche, à droite, cherchant quelque chose sans que je sache de quoi il s'agit.

Sans réfléchir, je m'avance vers lui et pose ma tête contre sa jambe, le câlinant presque. Je le sens se crispier avant que ses tremblements ne se calment, doucement. Je continue ce semblant de câlin, les yeux fermés, me concentrant sur sa respiration et les réactions de son corps. Sa main se pose sur ma tête et la caresse qu'il me prodigue descend jusqu'à mon dos. Il recommence ce geste jusqu'à être totalement calmé.

Je relève les yeux vers lui et devant la fatigue apparente dont il semble abattu, je me rends compte que je dois réagir, je dois faire quelque chose et l'aider. Seulement, je ne suis pas convaincue, même s'il semble à l'aise avec moi, qu'il suivrait un renard à travers la forêt. Je décide donc de prendre le risque, de me transformer. Après tout, il s'agit d'un enfant et si j'en crois son vocabulaire limité, je ne suis pas sûre qu'il serait capable d'expliquer ce qu'il a vu. Personne n'imaginerait cela alors, aucun adulte ne

comprendrait le sens des mots qu'il utiliserait. Je recule légèrement. L'enfant semble se renfermer, déçu que je m'éloigne. Ma fourrure se met à scintiller et je reprends forme humaine sous le regard rond et surpris du petit homme qui me fait face.

Il est émerveillé par la magie qui a opéré et frappe dans ses mains. Cependant, je ne sais pas si je dois le laisser parler ou bien le faire en premier. Finalement, je me décide à ouvrir la bouche, préférant prendre les devants.

Bonjour, je m'appelle Neïssa, dis-je doucement.

Belle Nissa, murmure-t-il.

Merci, réponds-je en souriant. Comment est-ce que tu t'appelles toi ? demandé-je en me baissant à sa hauteur.

Lucas. Lucas sale, reprend-il en me montrant la main qu'il frottait énergiquement tout à l'heure.

Je le vois trembler légèrement, remarque que sa respiration s'accélère quelque peu et je comprends qu'il est sur le point de paniquer à nouveau. Je tends la main pour prendre la sienne et sans réfléchir, je lui fais une proposition.

Ma maison est juste à côté. Si tu veux, on va aller ensemble laver ta main et ensuite, on retrouvera tes parents, d'accord ?

Il hoche la tête et tend son autre main. Cet enfant n'a, décidément, aucune conscience du danger. C'est alors que je remarque un bracelet autour de son poignet. Une inscription dessus attire mon attention. Il est mentionné son prénom ainsi qu'une adresse, probablement la sienne, et un numéro de téléphone. Ma première idée serait d'appeler ses parents mais je refuse qu'ils viennent le chercher ici, et même s'ils doivent être morts

d'inquiétude, je préfère prendre le moins de risques possibles. J'en ai déjà pris bien assez...

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Alex

Voilà maintenant presque deux heures que Lucas a disparu. Je panique réellement maintenant. J'ai d'abord pensé qu'il s'était caché dans un coin pour se calmer après mon refus d'aller au parc. Je sais à quel point il peut être susceptible lorsqu'on lui dit "non". Puis, après avoir fait plusieurs fois le tour du jardin minutieusement et inspecté chaque recoin, je suis retourné vérifier dans la voiture au cas où il y serait remonté sans que je m'en aperçoive. Rien...

Je sors mon téléphone de ma poche pour prévenir les forces de l'ordre de sa disparition lorsque j'entends le moteur d'une voiture qui ralenti devant chez moi avant de s'arrêter. Je range mon portable et m'approche du portail. Une femme se tient à côté de sa voiture, de dos. De longs cheveux roux ondulent dans son dos jusqu'à sa taille. Je m'apprête à lui demander si elle est perdue, certain de ne pas la connaître, lorsque je la vois aider quelqu'un à descendre de son véhicule.

Lucas ! m'écris-je en voyant mon fils lorsque la femme se décale.

Celui-ci a un mouvement de recul face à mon cri avant de s'avancer vers moi, un sourire aux lèvres. Le soulagement de le voir sain et sauf balaie la colère que je pourrais ressentir sa fuite et l'inquiétude qu'il a fait naître en moi. Il vient se blottir contre moi et je sens toute la tension accumulée me quitter comme par magie.

Mon fils se détache et se tourne vers la jeune femme. Je me redresse et m'approche d'elle afin de la remercier de l'avoir ramené à la maison.

Merci infiniment, dis-je simplement.

Ce n'est rien, n'importe qui en aurait fait autant, assure-t-elle en haussant les épaules. Par contre, ajoute-t-elle en se tournant vers Lucas, tu te souviens que tu ne dois plus aller tout seul dans la forêt ?

Il hoche la tête de haut en bas énergiquement pour lui signifier son accord et je réalise alors qu'il était simplement à quelques centaines de mètres de moi. Il a dû couper par le sous-bois qui se trouve au bout de la rue et n'a probablement pas osé revenir. Seulement entre ici et la route, il y a au moins six kilomètres, ce qui me paraît énorme pour un enfant de cet âge. Je m'apprête à demander à la femme comment elle l'a trouvé quand celle-ci me devance.

Je me promenais et il m'a trouvé, déclare-t-elle. Son bracelet nous a été très utile, c'est une excellente idée.

Oui, j'espérais qu'il n'en aurait jamais besoin mais je ne regrette pas finalement.

Bien, je vais vous laisser vous retrouver. Lucas, j'ai été très heureuse de faire ta connaissance. Et souviens-toi bien de tout ce que je t'ai expliqué surtout, insiste-t-elle avant de se tourner vers sa voiture.

Nissa ! s'écrit mon fils en se jetant sur elle.

Le voilà maintenant contre elle, ses bras entourant les jambes de cette inconnue afin qu'elle ne parte pas. Je suis sous le choc ! Pas qu'il ne veuille pas qu'elle s'en aille, elle lui est venue en aide donc je peux le comprendre, même si la notion de danger est très floue pour lui. Non, je suis surpris qu'il aille de lui-même au contact de quelqu'un. Je suis surpris qu'elle lui caresse affectueusement les cheveux et qu'il ne se braque pas. Elle se baisse à sa hauteur et le prend dans ses bras pour un câlin. Mon fils refuse d'être touché, même parfois par son propre père, alors par une inconnue...

Nissa soif, dit-il en se tournant vers moi.

Je comprends immédiatement la demande derrière ces deux petits mots. Il me semble avoir compris que le nom de cette femme est “Nissa”, puisque c’est la seconde fois qu’il l’appelle ainsi. Mon fils me fait comprendre qu’il souhaite la faire rester en prétextant qu’elle désire boire quelque chose. Il n’a pas tout à fait tort, je ne peux pas la laisser partir ainsi, je devrais au moins la remercier comme il se doit.

Lucas a raison, vous ne pouvez pas partir comme ça. Je peux vous proposer de rester boire un café ou bien de dîner avec nous si vous n’avez rien de prévu. Lucas semble vous avoir adoptée et je suis curieux de savoir pourquoi, ajouté-je.

Oh, il est tellement mignon, qui ne craquerait pas ? déclare-t-elle en lui caressant la joue.

Beaucoup de monde, marmonné-je.

Pardon ? demande-t-elle sans avoir compris ce que j’ai dit.

Rien, rien, dis-je rapidement. Alors Nissa, restez-vous dîner avec nous ?

Je la vois jeter un regard vers mon fils et visiblement, ses yeux suppliants ont raison des dernières réticences de la jeune femme puisqu’elle accepte d’un hochement de tête avant de me reprendre.

Par contre, je m’appelle Neïssa, rectifie-t-elle avec un petit sourire.

Enchanté, Alex, dis-je en tendant la main vers elle.

Elle dépose sa main dans la mienne pour la serrer et je prends le temps de l’observer plus attentivement. Elle doit avoir une trentaine d’années, peut-être un peu moins. Son visage est parsemé de tâches de rousseur, faisant ressortir la pâleur de sa peau et ses yeux, eux, sont d’un vert profond. Je

lâche sa main et Lucas s'en saisit aussitôt, s'élançant vers la maison, enchanté à l'idée que nous ayons une invitée.

C'est surpris, ou même complètement abasourdi, que je les suis, me demandant ce qu'elle a bien pu faire à mon fils pour qu'il ait cette attitude si particulière avec elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Neïssa

Je pénètre dans la maison, la main de Lucas toujours dans la mienne. Ce petit bonhomme m'entraîne avec lui. Les lieux sont propres, simplement décorés mais l'atmosphère qui y règne est apaisante, chaleureuse, accueillante. Je m'y sens bien, presque détendue. Cependant, je me demande ce qui m'a pris d'accepter cette invitation. Je devais simplement le déposer chez lui et disparaître.

Qu'aimeriez-vous boire ? me demande son père. Étant donné l'heure, je ne vais pas vous proposer de café, s'amuse-t-il, mais nous avons des jus de fruits ou bien un apéritif.

Un jus de fruits, ce sera parfait merci, assuré-je.

Après avoir servi trois verres et les avoir disposés sur la table de la salle à manger, il m'invite à prendre place. Je tire une des chaises et le vois se crispier, c'est presque imperceptible mais je suis tellement habituée à faire attention au moindre détail dans l'attitude des gens que je le remarque. Je stoppe donc mon geste et lui lance un regard pour tenter de comprendre. C'est Lucas qui me fournit la réponse que j'attendais.

Chaise Lucas, toi là, dit-il en me désignant celle d'à côté.

Bien Monsieur, je vous laisse votre place dans ce cas, m'amusé-je en comprenant et en m'asseyant à l'emplacement qu'il m'a attribuée.

Nous prenons place et l'enfant commence immédiatement à boire, lentement, comme s'il n'était pas sûr de ses gestes. Je vois son père sourire

et me regarder brièvement, avec un mélange de curiosité et d'inquiétude. Peut-être a-t-il compris que quelque chose clochait chez moi, que j'étais différente...

Merci encore de l'avoir ramené, lance-t-il. Je ne sais pas ce que je serais devenu sans lui.

Ce n'est rien vraiment, assuré-je.

Par contre, nous en discuterons mon chéri, dit-il à l'intention de son fils. C'est très dangereux ce que tu as fait, tu te souviens que tu ne dois pas t'éloigner de moi.

Lucas regarde son père, écoutant ses paroles sans pour autant montrer la moindre réaction suite à son geste, ni la moindre empathie pour l'inquiétude qu'il a causée à son père.

Nissa chambre ? demande-t-il à son père.

Tu lui montreras ta chambre tout à l'heure. Que dirais-tu de préparer le repas ? propose-t-il.

Le visage de Lucas s'illumine et je les vois partir vers la cuisine. Je me lève et les suis, proposant mon aide par politesse même si je déteste cuisiner. Nous préparons ainsi le dîner dans une atmosphère légère, joyeuse. Visiblement, ils aiment ces instants de partage et je suis heureuse d'y participer. Je remarque qu'Alex répète chaque consigne deux fois et attend que son fils hoche la tête pour lui signifier qu'il a bien compris avant de le laisser faire. Je constate également que Lucas s'essuie de nombreuses fois les mains sur un torchon, le changeant même contre un propre plusieurs fois, ne supportant visiblement pas que sa peau ou le tissu soient sales. Je repense alors à sa réaction, dans les bois, lorsqu'il s'est aperçu que sa main était pleine de terre.

Quelques dizaines de minutes plus tard, nous nous installons à table et Alex remplit nos assiettes. Dans les nôtres, il place les boulettes de viande et la sauce sur les spaghettis, alors que pour Lucas, il sépare tout, plaçant la viande d'un côté et les spaghettis de l'autre sans mettre de sauce.

Faim, lance l'enfant.

Tu as raison, moi aussi je meurs de faim, dis-je avec un sourire à son intention.

Nous commençons à manger en silence, savourant les saveurs du plat. Finalement, je devrais peut-être cuisiner plus souvent. Ce n'était pas compliqué à faire et c'est tellement bon que j'envisage de revoir mon jugement sur la torture que représente la préparation d'un plat.

Nissa aide ? demande Lucas, ce qui me tire de mes pensées.

Oui, bien sûr, dis-je en prenant sa fourchette.

Vous n'êtes pas obligée, s'empresse de dire son père avant de prendre la fourchette de son fils, je vais t'aider.

Papa non, Nissa, s'obstine l'enfant.

Ça ne me dérange pas, assuré-je.

Je vois Alex me jeter un regard en coin avant de se remettre à manger et je réalise qu'il est peut-être vexé, pensant que j'essaie de prendre sa place ou quelque chose comme ça.

Moi content voir Nissa, lance soudainement Lucas.

Je reste un instant surprise, pas certaine d'avoir compris ce qu'il voulait dire. Puis, je vois son père inspirer profondément avant de prendre la parole.

Oui, tu es content d'avoir rencontré Neïssa, dit-il en insistant sur mon prénom, probablement pour que son fils corrige sa prononciation, mais tu n'aurais pas dû partir, tu aurais pu rencontrer quelqu'un de méchant.

Un frisson me parcourt en réalisant qu'en effet, cet enfant aurait pu croiser le chemin de quelqu'un de mal intentionné, ou d'un autre métamorphe. Pire, l'un des miens ne contrôlant pas sa bête... Le fait qu'il n'ait aucune idée du danger que représente sa suite m'inquiète beaucoup donc je peux imaginer la peur qu'a ressentie son père.

Dame Boube ?

Oui mon chéri, comme madame Laroube, plaisante son père.

Qui est madame Laroube ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Notre voisine, dit simplement Alex.

Aime pas Lucas, ajoute son fils.

Je lève les yeux vers mon hôte, n'osant pas poser la question qui me brûle les lèvres. J'ai peur de connaître la réponse.

Lucas, si tu veux, tu peux aller jouer un peu dans ta chambre, prépare une belle surprise pour Neïssa si tu en as envie. Nous viendrons te voir dans quelques minutes d'accord.

Immédiatement, son visage s'illumine et il file en direction du couloir. Alex a envoyé son fils dans sa chambre pour être seul avec moi. Sans crier gare, mon corps se tend, sur la défensive.

Sa mère n'est plus de ce monde, dit-il doucement.

C'est ce que j'ai cru comprendre oui, Lucas m'en a parlé.

Surpris, il relève les yeux vers moi, et la douleur qui j'y décèle me brise le cœur. Personne ne devrait perdre sa moitié, encore moins quand des enfants

se retrouvent orphelins d'un de leurs parents.

Il ne l'a jamais connue, elle nous a quitté en le mettant au monde. J'ai toujours été seul avec Lucas. Je me suis fait une raison, je l'ai accepté. Mais il y a deux ans, j'ai commencé à prendre conscience du fait qu'il était... qu'il avait des besoins particuliers, j'en ai voulu à Justine de nous avoir quittés.

C'est un petit garçon formidable et vous êtes un excellent père. J'ai bien remarqué que vous prenez soin de lui.

Je l'ai quitté des yeux une seconde pour répondre à la voisine. Je n'ai pas pensé un seul instant qu'il... commence-t-il avant que sa voix ne se fissure.

Il va bien. Il est rentré, ne vous en faites pas, dis-je doucement en posant ma main sur son bras.

Merci. Pas seulement de l'avoir ramené, mais aussi de ne pas le traiter différemment.

Je suis touchée par ses mots. Je sais que l'acceptation des différences est compliquée pour beaucoup de gens, mais là nous parlons d'un enfant, d'un jeune enfant, d'un petit être qui ne demande qu'à vivre, rire, apprendre, aimer... Comment peut-on le rejeter ou le traiter différemment sous prétexte qu'il ne fonctionne pas comme nous ?

Lucas a des troubles du spectre autistique atypiques. Nous sommes en train de faire les bilans et de voir des spécialistes mais... je crains que ça ne change pas grand-chose d'avoir pu mettre un nom sur ce qu'il a, ce qu'il est, reprend Alex. Les dossiers afin d'obtenir les rendez-vous médicaux, les suivis et les aides sont très longs à obtenir et à mettre en place. C'est un vrai parcours du combattant.

Vous faites tout ce qu'il faut, dis-je simplement, ne sachant quoi ajouter d'autre.

Je ne comprends pas pourquoi il vous a adoptée de cette façon alors que même les spécialistes qu'il voit depuis plusieurs séances n'ont pas le droit de le toucher.

Et bien... je... je ne... bredouillé-je sans savoir quoi dire.

Nissa ! m'appelle Lucas depuis le couloir en arrivant comme une tornade à côté de nous avant de me prendre par la main et de me tirer derrière lui.

Ouf, sauvée par le gong ! Ou plutôt, par un ange...

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Neïssa

Je passe la porte de mon chalet, épuisée comme si je venais d'enchaîner trois jours de travail non stop. Lucas est adorable mais il est aussi épuisant. J'ai déjà discuté de ses enfants avec l'une de mes anciennes collègues avec qui je m'entends bien mais jamais je n'aurais pensé que la fatigue était si intense. Lucas m'a montré sa chambre puis a voulu jouer. Seulement, il a fallu qu'il me montre tous les jouets de la pièce sans exception. Certes nous avons utilisé plus longuement certains que d'autres mais il n'empêche que je suis sur les rotules. Je ne sais pas comment fait Alex pour tenir ce rythme tous les jours. Son fils a tenu jusqu'à tomber d'épuisement, s'endormant à même le tapis sur lequel je lui lisais son histoire, refusant d'aller dormir. Son père n'a pas insisté, prétextant qu'il avait eu une dure journée et qu'il voulait le laisser profiter. Seulement, j'ai remarqué que Lucas a commencé à trembler lorsque son père lui a dit qu'il devait aller se reposer. Tout comme dans les bois, son petit corps s'est crispé, ses poings se sont serrés, ses yeux se sont fermés si forts que j'ai compris qu'il luttait contre lui-même pour ne pas exploser.

Un coup d'œil à la pendule me fait réaliser que je suis restée bien plus longtemps que je ne l'aurais pensé. Mais je dois reconnaître que j'ai apprécié cette soirée. Outre le fait que Lucas soit très mignon, j'étais détendue et sereine auprès d'eux, comme je ne l'avais pas été avec quelqu'un depuis un moment, hormis Lise.

Je sors de la salle de bain quelques minutes plus tard, douchée, vêtue de mon pyjama et je me glisse sous les draps. Je ferme les yeux en repensant à

la soirée que je viens de passer mais la fatigue a raison de moi et le sommeil m'emporte rapidement sans que je ne m'en rende compte.

Je cours au milieu des arbres, mes poumons me brûlent, ma gorge est sèche, mes jambes sont douloureuses. Mais je ne m'arrête pas, je ne peux pas. Je continue, courant le plus vite possible. Voyant qu'aucune branche n'est visible avant plusieurs mètres au niveau de mon visage, je risque un coup d'œil en arrière. Mes trois poursuivants sont toujours là, eux non plus n'abandonnent pas. J'essaye d'accélérer la cadence mais je suis déjà au maximum de mes capacités. Je vais bientôt atteindre la route, la fin de ces bois au milieu desquels je me trouve. Mon salut se trouve peut-être là-bas.

Tu ne peux pas t'enfuir ! Arrête-toi ! me crie l'un des hommes.

Jamais ! Jamais je ne m'arrêterais, plutôt mourir. J'entends leurs pas se rapprocher et la fatigue grandit en moi. Je sens mon corps lâcher et la panique commence à m'envahir. Je ne dois pas les laisser m'avoir, sinon je suis fichue. J'essaye de puiser dans mes dernières réserves et d'ordonner à mon corps de tenir quand je sens une main m'agripper le bras. Ils me tiennent, c'est fini.

Je t'avais dit que je t'aurais, me lance l'homme au regard sombre qui me fait maintenant face, la main enserrant fermement mon bras.

Jamais ! crié-je si fort que ma gorge me brûle.

La peur s'infiltré en moi devant son regard noir tandis que ses doigts me serrent de plus en plus fort, marquant ma peau qui bleuirait certainement.

Viens, sinon tu sais ce qu'il se passera.

Une larme perle sur ma joue, ma peau se met à scintiller. Je ne réalise pas de suite et me retrouve sous ma forme de renarde. Mon agresseur m'a lâché, surpris par ma transformation. Je suis de nouveau libre, ne disposant que d'une seule et unique chance de fuir. Que dois-je faire ? Je sais ce qu'il

adviendra si je pars, mais je sais aussi ce qui se passera si je reste... Mon instinct prend le dessus, ou plutôt l'animal. Il préfère la survie à la réflexion, la liberté.

Je m'élance vers la lumière qui filtre au travers des arbres, sachant que la route qui s'y trouve sera mon salut. Des grognements s'élèvent dans mon dos, signe qu'ils ont, eux aussi, choisi la métamorphose. Je ne me retourne pas, ne perds pas des yeux l'objectif qui se dessine devant moi. Et lorsque je vois la route goudronnée face à moi, une larme glisse sur mon pelage. J'ai réussi...

Je me réveille en sursaut et des gouttes de sueur coulent le long de mon visage et de mon cou. Un cauchemar, ce n'était qu'un cauchemar... Mais qui m'a fait revivre l'un des moments les plus sombres de ma vie...

Chapitre 9

Alex

Ma nuit a été courte. Malgré la fatigue, j'avais peur que Lucas ne soit perturbé par toutes les péripéties qui se sont déroulées hier. Finalement, lui, a bien rechargé ses batteries. Il s'est levé en pleine forme ce matin.

Papa, Lucas voir Nissa ?

Non chéri, Neïssa travaille aujourd'hui. Tu te souviens ? Elle te l'a dit hier.

Moi veux Nissa, insiste-t-il.

Je cherche rapidement une parade pour le distraire de l'idée qu'il a déjà en tête et en levant les yeux, le ciel dégagé me donne peut-être la solution.

Et si nous allions au parc ? proposé-je. Tu voulais y aller hier mais il était trop tard. On pourrait jouer un peu là-bas si tu veux.

Oui ! s'écrit-il en fonçant vers sa chambre.

Je suis habitué à cette réaction. Il est allé chercher un jouet à emporter avec nous. C'est un besoin qu'il a, de toujours emmener un objet de la maison avec lui, ça le rassure probablement. Je prépare un sac avec une bouteille d'eau, deux gobelets et quelques biscuits en cas de faim et nous voilà qui quittons la maison pour nous installer dans la voiture. Je fais le plus vite possible pour attacher Lucas. Je ne pense pas croiser ma voisine à cette heure-ci mais mieux vaut ne pas prendre le risque. Après ce qu'il s'est passé hier, je ne suis pas certain de parvenir à garder mon calme devant une

autre de ses remarques désobligeantes. Par contre, je dois reconnaître que la présence de Neïssa hier soir nous a tant distrait que nous n'avons pas entendu le boucan provoqué habituellement par madame Laroube.

Papa, après nous Nissa ? demande Lucas.

On verra, dis-je simplement.

Même si une part de moi a très envie de revoir la jeune femme, je ne me vois pas débarquer sur son lieu de travail sans raison alors que nous n'allons jamais dans cette boulangerie. Après, il faut reconnaître que le fait qu'elle ait dit à Lucas où elle travaillait, qu'elle vendait du pain, chose qu'il adore, ainsi que des gâteaux et viennoiseries, forcément, ça attire. Et ce n'est pas du tout à cause de sa chevelure de feu ou de son regard hypnotisant.

Papa ! m'interpelle Lucas.

Oui ?

Dodo ?

Non, je ne dors pas chéri. Excuse-moi, je réfléchissais.

Féchi parc ?

Heu... Oui, je pensais au parc. Je voulais être sûr de ne rien avoir oublié, lancé-je en démarrant ma voiture.

Lorsque nous arrivons au parc, rares sont les parents qui ont décidé de passer leur dimanche matin dehors. Seuls deux enfants jouent pendant que leurs parents ont le nez collé à leur téléphone. Je trouve ça dommage et pourtant, c'est une évidence que je remarque chaque fois que je viens ici avec mon fils. Les gens n'amènent pas leurs enfants ici pour les distraire, ni pour qu'ils profitent de l'extérieur ou se socialisent, ils les emmènent pour avoir la paix.

Papa, bogan ?

Oui, tu peux aller faire du toboggan mon chéri. Je m'installe juste ici, dis-je en désignant un banc libre non loin.

Lucas hoche la tête et part joyeusement en direction du jeu. Après quelques secondes à peine, il sourit déjà en glissant sur les fesses, sa petite voiture prise à la maison quelques instants plus tôt dans sa main. Il joue ainsi, remontant, glissant, riant, pendant de longues minutes, sans jamais s'intéresser aux autres enfants. Même s'il les regarde du coin de l'œil, il ne va pas vers eux. Sa maîtresse dit qu'il a quelques amis à l'école mais je sais que les crises qu'il peut avoir ont déjà surpris plus d'un de ses camarades. Petit à petit, la plupart se sont éloignés de lui, jusqu'à ce qu'il n'en reste que trop peu. Je soupire malgré moi. J'adore mon fils, je suis prêt à décrocher la lune pour lui, à donner ma vie. Pourtant par moment, je dois reconnaître que j'aimerais que ce soit... plus simple. Je suis incapable de savoir si c'est parce que je dois affronter ça tout seul ou bien si c'est le lot de tous les parents d'enfants qui, comme lui, ont des besoins spécifiques, mais je suis épuisé.

Papa ? m'interpelle Lucas.

Oui chéri ?

Lucas tite, dit-il en baissant la tête.

Pourquoi est-ce que tu es triste ? demandé-je en me penchant vers lui.

Il me tend la petite voiture qu'il avait emportée avec lui et je découvre que celle-ci a perdu un pneu. Je vois mon fils crisper ses petites mains, signe qu'il tente de prendre sur lui. Par pitié, pas de crise ici. Pas aujourd'hui. Je n'ai pas le courage d'affronter le jugement des personnes présentes... Oui,

parce qu'un enfant qui crie, tape, se roule par terre, est forcément mal élevé...

Est-ce que ça te dirait qu'on fasse un petit câlin et ensuite, on cherche la roue de ta voiture ensemble ? proposé-je.

Son regard s'illumine, ses mains se desserrent rapidement et il vient prendre place à mes côtés. Sa tête posée contre mon bras, je caresse doucement sa joue du dos de ma main pour l'apaiser. Après seulement quelques secondes, il se redresse et m'invite à partir avec lui à la recherche du pneu disparu.

Chercher un objet noir d'à peine deux centimètres dans un parc pour enfant, c'est encore pire que de chercher une aiguille dans une botte de foin. Néanmoins, le fait qu'il s'en soit rapidement rendu compte nous permet de savoir qu'il n'y a qu'à proximité du toboggan que nous devons chercher. Pourquoi je ne pars pas en lui disant que ce n'est pas grave ? Imaginez quelques instants que vous ayez votre téléphone portable avec vos écouteurs. Vous perdez ces derniers. Vous allez les chercher ou bien vous dire que ce n'est pas grave et continuer votre chemin ? Nous sommes bien d'accord, vous allez quand même les chercher un moment. Et bien c'est exactement la même chose actuellement.

Papa ! Trouvé ! s'écrit Lucas après quelques minutes de recherche.

Tu es vraiment trop fort mon chéri, déclaré-je devant cet exploit avant de m'emparer du pneu pour le remettre en place.

Papa ?

Oui ? demandé-je.

Nous pati.

Je comprends au ton de sa voix que ce n'est pas une question. L'incident l'a probablement touché plus qu'il ne l'aurait dû et ce moment de détente au

parc est terminé. Nous regagnons donc la voiture tous les deux et après avoir bu un verre d'eau et mangé des biscuits, j'annonce à Lucas la suite du programme de la journée.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Neïssa

J'arrive au travail très en avance. De toute façon, je tournais en rond chez moi alors autant me rendre utile. Surtout que le dimanche matin est le moment le plus chargé de la semaine à la boulangerie. Entre ceux qui viennent chercher les viennoiseries pour le petit déjeuner, ceux qui organisent des repas dominicaux en famille et ceux qui décident d'engloutir la quantité de gluten qu'ils n'ont pas eu tout au long de la semaine, je peux vous assurer qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Je prends mon poste avec plus de trente minutes d'avance, au grand bonheur de ma collègue qui, me voyant arriver, commence à abandonner le sien. Lorsque je lui fais remarquer que ce n'est pas encore l'heure, celle-ci rigole.

C'est bon, tu es là donc je peux y aller ! lance-t-elle en disparaissant dans le bureau pour récupérer ses affaires.

Les patrons ne sont pas là le dimanche et elle en profite clairement. Deux minutes plus tard, me voilà seule dans la boutique, le boulanger étant dans une autre pièce en train de terminer la cuisson de ses baguettes. Je réagence les pâtisseries présentées et vérifie les quantités de viennoiseries restantes pour informer mon collègue en cas de manque. Et heureusement, parce que nous n'avons pratiquement plus de croissants. Je m'éclipse quelques secondes pour aller en informer mon collègue et reviens rapidement en entendant la petite cloche au-dessus de la porte d'entrée de la boulangerie sonner, m'indiquant l'arrivée d'un client.

Bonjour ! dis-je joyeusement en arrivant dans la partie boutique.

Nissa ! s'exclame Lucas en me voyant.

Je reste surprise par sa présence ainsi que celle de son père. Ils ne sont jamais venus, enfin pas à ma connaissance. Alors pourquoi aujourd'hui ? J'ai passé la nuit à penser à notre soirée, aux rires que nous avons échangés, à la spontanéité si rafraîchissante de Lucas et les voilà maintenant devant moi. Je me reprends rapidement et adresse un immense sourire à l'enfant avant de saluer poliment son père, essayant de ne pas m'attarder sur lui.

Qu'est-ce que je vous... commencé-je avant d'être stoppée dans ma question quand je remarque la peluche dans les bras de Lucas.

Oui, je sais, ce n'est pas commun, lance Alex en riant.

En effet, dis-je prudemment.

Je lui ai proposé de lui acheter un nouveau jouet et nous avons dû faire plusieurs magasins ce matin pour qu'il trouve son bonheur. Apparemment, il savait exactement ce qu'il voulait et les vendeuses étaient bien embêtées les pauvres. Elles lui proposaient d'autres articles mais il ne voulait que ça.

Garde Nissa, dit fièrement le garçon en me montrant sa peluche.

Je ne sais pas d'où lui est venue cette envie. Peut-être en ont-ils parlé à l'école, s'interroge Alex.

Il est très beau ton doudou, assuré-je en caressant la tête de l'animal en peluche qu'il me tend.

Je sais d'où lui est venue cette soudaine attirance, et j'espère que jamais personne ne le comprendra. Je décide de détourner l'attention d'Alex du renard que tient son fils dans les bras et leurs demande ce qu'ils souhaitent. Après avoir rempli un sachet de diverses mini viennoiseries et emballé deux

pâtisseries individuelles, j'ose enfin leur poser la question qui me brûle les lèvres depuis leur arrivée.

Vous passiez dans le coin ? Il ne me semble pas que vous soyez déjà venus avant, si ?

Et bien, commencé Alex visiblement gêné, ce jeune homme ici présent vous réclamait et quand il a une idée en tête, dit-il en haussant les épaules.

Je ris devant son air faussement résigné et abattu puis me tourne vers Lucas.

Est-ce que tu aimes les bonbons ? demandai-je.

Le petit garçon hoche vigoureusement la tête de haut en bas. Je souris à nouveau et me dirige vers les étagères contenant les sucreries avant de m'emparer d'un sachet.

Viens ici alors et montre-moi ceux que tu aimes.

Sans se faire prier, il vient à ma rencontre et prend quelques secondes pour regarder ce que je lui propose. Il me montre plusieurs récipients contenant les bonbons et je pioche dans chacun avant de les placer dans le sachet. Je remarque qu'il privilégie certaines formes et évite certaines couleurs. Est-ce qu'il n'aime pas ceux-là ou est-ce une autre de ses particularités ? Lorsque le pochon est bien rempli, je le tends à Lucas. Il s'en empare et je ne peux me retenir de lui dire de ne pas tout manger d'un coup. Je m'en voudrais qu'il soit malade quand même.

J'annonce le montant à régler à Alex, lui précisant que le sachet de sucreries est offert. Après avoir réglé et m'avoir remerciée, je constate qu'ils ne bougent pas et qu'Alex à le regard braqué sur moi. Une légère gêne m'envahit et je sens mon pouls s'accélérer. Nos regards sont rivés l'un à l'autre, ma respiration se bloque, ma peau me picote et les mots restent bloqués dans ma gorge. La clochette de l'entrée retentit, brisant cet instant

hors du temps. Je me reprends et salue poliment la femme âgée qui entre dans la boutique. La magie s'étant brisée, Alex tend la main à son fils en lui disant qu'ils doivent y aller. Lucas me tend son renard en peluche pour que je le caresse, ce que je fais, avant de me faire un sourire et de quitter la boulangerie.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Neïssa

Je rentre chez moi après avoir passé le reste de la journée à me questionner, à tout remettre en question. Suite aux événements qui se sont déroulés dans ma vie, j'ai décidé de ne plus avoir d'attaches, de me méfier de tout, de tout le monde. Le lien que j'ai développé avec Lise étant déjà bien suffisant mais je n'ai pas pu contrôler cet attachement. J'étais perdue, me demandant ce qu'allait être ma vie après avoir fui tout ce que j'avais toujours connu, ce que j'avais laissé derrière moi. Puis je suis tombée sur elle. Cette âme solitaire et pourtant si généreuse. Finalement, le courant est tellement bien passé entre nous qu'elle m'a annoncé qu'elle me suivrait si je partais. Bien entendu, je lui ai raconté ma vie, mon passé, lui ai expliqué mes choix. Elle ne m'a pas jugée, m'a rassurée et ne m'a plus jamais quittée. Notre amitié a évolué, si bien que je la considère presque comme une sœur, comme une moitié de moi. Notre complicité a comblé le manque qui inondait mon cœur, si bien que je n' imagine plus ma vie sans elle

Après avoir déposé mes affaires, une bonne douche devrait me faire du bien et me remettre les idées en place. Une fois sous le jet chaud, un soupir m'échappe. Pourtant, très vite, trop vite, mes pensées reviennent me troubler. Lucas et sa peluche. Le fait qu'il ait choisi un renard me prouve que le fait de me voir sous ma forme animale est resté ancré en lui. Il n'a pas oublié. Comment le pourrait-il ? Voir un animal prendre forme humaine est tellement extraordinaire pour un enfant que je ne suis qu'à moitié surprise. Cependant, même si j'ai eu peur lorsque j'ai vu l'animal dans ses bras, craignant qu'il en ait parlé à son père, je dois admettre qu'il a retenu ce que je lui ai expliqué. Ou alors son père joue très bien la comédie et n'a

peur de rien... Bon après je ne suis qu'une renarde, ce n'est pas comme s'il avait affaire à un ours ou... un loup.

Une larme silencieuse perle sur ma joue, se perdant au milieu des gouttes d'eau qui tombent sur ma peau tandis que l'image d'Alex et de Lucas se superpose à celles de mon passé. Je souffle et sors de la douche rageusement, énervée que ce moment censé me détendre n'y parvienne pas. Une serviette enroulée autour du corps, je m'empare de mon téléphone et envoie un message à la seule personne capable de m'aider, de m'écouter, Lise.

Je n'ai même pas terminé de me sécher qu'une sonnerie m'informe de l'arrivée d'un SMS. Le poids sur mes épaules s'envole quand je lis celui-ci. Je me glisse dans un pantalon de jogging et enfle la veste assortie avant de prendre place dans le canapé, toujours munie de mon téléphone. Après avoir relu le message de mon amie, je réalise que j'ai encore une heure devant moi avant qu'elle arrive. Munie de mon smartphone, sans même y réfléchir, me voilà à faire des recherches sur Lucas, ou plutôt sur sa particularité. Je connais certains aspects de celle-ci maintenant mais ma curiosité me souffle que j'ai encore tant à découvrir.

“altération quantitative au niveau des interactions sociales”

“des difficultés de communication”

“des problèmes de développement du langage”

“des troubles du comportement”

“un manque d'intérêt pour la socialisation”

Un coup frappé à la porte me fait sursauter. Lise pénètre dans la pièce, munie d'un sac contenant de la nourriture dans une main et d'une bouteille

dans l'autre. Je souris immédiatement en la voyant débarquer ainsi chez moi.

Alors ma biche, comment se fait-il que tu m'appelles au secours ?

Je ne t'ai pas appelé au secours, dis-je en me renfrognant.

Tu m'as demandé si je voulais passer chez toi, chose que tu ne fais jamais. Alors vas-y, raconte-moi tout.

Je décide de tout lui dire, tout lui expliquer. Ma rencontre avec Lucas dans les bois, le fait qu'il m'ait vu sous ma forme animale, le trouble dont il est atteint, son père, notre soirée. Au fil de mon récit, je la vois sourire, je lis l'inquiétude sur son visage, jusqu'à ce que je lui raconte la peluche que Lucas a choisi de faire acheter à Alex. Lise devient blanche et craint le pire. Quand je lui dis que l'enfant n'a rien dit, elle reste surprise. Après tout, n'importe quel petit bout se serait vanté d'avoir caressé un renard et encore plus d'avoir croisé une femme capable de changer d'apparence. Mais Lucas est différent... Je souris en repensant à l'affection dont il fait preuve envers moi malgré son manque de communication et d'interactions avec les autres. Son père m'a parlé du fait qu'il ne va que très rarement vers les gens et pourtant il a confiance en moi, je le sais, je le sens. Il est à l'aise en ma présence et ce constat me réchauffe plus le cœur que je ne l'aurais pensé.

Tu souris en pensant au père ou au fils ? me demande mon amie, taquine.

Je pensais à Lucas. Je ne sais pas pourquoi mais, hier, dans la forêt, j'ai eu l'impression qu'un lien s'était créé entre lui et moi.

Un lien ? dit-elle en se redressant rapidement.

Je ne peux pas l'expliquer mais... c'est comme si mon âme et la sienne communiquait. Je comprends la plupart de ses besoins, ce qu'il dit, alors que je ne le connais que depuis deux jours. C'est... bizarre.

Ton destin et le sien sont peut-être liés, hasarde-t-elle. Et son père ? Comment est-il ? s'intéresse-t-elle.

Pas ton genre, marmonné-je.

Lise éclate de rire et me regarde avec malice. Je comprends aussitôt que je me suis faite avoir comme une débutante. Je me renfroge et, devant mon air boudeur, mon amie ne peut s'empêcher d'en rajouter une couche.

Si vous voulez, je garde le petit un soir pour vous laisser tous les deux, dit-elle avec un grand sourire espiègle.

Pour seule réponse, elle reçoit un coussin de canapé en pleine figure et nous partons dans une bataille endiablée en riant aux éclats. J'ai bien fait d'inviter Lise pour discuter. Même si je n'ai pas les réponses aux questions que je me pose, je me serais détendue pendant quelques instants.

Chapitre 12

Alex

Je suis devant l'école et attends d'apercevoir la maîtresse de Lucas pour m'avancer. Lorsque celle-ci sort de l'établissement, je fais quelques pas pour venir à sa rencontre. Le sourire qu'elle affiche me rassure sur le déroulement de ce dernier jour de semaine.

Lucas a très bien travaillé aujourd'hui. Malgré la lenteur d'exécution, il a été très volontaire cette semaine et je suis très fière de lui, annonce-t-elle en le regardant. Il a donc obtenu une grande image en récompense.

Merci beaucoup, dis-je simplement en m'emparant du petit sac à dos qu'elle me tend.

Nous nous éloignons en direction du parking, la peluche de Lucas serrée fermement contre lui. Il ne l'a pas lâchée une seconde depuis dimanche. Il dort avec, l'emmène à l'école, la promène dans toute la maison. Elle a même trouvé sa place sur la chaise voisine à la sienne lors des repas et est installée sur le rebord du lavabo quand il prend sa douche ou se brosse les dents. Il a une affection particulière pour certains de ses jouets mais rien de comparable à ce petit renard. J'ai demandé à son institutrice s'ils avaient abordé ce sujet en classe mais celle-ci ne sait pas d'où a pu lui venir cette passion soudaine.

Papa ? m'interpelle-t-il.

Oui chéri ?

Voir Nissa ?

Je soupire malgré moi. Chaque jour, avant et après l'école, il me demande à voir la jeune femme. Il s'est attaché à elle si rapidement que je ne le comprends pas. Neïssa est une femme magnifique et rayonnante et elle fait preuve d'une patience incroyable avec lui. Je me suis même demandé si elle n'avait pas d'enfants ou alors si elle n'avait pas travaillé avec eux pour être si douce avec Lucas. Je peux y aller pour acheter du pain mais, je ne m'y étais jamais rendu auparavant. Cela peut paraître un peu louche.

Non mon chéri, nous n'allons pas aller l'embêter au travail, tenté-je d'expliquer.

Immédiatement, il se renfrogne et une pointe apparaît dans ma poitrine. L'appréhension de la crise à venir et la peur de le voir exploser à tout moment me font peur. Puis je réalise qu'il s'est contenu toute la semaine, qu'il a travaillé dur à l'école et a été d'un calme remarquable à la maison. Dès qu'il se sentait contrarié ou qu'un trop-plein d'émotions arrivait, il serrait fort son petit renard contre lui et attendait que la tension redescende. Je suis si fier de lui.

J'ai bien envie d'un croissant finalement. Qu'en dis-tu ? demandé-je en regardant mon fils dans le rétroviseur.

L'immense sourire qui illumine aussitôt son visage m'indique qu'il a bien compris ce que je voulais dire. Je prends donc la direction de la boulangerie dans laquelle travaille Neïssa.

Quelques dizaines de minutes plus tard, nous voilà devant le magasin. Nous entrons et la petite clochette retentit pour signaler notre arrivée. Malheureusement, ce n'est pas la jeune femme que nous souhaitions voir qui se trouve derrière la caisse mais une de ses collègues. Immédiatement,

je m'en veux de ne pas avoir pensé à cette éventualité. Une fois que le client devant nous part, nous nous avançons et je demande deux croissants. Lucas se cache à moitié derrière moi, n'appréciant visiblement pas la demoiselle qui nous fait face.

Papa, Nissa, murmure-t-il dans mon dos.

Connaissant déjà la réponse à ma question, je décide néanmoins de la poser.

Excusez-moi mais je voudrais savoir si Neïssa travaille aujourd'hui, demandé-je.

Elle me regarde avec insistance, semblant me jauger avant de me faire un sourire crispé.

Elle travaillait ce matin, lâche-t-elle en me tendant le sachet contenant les viennoiseries avant de m'annoncer le total dû.

Pouvez-vous me dire si elle travaille demain s'il vous plaît ? insisté-je.

Je n'ai pas à vous donner ses horaires de travail, lance-t-elle, hargneuse cette fois-ci. De toute façon, je ne vois pas pourquoi vous voudriez la voir.

Bonne fin de journée, dis-je sèchement avant de tendre la main à Lucas et de quitter la boulangerie.

Le chemin du retour est silencieux, trop calme. Je jette des coups d'œil réguliers à mon fils dans le rétroviseur et celui-ci a la tête tournée vers la vitre, sa peluche serrée fort contre lui. Je décide d'essayer de lui parler de ce qu'il vient de se passer pour qu'il comprenne que ce n'est la faute de personne.

Tu sais que Neïssa n'est pas tout le temps à la boulangerie mon chéri, dis-je en vérifiant qu'il m'écoute.

Le bref regard qu'il me lance m'informe que j'ai son attention, du moins en partie, alors je décide de continuer.

Parfois, c'est sa collègue que tu as vu qui s'occupe de vendre les choses et Neïssa se repose chez elle pendant ce temps. Elles travaillent chacune leur tour. Tu comprends ?

Je le vois réfléchir quelques instants avant de hocher la tête pour me signifier qu'il a compris. Le soulagement m'envahit quand je vois ses traits se détendre. Le reste du trajet est aussi silencieux mais le poids dans ma poitrine s'est un peu atténué. Je souffle, épuisé moralement d'avoir toujours cette crainte que mon fils n'explose, comme si j'avais une bombe à retardement entre les mains à chaque seconde. Je n'ai pas honte de lui et je l'aime de tout mon cœur. Mais le regard des gens et leurs remarques désobligeantes m'agacent sérieusement, je redoute maintenant chaque sortie dans un magasin, un cabinet médical ou tout endroit bruyant, rempli de monde ou dans lequel un imprévu peut arriver. Peut-être que si je n'étais pas seul, peut-être que si Justine avait été là pour m'aider... Bizarrement, ce n'est pas son visage qui me vient à l'esprit quand je m'imagine serein aux côtés de mon fils... mais celui de Neïssa. Je secoue la tête en me garantissant devant la maison avant de descendre de voiture muni du sac contenant notre en-cas. Je me dirige vers la portière arrière, détache Lucas, l'aide à quitter l'habitacle à son tour avant de me pencher à l'intérieur pour attraper ses affaires. Lorsque je me retourne, il n'est plus derrière moi. Immédiatement, mon regard se tourne vers les bois et j'ai juste le temps de le voir disparaître entre les hautes herbes. Sans réfléchir plus longtemps, je m'élance à sa suite. J'entends la portière de ma voiture claquer mais je ne prends pas le temps de la verrouiller. Même si mes papiers et nos affaires se trouvent à l'intérieur, ma priorité est de retrouver Lucas.

Les hautes herbes et les branches au sol ralentissent mon avancée. Je m'arrête régulièrement, essayant de le voir dans la végétation extrêmement dense. Je regrette un instant que ce coin de forêt ne soit pas entretenu. Je repère mon fils et reprends ma course à travers les arbres jusqu'à essayer de le rattraper. Après de très longues minutes pendant lesquelles sa petite taille et son agilité lui ont permis de garder une distance raisonnable avec moi, je le vois ralentir. Mes appels et mes suppliques ne l'ont pas fait cesser d'avancer jusque-là et pourtant, maintenant, il s'arrête. Je le vois tourner la tête et un sourire illumine son visage. Je m'avance, l'appelant prudemment, et une fois à sa hauteur, je remarque ce qu'il a trouvé. Caché au milieu des arbres, à l'abri des regards, une petite cabane est installée. Perdu en pleine nature, calme, paisible, on dirait un abri de chasse construit à la main. Lucas s'avance et je le retiens par le bras.

Non, on ne va pas là-dedans, tu ne sais pas ce qu'il peut y avoir dedans.

Nissa, dit simplement mon fils.

Quoi ?

Il me désigne la construction en bois avant de répéter le prénom de la jeune femme. Je reste un instant surpris, n'étant pas certain d'avoir compris. Mais quand je le vois monter les trois petites marches du perron, je n'ai d'autre choix que de le suivre. Lorsque son poing vient toquer contre le bois de la porte, mon souffle se bloque dans ma poitrine et mon pouls s'accélère.

Chapitre 13

Neïssa (11 mois plus tôt)

Voilà deux mois que j'erre, seule, changeant de lieu de vie chaque semaine, dormant dehors ou dans un hôtel au gré des journées qui défilent.

J'entre dans la brasserie que j'ai repérée plus tôt dans la journée et commande un sandwich ainsi qu'une boisson. Je dévore mon repas tant mon ventre est noué par la faim.

Tu n'as pas mangé depuis trois mois ou quoi ? s'amuse une voix à côté de moi.

Pardon ? demandé-je surprise.

Tu as l'air de mourir de faim. Je peux t'offrir quelque chose ? propose la jeune femme qui se tient devant moi.

Ça ira, dis-je méfiante.

Malgré le fait que je l'envoie à moitié balader et que je replonge les yeux sur mon sandwich, elle s'assoit face à moi. Elle ne manque pas de culot, il faut le reconnaître. Seulement, j'ai appris à me méfier de tout, et de tout le monde...

Regarde-moi et analyse, lance-t-elle.

Analyser quoi ? Je relève la tête et la regarde comme elle me l'a demandé. Ses yeux changent de couleur et je sursaute devant cette révélation. Une métamorphe ! Ici ? Je recule et plaque mes mains sur la table, prête à partir.

Non, attends ! s'exclame-t-elle. Je ne sais pas ce que tu fais ici mais c'est rare de rencontrer des... enfin tu vois ce que je veux dire.

Comment le sais-tu ? demandé-je sur la défensive.

Je suis capable de repérer mes semblables, c'est tout. Je suis plus sensible aux auras que la plupart, tout simplement, ajoute-t-elle en haussant les épaules.

J'observe attentivement cette jeune femme souriante et pleine d'entrain et je reconnais que je la jalouse. J'aimerais tellement être aussi inconsciente et vivre une vie normale.

Écoute, je ne sais pas ce qui t'amène par ici mais visiblement, tu es dans une mauvaise période. Je ne sais pas pourquoi mais, mon instinct me souffle de t'aider. Et tu sais que chez nous, on doit souvent s'y fier justement. Alors je te propose quelque chose, enchaîne-t-elle. J'ai une amie qui cherche une employée, la dernière a démissionné et elle se retrouve embêtée. Si tu veux, tu peux essayer. Ça te permettrait d'avoir un peu d'argent et tu pourras manger autant de sandwiches que tu le souhaites, ajoute-t-elle en souriant.

Non merci, grogné-je. Je n'ai pas besoin d'aide.

On a tous besoin d'aide un jour ou l'autre, lâche-t-elle. En tout cas, si tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

Elle dépose sur la table une carte de visite sur laquelle je découvre sa photo ainsi que ses coordonnées. Cette femme est incroyable, autant par sa persévérance que par son culot. Elle me plaît bien, me dis-je en souriant.

Quelques jours plus tard, je me retrouve devant chez elle. Je sonne et, même si elle semble surprise par ma présence, elle m'accueille à bras ouverts. L'offre d'emploi tient toujours et elle appelle son amie devant moi. Je suis donc officiellement vendeuse en boulangerie.

Après quelques semaines passées à dormir chaque nuit sur son canapé, je parviens enfin à terminer mon projet. Exténuée mais ravie, je l'invite enfin chez moi, dans ce chalet sommaire que j'ai construit de mes propres mains. Ce fût un travail difficile et j'ai parfois eu envie d'abandonner mais mon envie de vivre, les encouragements, l'aide et le soutien de Lise, cette jeune femme pétillante, ont eu raison de ma mauvaise humeur.

C'est ainsi que je me suis installée ici, pour longtemps je l'espère...

Chapitre 14

Neïssa

Un coup frappé contre ma porte me fait sursauter. J'étais plongée dans un roman et je n'attendais personne puisque la seule qui connaisse l'endroit est Lise... et bien entendu elle n'attend pas que j'aille lui ouvrir. Une boule d'angoisse monte en moi en me disant qu'il s'agit peut-être de promeneurs égarés qui auraient découvert l'endroit par hasard. Mais apprendre l'existence de mon chalet voudrait dire que je devrais probablement déménager... Je soupire et ouvre la porte.

Nissa ! s'écrit Lucas en me voyant.

Le soulagement que ce ne soit pas un étranger est de courte durée quand je réalise qu'Alex l'accompagne. Je suis à la fois rassurée de ne pas le savoir seul une fois de plus en pleine nature et inquiète qu'il ait mené son père jusqu'ici. Que lui a-t-il dit d'autre ?

Bonjour Lucas, dis-je avec un sourire au jeune garçon avant de me tourner vers son père.

Je suis désolé, il était contrarié et s'est à nouveau sauvé. Il est venu droit jusqu'ici.

Tu t'es souvenu du chemin ? interrogé-je l'enfant.

Il ne me répond pas mais son sourire suffit à me faire comprendre que oui. Il a mémorisé l'emplacement de mon chalet. Je suis impressionnée. Cet

enfant a des capacités incroyables qui compensent largement ses lacunes.

Sans crier gare, Lucas se glisse entre mon corps et le montant de la porte et pénètre chez moi. Je me tourne vers lui et, même si leur présence me fait plaisir, je laisse entrer Alex à contrecœur. C'est certain maintenant, je vais devoir partir...

Vous voulez boire quelque chose ? proposé-je poliment.

Oui ! s'écrit Lucas.

Un jus comme la dernière fois ? demandé-je.

Il me sourit de toutes ses petites dents et je ris en me dirigeant vers le réfrigérateur avant de réaliser qu'Alex ne m'a toujours pas répondu. Je tourne la tête vers lui et réalise qu'il est resté figé dans l'entrée tandis que son fils a déjà pris place sur le canapé, mon plaid contre lui, sa peluche posée à ses côtés.

Vous buvez quelque chose ? proposé-je de nouveau.

Oui avec plaisir mais j'espère que ça ne vous dérange pas.

Aucun souci, marmonné-je malgré moi en me tournant pour servir trois verres de jus de fruits frais.

Vous vivez ici depuis longtemps ? demande Alex après quelques secondes.

Ça va faire bientôt un an que je suis installée.

Cet endroit existait déjà ?

Non, dis-je simplement.

Vous avez fait construire ce chalet ?

On peut dire ça. Alors Lucas, tu avais envie de me voir ? lancé-je à l'enfant pour changer de sujet en prenant place à ses côtés sur le canapé.

Nissa manque, me répond-il.

Son aveu me touche tellement que sans réfléchir, je dépose un baiser sur le dessus de sa tête. Aussitôt, il vient se blottir contre moi. Je me détends immédiatement, comme par magie. C'est comme si sa présence à elle seule pouvait éloigner mes craintes, enfin certaines...

Nous sommes passés à la boulangerie étant donné que Lucas voulait vous voir. Malheureusement, nous sommes tombés sur une charmante jeune femme qui nous a quelque peu envoyés sur les roses lorsque nous lui avons demandé si vous travaillez demain.

Oh je me doute bien. Elle n'a pas dû apprécier qu'un beau spécimen mâle demande à me voir, plaisanté-je avant de réaliser le sens de ma phrase.

Nous sommes donc rentrés et à peine descendus de la voiture, Lucas s'est élancé vers les bois. Mais cette fois-ci, je l'ai vu et j'ai donc pu le suivre jusqu'ici, reprend Alex sans tenir compte de ma remarque.

Tu ne dois pas partir comme ça dans les bois tout seul Lucas, je t'ai expliqué que c'est dangereux, dis-je à l'intention de l'enfant.

Nissa potède moi, répond-il immédiatement.

Oui mais je ne serais peut-être pas toujours là, le contré-je avant de m'en vouloir en remarquant que ses yeux s'embuent de larmes.

Lucas aime Nissa, dit-il en se blottissant de nouveau contre moi.

Moi aussi je t'aime beaucoup. Mais tu ne dois plus partir sans ton papa, d'accord. Même pour venir me voir.

Devant son air peu convaincu, j'ajoute pour qu'il comprenne.

Si j'étais partie faire les courses par exemple. Si ton papa ne t'avait pas suivi, tu te serais retrouvé tout seul.

Nissa vient, assure-t-il en me montrant sa peluche.

Je comprends immédiatement ce qu'il veut dire. Bien sûr que je serais revenu à un moment. Il sait que ma place est dans ces bois. Mais en voyant qu'il emmène la discussion sur son animal, je panique et décide d'orienter le sujet sur autre chose.

Voulez-vous faire un tour tous ensemble ? proposé-je.

Oui ! s'écrit Lucas, visiblement heureux.

Je vois Alex sourire, suite à la réaction de son fils, avant de hocher la tête dans ma direction. Nous quittons donc le chalet et nous nous promenons dans les bois pendant plusieurs dizaines de minutes. Lucas ramasse des feuilles tombées au sol avant de me les tendre pour que je les tienne pendant qu'Alex et moi discutons de tout et de rien. Il ne revient pas sur ses questions concernant le chalet. Nous parlons de nos emplois respectifs, de Lucas et du nouveau bilan médical prévu le lendemain, de sa scolarité. Je découvre que notre système d'éducation n'est pas vraiment adapté, que tant qu'Alex n'aura pas réussi à obtenir un accord de la maison départementale des personnes handicapées, rien de sera reconnu, et Lucas n'aura pas l'aide dont il a besoin. Je trouve cela révoltant mais je suis heureuse qu'il m'en parle. Je dois admettre que je passe un excellent moment.

Lorsque nous revenons chez moi, j'entends le ventre de Lucas gargouiller et celui-ci semble s'en amuser. Je ris avec lui et leur propose de rester manger avec moi. Je ne suis pas une excellente cuisinière mais après avoir vérifié le contenu de mes placards, je devrais pouvoir préparer quelque chose de décent. Après m'être assurée que Lucas aimerait ce que je préparerais, je

commence à cuisiner en discutant avec Alex tandis que son fils regarde la télévision calmement. Nous nous découvrons plusieurs points communs et des goûts musicaux similaires, sans parler de notre passion commune pour les livres.

Le repas se déroule dans la bonne humeur et j'en oublie même la tension qui devrait m'habiter à l'idée de devoir partir d'ici. Je dois d'abord trouver un endroit où vivre, à proximité d'une forêt, mais assez reculé pour que j'y sois tranquille et cachée. C'est indispensable pour moi.

En milieu de soirée, Lucas montre des signes de fatigue et je me souviens alors qu'ils sont arrivés jusqu'ici à pied. Je propose alors à Alex de les raccompagner et quand celui-ci me glisse que je n'ai pas de siège adapté pour son fils, je réalise que ce détail ne m'avait pas gêné lorsque je l'ai ramené chez lui la première fois. Finalement, malgré l'absence de siège adapté Alex accepte ma proposition. Il s'est probablement rendu compte que Lucas sera incapable de marcher, sans parler du fait qu'il fasse maintenant nuit noire. Je les dépose chez eux quelques dizaines de minutes plus tard.

Lucas s'est endormi dans la voiture et Alex le porte donc jusqu'à son lit. En nous retrouvant seuls tous les deux, je me sens gênée. Je dois reconnaître qu'il m'attire énormément et qu'il y a bien longtemps que ça ne m'était pas arrivé, très longtemps. Malgré cela, je m'interdis de céder aux pensées qui envahissent mon esprit et le salue rapidement avant de partir presque en courant pour m'engouffrer dans ma voiture et démarrer.

Chapitre 15

Neïssa

Je quitte le chalet le lendemain matin et me rends au travail. Je suis épuisée par la nuit que je viens de passer. , durant laquelle mes souvenirs et les événements actuels se sont mêlés. Je redoute tant de revivre mon passé. Une larme silencieuse coule le long de ma joue tandis que je conduis en direction de la boulangerie. Je n'aime pas particulièrement mon emploi mais j'apprécie la vie que je me suis construite ici. J'ai Lise, mon chez-moi, mon calme et l'isolement dont j'ai besoin. Je n'avais presque plus peur depuis quelques mois, ne faisais quasiment plus de cauchemars, et tout recommence.

Je vais devoir partir, tout reprendre à zéro. En réalisant que je vais devoir m'éloigner de mon amie, mon cœur se serre. Et encore plus en pensant à Lucas et Alex que je vais devoir, eux aussi, laisser derrière moi. Contrairement à Lise, je ne pourrais pas leur expliquer pourquoi je dois partir, pourquoi je dois me cacher. Je les mettrais en danger pour plusieurs raisons et je le refuse catégoriquement.

Je me gare sur le parking et descends de ma voiture. J'envoie un rapide message à Lise en l'informant que nous devons nous voir en fin de journée et glisse mon téléphone dans la poche arrière de mon jean. Un frisson me parcourt et sans savoir pourquoi, mon instinct me met en garde. Je me redresse, à l'affût de la moindre menace. J'observe les environs mais ne remarque personne de suspect, rien qui ne laisse présager le moindre souci. Je me gifle mentalement, me réprimandant pour ma paranoïa. Décidément,

je dois vraiment partir avant de devenir folle. Voilà que maintenant j'ai l'impression d'être observée et suivie, il ne manquait plus que ça.

Je pénètre dans la boulangerie et salue mon collègue qui est déjà en train de sortir une énième fournée. Je dépose rapidement mes affaires dans le bureau et entreprends de présenter les viennoiseries, brioches et autres articles déjà préparés dans la vitrine. La matinée s'écoule lentement pour un samedi et je me surprends même à bailler, fait très rare de ma part. Mon téléphone vibre dans ma poche tandis qu'une cliente pénètre dans la boutique, m'obligeant à le laisser à sa place. Plusieurs personnes entrent à leur tour et je remarque l'heure. Il est presque onze heures, ce sont les parents des petits footballeurs qui viennent chercher les douceurs pour leur progéniture. C'est bien connu, rien de tel qu'un croissant au beurre bien gras après avoir dépensé des calories, pensé-je. Une fois le flot de parents servis, le calme revient et je peux enfin regarder la réponse de Lise. Je m'empare de mon portable et remarque avec surprise qu'il ne s'agit pas d'elle mais d'Alex. Nous avons échangé nos numéros la veille au soir en se disant que s'il prenait encore l'envie à Lucas de se sauver pour me rejoindre, il pourrait ainsi me prévenir plus facilement. Une inquiétude m'envahit en pensant que c'est peut-être le cas. Immédiatement, je clique sur le bouton pour le rappeler et il décroche dès la première sonnerie, augmentant ainsi mon angoisse.

Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je aussitôt.

Bonjour Neïssa ! lance-t-il joyeusement. Je suis désolé de vous déranger mais ça y est ! Le dossier de Lucas est bouclé, nous avons passé les derniers bilans et tout est parti aujourd'hui pour qu'il obtienne enfin l'aide dont il a besoin.

C'est génial ! m'exclamé-je rassurée. Je suis contente pour vous, ajouté-je sincèrement.

Oui, je suis soulagé que tous ces tests soient enfin terminés, dit-il.

Vous allez enfin pouvoir vous poser un peu.

Je me demandais si... commence-t-il hésitant, si vous accepteriez de dîner avec nous ce soir pour fêter ça.

L'enthousiasme qui m'a envahi à l'annonce de cette bonne nouvelle s'estompe rapidement pour laisser place à un goût amer. Je réalise que ma décision de partir me fait de plus en plus souffrir mais qu'elle est inévitable. Mon cœur tambourine dans ma poitrine.

Neïssa ? m'appelle Alex.

Oui pardon, je réfléchissais pour être certaine de pouvoir. Je viendrais manger avec vous avec plaisir, dis-je rapidement avant de changer d'avis.

Super ! s'exclame-t-il avec entrain avant de se racler la gorge et d'ajouter, enfin je veux dire que Lucas sera super content de l'apprendre.

Je me sens rougir et nous convenons de l'heure du rendez-vous avant que je ne doive raccrocher car un nouveau client pénètre dans la boulangerie. Je sais que je n'aurais pas dû accepter ce repas avec eux mais finalement je ne me vois pas partir sans avoir profité d'un dernier moment ensemble.

Je finis donc ma journée de travail en début d'après-midi et contrairement à d'habitude, je décide de faire un détour par le magasin de jouets pour acheter un petit cadeau à Lucas. Après tout, un souvenir n'a jamais fait de mal à personne et c'est un jour de fête non ?

Lorsque je rentre chez moi, j'appelle Lise pour lui expliquer que, finalement, je ne serais pas là ce soir. Elle rit quand je lui dis que je suis invitée chez Alex avant de glousser comme une adolescente. Franchement, je me demande bien ce qu'elle peut s'imaginer. Quand elle me propose de se retrouver le lendemain en forêt toutes les deux, mon cœur se serre et je réalise que je ne pourrais bientôt plus profiter de ces moments que nous

partagions elle et moi. Elle sent immédiatement la tension dans ma voix et me demande ce qui me tracasse. Je décide de tout lui dire, lui annoncer ma décision de partir. Ma voix se brise, les larmes coulent mais je parviens à aller au bout de ce que j'ai à lui dire.

Tu sais, tu n'es pas obligée de partir, dit-elle.

Si Lise, je n'ai pas le choix. S'il découvre ce que je suis, tu imagines ce qu'il pourrait se passer ?

S'il tient à toi, il t'acceptera comme tu es et gardera ton secret.

Mais je les mettrais tous les deux en danger, murmuré-je.

Neïssa, souffle-t-elle, ça fait plus d'un an que tu ne les as pas vu. Je pense qu'ils sont passés à autre chose.

Je les connais Lise, ils n'abandonnent pas aussi facilement, assuré-je.

Moi je pense que tu te prends trop la tête et que tu devrais profiter du moment présent. Tu as le droit de vivre ma belle, ne l'oublie pas.

Nous raccrochons après quelques échanges supplémentaires et immédiatement, les souvenirs m'envahissent.

Je cours, sans me retourner, sans m'arrêter. Ils me suivent, ils me veulent. Je suis différente et ils le savent. Comment ? Pourquoi ? Je n'en ai aucune idée mais mon instinct me dit de m'enfuir.

Je ferme les yeux, inspire en tentant de calmer les battements de mon cœur. C'est peine perdue, je suis happée par les images de mon passé.

Il y en a d'autres. D'autres comme moi. Ils les gardent prisonniers. Ils s'accouplent avec eux. Espérant que leur progéniture soit différente elle

aussi. Des dizaines de personnes, comme moi. Je refuse d'en faire partie. Mais ils ont Kiara, je ne peux pas l'abandonner. Elle n'est pas comme moi mais ils le pensent. Que va-t-il lui arriver quand ils le découvriront ?

J'ouvre les yeux et réalise que je pleure à nouveau. Rageusement, je passe la main sur mon visage et me dirige vers la salle de bain. J'ai juste le temps de prendre une douche fraîche pour me ressaisir et je vais devoir y aller. Je commence à me demander si cette idée de passer la soirée avec Alex et Lucas ne me fera pas plus de mal que de bien...

OceanofPDF.com

Chapitre 16

Alex

Tout est prêt pour l'arrivée de Neïssa. Lucas et moi avons tout préparé cet après-midi de façon à pouvoir profiter et nous détendre ce soir. Bon, ça m'a aussi permis de canaliser mon fils parce qu'en sachant que la jeune femme venait ce soir, il était monté sur ressorts. Il l'apprécie énormément et ce constat me plaît. Je dois reconnaître qu'elle m'intrigue et m'attire à la fois.

Outre le fait que je la trouve magnifique, son sourire rayonne et illumine l'endroit où elle se trouve. Plusieurs fois, je me suis surpris à penser à elle, à rêver d'elle, à imaginer la sensation que me procurerait le fait de passer ma main dans ses cheveux, sur sa joue, sur sa peau. Un léger sourire se dessine sur mes lèvres. Voilà maintenant quatre ans que Justine m'a quitté, quatre ans que je m'occupe de Lucas sans penser une seconde à moi. Pour la première fois depuis longtemps, je m'autorise enfin à envisager un autre avenir, une autre façon de vivre.

Mon fils a besoin de moi et ce sera toujours ainsi, cependant, je pense que le plus dur est derrière nous. Du moins je l'espère.

Nissa vient ? me demande Lucas pour la énième fois.

Bientôt mon chéri, bientôt.

Il soupire et retourne s'asseoir sur la petite chaise en bois qu'il a placée face à la porte. Voilà maintenant vingt minutes qu'il est ainsi, installé avec son doudou dans les bras, attendant l'arrivée de celle qui ne devrait plus tarder.

Quelques secondes plus tard, la sonnette du portail retentit dans la pièce et Lucas se lève précipitamment pour ouvrir la porte en criant.

Nissa !

Coucou toi ! Comment ça va champion ? demande-t-elle de sa voix douce et joyeuse.

Moi content, dit-il avec sincérité.

Je suis contente de te voir moi aussi, répond-elle en arrivant à la porte.

Lorsque je l'aperçois, ma respiration se bloque et mon pouls s'accélère. Je la trouve déjà sublime chaque fois que je la vois mais ce soir... elle a revêtu une magnifique robe qui met ses courbes en valeur. Ses cheveux couleur feu sont relevés en un chignon duquel s'échappe plusieurs mèches. Un léger maquillage autour de ses yeux les fait ressortir, accentuant leur éclat. Elle est splendide, d'une beauté presque irréelle. Je reste de longues secondes à la regarder, incapable de prononcer le moindre mot. Lorsqu'elle sent mon regard sur elle, ses yeux se lèvent et je vois ses joues s'empourprer. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine. Si elle rougit, c'est que je ne la laisse pas indifférente...

Bonsoir, me dit-elle.

Bonsoir, entre je t'en prie, proposé-je en m'écartant pour la laisser passer.

Ce n'est qu'une fois qu'elle a pénétré dans la maison que je réalise que je l'ai tutoyée. Visiblement, ça ne l'a pas dérangée et je me surprends à espérer qu'elle fasse de même avec moi.

Tu veux boire quelque chose ? demandé-je en insistant sur le tutoiement.

Oui merci, me répond-elle avant de se tourner vers Lucas pour lui tendre un paquet qu'elle sort du sac qu'elle transporte.

À moi ? l'interroge mon fils.

Oui c'est pour toi, lui dit-elle avec un sourire.

Heureux, il s'empare du cadeau et s'installe sur sa chaise habituelle avant de le poser sur la table. Il s'empresse de le déballer tandis que je me tourne vers Neïssa.

Tu n'étais pas obligée.

Ça me fait plaisir.

Merci, merci pour lui, pour tout.

Elle sourit et je sens mon cœur fondre. Décidément, cette femme me fait perdre tous mes moyens.

Papa ! crie Lucas pour attirer mon attention.

Je le vois se jeter dans les bras de Neïssa qui a tout juste eu le temps de se baisser pour l'attraper. L'étreinte dont je suis témoin achève de me convaincre que la jeune femme est aussi importante pour mon fils que pour moi. Quand je pense qu'il y a une semaine à peine, ils ne se connaissaient pas et qu'il court aujourd'hui dans ses bras, je suis certain qu'il y a quelque chose...

Une fois ce câlin terminé, Lucas vient vers moi et me montre ce qu'il tient dans ses mains. Je découvre une figurine, le même animal que sa peluche, ainsi qu'un bracelet sur lequel est dessiné un renard avec un cœur et au dos, la silhouette d'une femme. Je suis surpris par ce choix et regarde Neïssa et mon fils tour à tour sans comprendre. La première hausse les épaules tandis que le second pose son index sur sa bouche pour me signifier que c'est un secret. Je lui souris en comprenant que sa passion subite doit venir de la

jeune femme et tente de me remémorer l'intérieur de son logement lors de notre visite. Dans mes souvenirs, aucun cadre n'était accroché aux murs, aucun bibelot posé sur les meubles. Où a-t-il bien pu apercevoir cet animal ? Car il me semble qu'il n'y a plus aucun doute possible sur le fait que cet attrait vient de Neïssa.

OceanofPDF.com

Chapitre 17

Neïssa

Lucas semble heureux et ému des cadeaux que je lui ai fait. Ce n'est pas grand chose mais la symbolique et ce secret qui nous uni me font chaud au cœur malgré la dangerosité de ce lien. Je suis rassurée de voir qu'il n'a pas trahi notre accord. Je lui ai seulement expliqué qu'il ne devait dire à personne que j'étais aussi une renarde parce que sinon, des méchants chasseurs allaient vouloir me capturer et cela semble avoir suffi à le convaincre. Après lui avoir attaché son bracelet, Lucas me tend sa peluche.

Il ne s'en sépare plus depuis qu'il l'a choisie, m'informe Alex.

Elle est très mignonne, dis-je en rougissant.

Mais il faut reconnaître que ce n'est pas un choix d'animal commun pour un enfant non ? insiste-t-il.

Lucas n'est pas commun je te rappelle, et c'est ce qui fait son charme.

Je sens mes joues rougir. Je viens de tutoyer Alex à mon tour. Gênée à la fois par cette familiarité, même s'il a pris ce droit le premier, et par ma remarque qui peut être mal interprétée, je détourne le regard et retourne auprès de Lucas.

Nous passons à table et dînons dans la bonne humeur et les rires, tout comme le week-end dernier. Lucas sourit, discute, rit, il est heureux. Son père et moi échangeons plusieurs regards, discrets mais bien réels. Je dois admettre qu'il me plaît beaucoup et je crains que ce soit réciproque.

Contrairement à ce que m'a suggéré Lise, je ne peux pas me permettre de trop m'attacher, même si je pense que c'est déjà le cas. Si je me laisse trop aller, je les mettrais en danger, et je refuse cette possibilité. Ma vie est déjà bien compliquée et ma survie ne tient qu'à un fil, je ne veux pas les entraîner là-dedans avec moi...

Tu ne peux pas nous échapper et tu le sais, je te retrouverais, où que tu sois !

Malgré les hurlements de rage qui me proviennent, je ne ralentis pas, je cours, encore, toujours. Je fuis depuis longtemps alors que la réalité ne m'est apparue que depuis quelques semaines. Je l'ai laissée derrière moi et ce constat me détruit de l'intérieur. Mes poumons me font souffrir, ma vue se brouille, mon cœur se serre, mais je ne dois pas ralentir, je ne peux pas abandonner...

Nissa ? m'interpelle Lucas en me regardant avec inquiétude.

Tout va bien ? me demande Alex à son tour.

Je relève les yeux vers eux et comprends leur réaction lorsque je sens la larme qui glisse le long de ma joue. Je l'essuie aussi discrètement que possible et tente de sourire avant de hocher la tête.

Lucas, peux-tu aller dans ta chambre quelques minutes s'il te plaît ? Neïssa et moi allons discuter un petit peu entre adultes, demande doucement Alex à son fils.

Ce dernier le regarde avec étonnement, je ne pense pas qu'il soit dans les habitudes de son père de l'envoyer dans sa chambre. Après tout, ils ne reçoivent jamais grand monde, Alex m'en avait déjà parlé. La famille de sa compagne leur a tourné le dos quand celle-ci est partie. La sienne a fait de même lorsqu'ils ont appris la différence de Lucas. Quant aux amis et voisins, comme bien souvent dans ce cas-là, ils disent que ça ne les gêne

pas, qu'ils comprennent. Bizarrement, les appels, les visites, les invitations, s'espacent de plus en plus jusqu'à devenir inexistantes. Je trouve leurs réactions complètement stupides, Lucas est un petit garçon formidable et il a tellement d'amour à offrir et tellement de joie de vivre à partager.

Neïssa ? m'appelle doucement Alex, la main tendue vers moi.

Je m'en saisis, lentement, et il nous dirige vers le canapé sur lequel nous prenons place.

Si tu ne veux pas en parler, je comprendrais mais partager un fardeau peut être libérateur. Crois-moi, je sais de quoi je parle, ajoute-t-il.

Je souris en comprenant qu'il parle du fait qu'il ait pu parler de ses peurs, de ses craintes vis à vis de Lucas. En effet, j'imagine que cela a dû lui faire du bien de vider son sac et de s'ouvrir à quelqu'un, qui l'écoute et ne le juge pas. Mais dans mon cas c'est bien différent, je ne peux rien lui dire. Je soupire et il comprend qu'il n'en saura pas plus. Il pose sa main sur la mienne, sur mon genou et je relève les yeux vers lui. La douceur et la tendresse que j'y lis me déstabilisent et mon corps tout entier est parcouru de frissons.

Mon regard est ancré au sien et je ne parviens pas à me détacher de lui, ses yeux m'hypnotisent, m'attirent, me happent. Il penche son visage vers le mien, ses lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres des miennes. Sa bouche s'entrouvre, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Je sais ce qu'il va se passer, il va m'embrasser. Même si ma tête me répète et me hurle inlassablement que c'est une très mauvaise idée, mon cœur et mon corps réagissent à l'unisson. Mon âme me crie qu'elle souhaite s'unir à la sienne. Le geste d'Alex reste suspendu quelques secondes, peut-être plus, il me laisse le choix, il ne s'impose pas plus qu'il ne le doit et ça suffit à me faire craquer. J'avance mon visage et parcours les derniers centimètres qui nous séparent.

Lorsque ses lèvres se posent sur les miennes, ma renarde, tapie au fond de moi, jubile. Elle se roule en boule, s'étire, saute, jappe, elle est aux anges. Mon cœur, lui, fait de tels bonds dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il est sur le point d'exploser. Ma peau me brûle et quand Alex pose sa main sur ma nuque pour approfondir notre baiser, un gémissement de plaisir m'échappe. Visiblement, c'est tout ce qu'il lui fallait pour confirmer ma décision. Celui-ci entrouvre les lèvres, m'invitant à faire de même et son souffle vient se mêler au mien, saccadé, irrégulier. Le baiser que nous échangeons me semble être un mélange de passion, de désir et de désespoir. Comme si nous profitions de chaque instant sans savoir si cela se reproduira, comme si c'était un rêve dont nous ne voudrions jamais nous réveiller.

Papa ? résonne une voix dans mon dos.

Mes yeux s'ouvrent instantanément tandis que le visage d'Alex devient rouge de gêne. Son fils vient de nous surprendre et je dois reconnaître que la magie de cet instant me laissait penser que nous étions seuls au monde. Pendant ces quelques secondes, j'ai tout oublié. Mes peurs, mon passé, mes doutes, ma décision de partir, tout a disparu pour ne laisser place qu'à l'instant présent. Je peine à reprendre mes esprits tandis qu'Alex, lui, a réagi rapidement, reprenant contenance et répondant à Lucas comme si ce qu'il venait de voir était naturel. Ça l'est, bien entendu mais voir son père avec une autre femme que sa maman peut être... surprenant pour un enfant. Je me retourne vers eux, redoutant de lire la déception sur le visage de ce petit être à qui je voue une tendresse particulière. Mon regard croise le sien et j'y lis de la joie, son visage rayonne, je ne peux retenir la larme qui m'échappe et vient de nouveau rouler sur ma joue.

Je suis foutue...

Chapitre 18

Neïssa

Je suis sur la route pour aller au travail et je profite de ce moment de calme pour faire le point sur les événements de la veille. Quand Lucas nous a surpris, nous avons poursuivi la soirée sans en parler. Alex m'a adressé plusieurs regards lourds de sens, m'a frôlé le plus souvent possible et a posé plusieurs fois sa main sur mon dos, sur mon bras, pour me faire comprendre qu'il souhaitait plus. Je dois reconnaître qu'à cet instant, j'aurais tout donné pour que le moment que nous avons partagé ne finisse jamais, que nous puissions nous enfermer dans cette bulle pour ne jamais en ressortir. Mais Lucas avait besoin de son père et nous a énormément sollicité par la suite. Je n'ai pas réussi à déterminer s'il souhaitait éviter que nous soyons seuls son père et moi, s'il était jaloux ou bien s'il était heureux de cette situation, je penche quand même pour la dernière option mais j'aimerais en être sûre, être certaine qu'il comprenne tout ce que cela impliquerait.

J'avais pris ma décision en allant là-bas et pourtant, aujourd'hui, je ne suis plus sûre de rien. Et si Lise avait raison ? Si je pouvais enfin redémarrer ma vie sans constamment regarder derrière moi ? Peut-être ai-je le droit au bonheur moi aussi ?

Je soupire et me gare. Une fois de plus, la sensation d'être épiée me fait tourner la tête de tous les côtés. Pourtant, comme à chaque fois, personne de suspect en vue. Voilà plusieurs jours que ce sentiment me poursuit et que je n'arrive pas à m'en défaire. Peut-être est-ce dû au stress et aux doutes qui me rongent...

Je pénètre dans la boulangerie, salue mes collègues et vais déposer mes affaires dans le bureau avant de venir prendre mon poste. Comme chaque fois, ma collègue s'empresse de filer avant même que l'heure soit arrivée. Personnellement, ça ne me dérange pas. Même si le flux est quasiment constant, ce n'est pas comme si nous étions dans une grande ville où l'on aurait besoin de plusieurs vendeuses pour satisfaire la foule de clients. Une fois qu'elle est partie, je profite du calme, tente de remettre de l'ordre dans mes idées, essaie de prendre une décision et de m'y tenir cette fois-ci. Seulement, chaque fois que j'envisage l'avenir avec Alex et Lucas, la crainte de les perdre me ronge, s'enroule autour de mon âme et me terrifie, si bien que, plusieurs heures plus tard, je ne sais toujours pas quoi faire...

Mon téléphone vibre dans ma poche et quand je le sors pour regarder de quoi il s'agit, je vois le prénom d'Alex affiché sur l'écran. Instantanément, un sourire se dessine sur mon visage, preuve une fois de plus que sa présence auprès de moi me fait du bien. La boulangerie étant déserte, je décide de répondre.

Bonjour ! lancé-je joyeusement en décrochant.

Neïssa, est-ce que Lucas est avec toi ? demande-t-il immédiatement, totalement paniqué.

Heu... Je... Non, bégayé-je. Il n'est pas avec toi ?

Si je t'appelle pour te demander s'il est avec toi, non, en toute logique il n'est pas avec moi, lance-t-il sèchement.

Je reste un moment interdite devant la dureté de son ton avant de réaliser que c'est sûrement l'inquiétude qui le fait parler de cette façon. Lucas s'est sauvé, encore, et je ne suis pas à la maison pour l'y attendre quand il arrivera.

Je suis au travail mais il a sûrement été au chalet, dis-je calmement pour tenter de l'apaiser.

Il n'y est pas, c'est le premier endroit où je suis allé mais il n'y est pas, répète-t-il.

Alex, calme-toi, demandé-je doucement en sentant la panique me gagner à mon tour.

Que je me calme ? Mon fils a disparu ! Comment veux-tu que je sois calme ! hurle-t-il.

Où es-tu ?

Je suis à la maison. Je ne sais pas quoi faire Neïssa. S'il revient et que je ne suis pas là, il va paniquer. Mais s'il est perdu et que je ne le retrouve pas...

Un sanglot l'empêche de terminer sa phrase et je sens mes yeux s'embuer à leur tour. Je ne sais pas si c'est la peur de perdre Lucas ou bien la douleur d'Alex qui me fait le plus mal mais je n'ai pas besoin de réfléchir plus longtemps avant de prendre ma décision.

Ne bouge pas, j'arrive, lancé-je avant de raccrocher.

Je crie à mon collègue que je dois partir pour une urgence et lui dis de rappeler la vendeuse. Sans attendre sa réponse, je m'empare de mes affaires et quitte la boulangerie en courant. Je crois que je n'ai jamais roulé aussi vite de toute ma vie. Si la police se trouvait aux abords des routes que j'ai empruntées, ils doivent se frotter les mains devant la contravention que je vais recevoir, mais tant pis. Mon instinct me souffle que je dois réagir... et vite. Une douleur sourde m'envahit et la panique me gagne. J'ai le sentiment que quelque chose de grave va arriver, et pourtant je dois rester aussi calme que possible, ne serait-ce que pour rassurer Alex. Lui faire part

de mon intuition ne ferait qu'aggraver les choses et j'espère du fond du cœur que je me trompe.

Une fois garée devant chez eux, je quitte rapidement la voiture sans prendre la peine de la fermer et entre dans la maison. Alex est assis au sol, le visage entre ses bras. Lorsque sa tête se lève vers moi, son visage est baigné de larmes. Je me penche vers lui, me mettant à genoux et passe mes bras autour de ses épaules.

On va le retrouver Alex, je te le promets.

Si je le perds lui aussi, je... commence-t-il.

Ne t'inquiète pas, on va le retrouver, répété-je pour le rassurer.

Qu'est-ce qu'on va faire ?

Toi, tu vas appeler la police, au cas où quelqu'un aurait signalé l'avoir vu. Peut-être qu'il se promenait et que quelqu'un l'a emmené au poste. Moi, je vais retourner au chalet et faire le tour des bois pour voir s'il s'y trouve. Sait-on jamais, il a réussi à retrouver le chemin la dernière fois mais il a pu se tromper aujourd'hui.

Alex hoche la tête et se relève. Je l'imites et à peine suis-je debout qu'il vient m'enlacer, me serrant contre lui comme si sa vie en dépendait. Je suis, à cet instant, sa bouée de sauvetage. Je dois rester forte, pour lui, pour Lucas. Lorsqu'il se détache de moi, je ne réfléchis pas et pose mes mains en coupe autour de son visage avant de plonger mon regard dans le sien.

On va retrouver Lucas, je te le promets, lui répété-je, une fois de plus.

Sans lui laisser le temps de répondre, je pose mes lèvres sur les siennes, tentant de lui insuffler toute la force et la détermination possible à travers ce baiser, espérant calmer ainsi ses angoisses, et les miennes.

Je recule, lui adresse un demi-sourire et quitte la maison sans même lui laisser l'occasion d'ajouter quoi que ce soit. Non que j'ai peur de ce qu'il pourrait me dire, mais je refuse qu'il puisse lire la peur qui commence à m'envahir. Ma renarde hurle à l'intérieur de moi, craignant pour la vie de cet enfant qu'elle a appris à aimer elle aussi...

À aimer... Oui, je suis prête à l'admettre maintenant. J'aime Lucas, tout comme j'aime Alex. Et je jure que lorsque j'aurais retrouvé cet enfant, je dirais la vérité à son père. Toute la vérité. En espérant qu'il m'accepte dans leur vie telle que je suis.

OceanofPDF.com

Chapitre 19

Alex

Quand Neïssa quitte la maison, le poids sur mes épaules s'est atténué légèrement. Je suis toujours aussi inquiet pour mon fils mais le fait de savoir que la jeune femme va m'aider, va être présente à mes côtés, me rassure quelque peu.

Je m'empare de mon téléphone et compose le numéro des forces de l'ordre. Après avoir expliqué la situation à l'agent de police au bout du fil, celui-ci m'informe qu'aucun enfant n'a été signalé retrouvé. La boule dans mon ventre grossit à cette annonce mais je parviens à garder le peu de calme dont je fais preuve. L'officier m'intime de ne pas bouger et m'informe qu'il arrive pour prendre ma déclaration. Il me demande de préparer une photo de Lucas pour pouvoir transmettre son signalement à ses collègues.

L'attente me paraît interminable. Je sais que quelques minutes seulement vont s'écouler avant qu'ils n'arrivent et pourtant, j'ai le sentiment que chaque seconde qui passe est une torture sans nom, que chaque instant m'éloigne un peu plus de mon petit garçon.

Lorsque des coups frappés contre la porte retentissent, je me lève et ouvre rapidement. Trois agents pénètrent dans la maison. Le temps que l'un me pose plusieurs questions, les deux autres font le tour de la maison, tentant d'après eux de trouver un indice pouvant leur indiquer où se trouve Lucas. Quand j'annonce à l'officier qui me fait face que mon fils est atteint de troubles du spectre autistique, celui-ci tique. C'est très subtil et pourtant ça ne l'était pas assez pour que je ne le remarque pas. Nous parlons alors de ce combat que nous menons depuis plusieurs mois, plusieurs années, des

choses que Lucas aime, de ce qui l'attire, de ce qui lui fait peur. Les questions fusent et je réponds rapidement. Visiblement, ce handicap ne lui est pas inconnu. Quand je demande ce qu'ils vont faire, il me regarde en réfléchissant.

Je suppose que vous êtes déjà allé voir, mais quels sont les endroits où votre fils aime se rendre ?

Le parc, il aime beaucoup s'y rendre, dis-je spontanément. Il aime aussi aller chez Neïssa mais il n'y était pas.

Neïssa ? demande l'officier.

Oui, c'est... commencé-je, mon amie. Ils s'entendent très bien et Lucas réclame souvent à la voir.

Très bien. Et où habite-t-elle ? demande-t-il en notant quelque chose dans son carnet.

Je ne sais pas pourquoi mais un déclic se fait dans ma tête. Le chalet, les bois, l'endroit reculé, la méfiance dont elle fait preuve. Je me dis qu'elle se cache peut-être de quelque chose, ou de quelqu'un. Refusant de penser une seconde qu'elle peut être une criminelle en fuite, je décide de me dire qu'elle a peur et rechigne à donner l'emplacement de ce petit repère qu'elle s'est créé.

Lucas n'a jamais été chez elle, annoncé-je en mentant. Nous allions la voir sur son lieu de travail mais c'est trop loin pour qu'il s'y rende à pied. Elle s'y trouvait justement quand je lui ai signalé la disparition de Lucas. Elle a immédiatement quitté les lieux pour venir.

Et où est-elle maintenant ? demande-t-il.

Elle explore les environs pour voir s'il s'y trouve.

Mmmh, marmonne-t-il dubitatif.

Soupçonne-t-il Neïssa d'avoir enlevé mon fils ? Devrais-je la considérer moi aussi comme une suspecte

Écoutez, je suis sûr d'elle, je m'en porte même garant s'il le faut, m'entends-je dire à l'officier qui me fait face. C'est elle qui m'a conseillé de vous appeler.

Pourquoi ne nous a-t-elle pas attendus dans ce cas ?

Parce que je lui ai dit qu'il était inutile d'être deux à attendre et qu'il valait mieux que l'un de nous continue à chercher.

Devant l'assurance que j'affiche et la confiance que j'ai envers elle, il raye ce qu'il avait écrit.

Chapitre 20

Neïssa

Je me gare et je pénètre dans le chalet. Celui-ci n'étant jamais fermé à clé, puisque ça ne changerait rien, je me dis que Lucas a pu y entrer et se cacher dans un coin. Après avoir fait le tour et regardé partout, je dois me rendre à l'évidence, il n'est pas ici. Je soupire et pose mes mains contre la table, fermant les yeux, tentant de faire descendre la pression qui m'opprime de plus en plus. Quand je les rouvre, mon regard se pose sur une feuille de papier posée sur la table. Elle n'était pas là quand je suis partie et Lucas ne sait pas écrire... Mon souffle s'accélère alors que mes yeux parcourent les lignes écrites sur ce bout de papier.

Les larmes roulent sur mes joues sans que je ne puisse les retenir. Ils m'ont retrouvée, ils ont pris Lucas. Tout est de ma faute. Je n'aurais pas dû me laisser attendrir, je n'aurais pas dû me lier à qui que ce soit... Je le savais et maintenant tout s'effondre par ma faute. Comment vais-je pouvoir annoncer

à Alex que son fils a été enlevé à cause de moi ? Pauvre Lucas, il doit être terrorisé...

Mes mains tremblent, mes jambes ne me tiennent plus, mon corps tout entier est parcouru de spasmes incontrôlables et un hurlement m'échappe, mélange de peur, de rage, de haine, de chagrin. Je m'effondre sur le sol, pleurant toutes les larmes que j'ai retenue depuis la dernière fois que j'ai vu Josh, depuis que j'ai réussi à fuir ce monstre.

Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi, prostrée au sol, cherchant une autre solution qui n'existe pas. Quand je me redresse, la nuit tombe déjà. Je n'ai plus cette crainte de me dire que Lucas est perdu en pleine nature, je ne m'inquiète pas qu'il ait peur de ce ciel qui s'assombrit. Non. Je suis terrorisée à l'idée de ce qu'ils vont lui faire subir, de ce qu'il va voir, de ce qu'il va ressentir. Je me dirige vers ma voiture, m'installe au volant et reprends la direction de chez Alex. Car même si je redoute le moment où il apprendra que je suis l'unique responsable de la disparition de Lucas, je lui dois la vérité.

Quand je me gare, je remarque une voiture de police stationnée non loin de la maison. C'est moi qui ait dit à Alex de les appeler et pourtant j'étais loin de me douter qu'ils seraient impuissants à ce point. Ils ne peuvent rien faire. Il n'y a que moi qui puisse tenter de sauver Lucas...

Je pénètre dans la maison sans même prendre la peine de frapper. Alex est assis sur le canapé, la peluche préférée de son fils serrée contre lui. Ce renard, celui qu'il a choisi pour se souvenir de notre rencontre, celui qui le faisait rêver et qui pourtant est maintenant la source de son pire cauchemar... Une nouvelle larme roule sur ma joue et Alex se lève pour venir à ma rencontre. Il m'enlace, versant lui aussi des perles salées semblables aux miennes.

Je dois te dire quelque chose, dis-je.

Il s'écarte de moi et me regarde fixement, craignant ce que je vais lui annoncer. Je réalise alors qu'il imagine le pire, qu'il pense que j'ai retrouvé Lucas mais qu'il était trop tard.

Je n'ai pas vu Lucas, mais je sais où il est, murmuré-je en baissant les yeux.

C'est vrai ! s'exclame-t-il. Il faut prévenir la police.

Je le rattrape alors qu'il allait s'emparer de son téléphone et l'invite à s'asseoir sur le canapé à mes côtés. Il repose son bien sur la table basse et m'observe comme si un troisième œil me sortait de la tête. Je peux imaginer la foule de questions qui lui passent par la tête et pourtant, je pense être loin d'imaginer ce qu'il va ressentir en apprenant la vérité.

Je sais où est Lucas et je te promets que je vais aller le chercher. Mais avant... commencé-je hésitante, tu dois écouter ce que j'ai à te dire.

Allons le chercher, nous parlerons après, insiste-t-il en se levant.

Non, tu dois d'abord m'écouter Alex, s'il te plaît.

Voyant que je ne bouge pas, il se rassoit et je pense comprendre à son regard qu'il vient de comprendre. Il réalise que je suis sur le point de lui dévoiler quelque chose d'important. Mais il ne se doute pas un seul instant à quel point cette révélation va le faire souffrir et changer sa vie à tout jamais.

Tu te souviens quand tu m'as demandé de te parler de ce qui me tourmentait ?

Il hoche la tête en silence. J'inspire profondément avant de continuer, essayant de cette façon de me donner le courage qu'il me manque.

Je dois te dire qui je suis. Mais j'ai besoin que tu me promettes deux choses.

Lesquelles ? demande-t-il en haussant les sourcils.

Tu ne dois m'interrompre sous aucun prétexte. Si tu le fais, je ne pourrais pas tout te dire, je n'en aurais pas la force, dis-je en baissant les yeux.

Entendu. Et ensuite ?

Tu ne devras parler de ce que je vais te révéler à personne.

Surpris, il me regarde et prend le temps de la réflexion avant de hocher à nouveau la tête.

Très bien, je te promets que je t'interromprais pas et que je n'en parlerais pas.

Je soupire et me recroqueville loin de lui dans le canapé, comme si ce geste pouvait me protéger de ce qu'il pourra penser de moi, comme si cela pouvait m'empêcher d'avoir été lâche, comme s'il n'allait pas me haïr en apprenant ce que j'ai fait, et en découvrant que je suis responsable de son chagrin...

Chapitre 21

Neïssa (15 mois plus tôt)

Neïssa, ils arrivent ! me crie Kiara.

Je relève la tête du sac de voyage que je préparais et je découvre la terreur dans ses yeux. Je ne réfléchis pas plus longtemps. Je referme rapidement ma besace, la jette sur mon épaule et m'empare de la main de ma grande sœur.

Viens ! dis-je en l'entraînant à ma suite.

Nous partons rapidement toutes les deux, courant le plus vite possible au milieu des arbres qui nous entourent, essayant de prendre de l'avance sur eux.

Neïssa, j'ai mal aux jambes. On ne peut pas prendre forme animale ? me demande-t-elle essoufflée.

Non, ils nous repéreraient trop facilement, tranché-je sans ralentir l'allure.

Nous courons ainsi pendant près d'une heure avant que je ne repère une grotte. L'entrée est partiellement masquée par des feuillages mais elle semble assez discrète pour que nous nous y cachions quelque temps pour reprendre des forces. J'y entraîne Kiara avant de replacer le feuillage devant l'entrée, tentant de masquer du mieux possible la faille dans la roche.

Je suis épuisée, dit ma sœur en se laissant tomber au sol.

Je ne dis rien, me contentant de lui adresser un demi-sourire. Je ne suis pas du genre à dédramatiser les choses, à prendre des pincettes ou à faire croire aux gens des finalités qui n'arriveront pas. Aussi je préfère m'abstenir de tout commentaire.

Neïssa ?

Oui ? demandé-je en relevant les yeux du sac que je transporte pour lui tendre un morceau de pain.

Tu penses que les rumeurs sont vraies ?

Oui Kiara, elles le sont.

Tu en es sûre ?

Certaine.

Elle comprend que la discussion est close, que je ne souhaite pas débattre sur le sujet. Nous devons fuir, c'est comme ça et nous n'y pouvons rien.

Quelques minutes plus tard, Kiara a fini son morceau de pain et s'est endormie. Malgré la nuit tombée, la chaleur de cette fin d'été nous enveloppe et nous évite de devoir faire un feu pour nous réchauffer, au risque d'être rapidement repérées. Dans le calme de la grotte qui nous abrite, j'observe ma sœur assoupie. Elle est aussi calme et discrète que je suis téméraire et têtue. Mais elle est terrorisée et je le comprends parfaitement.

Si Josh nous rattrape, nous savons toutes les deux ce qui arrivera. Lui et les siens nous captureront pour nous emmener dans leur clan, là où nous serons soit utilisées, soit tuées. Je refuse l'une et l'autre de ces options, que ce soit pour Kiara ou pour moi. Quand nos parents nous ont quittés quelques années plus tôt, ils n'ont pas demandé à ma sœur de veiller sur moi. Ils savaient tous deux que j'étais plus apte à veiller sur elle que l'inverse.

Josh... ce prénom si simple et qui fait pourtant trembler bon nombre des nôtres depuis tellement longtemps, quelques décennies peut-être, je ne sais plus. Il a découvert que certains d'entre nous étaient différents, que nous possédions un gène que lui ne possédait pas, que notre fonctionnement et nos capacités n'étaient pas exactement les mêmes. Il s'est alors mis en tête de créer le clan parfait... Le clan qui lui assurerait de régner sur tous les métamorphes. Le clan qui ferait de lui l'Alpha de tous. Seulement, il ne connaît pas le fonctionnement de cette... différence...

Neïssa ? m'appelle doucement Kiara.

Dors, chuchoté-je, repose-toi.

Et toi ?

Ça va, ne t'inquiète pas pour moi, assuré-je.

Elle referme les yeux et l'épuisement la fait repartir au pays des songes instantanément. De mon côté, mes pensées m'empêchent de fermer l'œil et l'adrénaline qui coule encore dans mes veines me permet de tenir le coup. De toute façon, je pense que je suis trop inquiète pour ma sœur. Je n'arrive pas à baisser ma garde une seule seconde.

Josh et les siens capturent les nôtres. Ceux qui sont différents sont utilisés pour procréer en espérant pour leurs enfants qu'ils obtiennent le gène recherché. Sinon, ils seront exécutés. Quant aux métamorphes qui n'ont pas cette capacité particulière, ils sont relégués au rang de soldat pour les individus de sexe masculin, et à celui d'objet de plaisir pour les femelles... dans le meilleur des cas. Certaines sont utilisées comme défouloir pour les hommes tandis que d'autres sont tuées immédiatement car inutiles aux yeux du clan. Dans tous les cas, être attrapé par Josh, c'est la mort instantanée, ou à petit feu.

Fut un temps où les métamorphes vivaient heureux, paisibles, entourés des leurs pour ceux vivant en meute, isolés pour les espèces préférant la solitude. Nous étions libres, libres d'être ce que la nature avait fait de nous. Nous avions besoin de nous cacher des hommes mais nous trouvions des solutions. Nous vivions parmi eux sans nous faire remarquer et cela suffisait. Seulement, il a suffi d'un métamorphe avide de pouvoir pour chambouler notre fonctionnement. Un seul individu qui convoitait ce qu'il n'avait, ce dont il était dépourvu. En quelques mois, il est parvenu à renverser les choses et à chambouler la vie que nous avions.

Depuis, nous sommes dispersés partout sur les continents, reclus, masquant notre nature même auprès de nos semblables. Kiara et moi vivons cachées depuis que nous sommes petites. Josh a continué à semer la terreur que lui avait inculqué son père, le massacre continue et personne n'a le pouvoir de se dresser contre lui.

Tu as dormi un peu ?

Je relève les yeux et découvre Kiara qui se réveille lentement. Dehors, j'aperçois les rayons du soleil qui filtrent à travers le feuillage.

Oui, ne t'en fais pas, mens-je à ma sœur. Prépare-toi, nous allons reprendre la route.

Neïssa ! m'interpelle-t-elle tandis que je me lève.

Quoi ?

Tu peux me promettre une chose ?

Laquelle ?

S'ils me trouvent et m'attrapent, pars, ne te retourne pas et cours aussi vite que possible.

Kiara, je ne peux pas te... commencé-je.

Si. Si l'une de nous se fait attraper, l'autre doit s'enfuir. Il faut qu'au moins l'une de nous ait une chance de s'en sortir.

Mais... tenté-je de répliquer.

Promets-le moi s'il te plaît. Sinon je ne bouge pas d'ici.

Entendu, soupiré-je. Mais toi aussi alors.

Promets-moi que tu partiras Neïssa, insiste-t-elle.

Je te le promets.

Nous reprenons la route pour espérer nous en sortir.

Chapitre 22

Neïssa (13 mois plus tôt)

Neïssa, viens, elle est bonne je t'assure ! me crie Kiara qui se prélassait dans le lac.

Je viendrais après.

Voilà deux mois que nous avons fui le danger et pourtant, j'ai sans cesse la sensation qu'il rôde autour de nous. C'est comme si, à chaque instant, il pouvait nous rattraper. Je souffle en regardant ma sœur se baigner tranquillement. J'ai tenté du mieux possible de masquer mes craintes, d'apprendre à cacher mes angoisses, pour qu'elle se sente mieux. J'ai réussi. Mais au final, je me demande si je ne l'ai pas trop couvée. Maintenant, elle vit comme si le danger n'existait pas, ou du moins comme si nous n'étions plus menacées.

Neïssa, m'appelle-t-elle pour la énième fois.

D'accord tu as gagné ! crié-je.

Ma peau se recouvre de points lumineux avant de changer d'aspect, de forme, de couleur.

Non ! Tu sais que je ne supporte pas ça ! hurle ma sœur.

Je ris intérieurement en me jetant à l'eau avant de nager rapidement jusqu'à elle. Lorsque je refais surface, elle se débat comme un diable pour ne pas que je l'approche, poussant des petits cris de terreur. Je sais que mon apparence la rebute et c'est justement ce qui me fait le plus rire.

Pitié pas ça, répète-t-elle.

À nouveau, mon corps entier se couvre de lumière avant de reprendre son apparence initiale.

C'est mieux comme ça ? demandé-je en riant.

Tu le sais en plus, crie-t-elle en m'éclaboussant.

Oui mais la tête que tu fais à chaque fois est tellement drôle, dis-je en riant sincèrement.

Je hais les loutres, grogne-t-elle en s'éloignant pour sortir de l'eau.

Elle atteint le rivage et je m'apprête à la suivre quand mon sang se glace en entendant le hurlement qui retentit derrière elle. Des loups... Immédiatement, je m'élance en nageant le plus vite possible vers Kiara mais lorsque je plonge mon regard dans le sien, la peur que j'y découvre me fige sur place.

Josh se tient derrière elle, la main posée sur sa gorge, l'empoignant comme si sa vie ne valait rien. Trois autres hommes sont placés de part et d'autre d'eux, prêts à intervenir si besoin. Ma poitrine se contracte et mon souffle devient irrégulier.

Kiara ! hurlé-je en réduisant encore la distance qui nous sépare.

Non ! crie-t-elle à son tour. Souviens-toi Neïssa ! Souviens-toi de ce que je t'ai dit.

Mon cœur se serre. Je sais très bien de quoi elle parle. Notre promesse. Je ne peux pas. Je lui avais promis pour la rassurer mais je refuse de l'abandonner. Quand Josh réalisera qu'elle n'est pas comme moi, qu'elle n'est pas différente, il la tuera... ou pire...

Kiara non, murmuré-je tandis qu'une larme coule sur ma joue avant de se mêler à l'eau qui m'entoure.

Cours ! hurle-t-elle.

Une seconde larme vient dévaler ma joue, suivie d'une troisième. Je reste figée à regarder ma sœur, ma moitié, la gorge entourée par cette main dont je voudrais tuer le propriétaire. Elle reste droite malgré la peur qui l'habite et j'admire la force dont elle fait preuve à cet instant. Un sanglot m'échappe tandis que je cherche une issue, un moyen de changer ce qu'il va se passer. Je ne sais pas combien de temps s'écoule avant que je ne réagisse à son second cri pour me faire fuir mais cette ultime supplique me fait revenir à moi.

Ma peau change à nouveau d'aspect pour reprendre celui de cette créature qui effraye tant Kiara. Je m'élance sous l'eau pour rejoindre la rive opposée et entame une nouvelle métamorphose pour reprendre forme humaine avant même de sortir de l'eau. Le temps qu'ils fassent le tour, j'aurais pu creuser l'écart entre eux et moi, entre elle et moi... Je jette un dernier regard vers ma sœur et celle-ci crie une nouvelle fois.

Sauve-toi !

Une nouvelle larme glisse sur ma peau et je tourne la tête, la laissant derrière moi pour m'élancer entre les arbres.

Attrapez-là ! hurle Josh.

Je ne prends pas le temps de me retourner pour voir s'ils s'élancent à mes trousses. Je sais que si je croise une nouvelle fois le regard de Kiara, je n'aurais plus la force de la quitter. Je préférerais mourir à ses côtés et pourtant je sais que cette option n'arrivera pas. Je suis différente, c'est moi qu'ils veulent. Et lorsqu'ils découvriront qu'elle ne l'est pas...

Je secoue la tête, tentant ainsi de sortir cette pensée de mon cerveau. Je dois rester concentrée sur ma course, sur ma fuite, sur la liberté dont Kiara rêvait. Elle m'a fait promettre de fuir, d'avoir une vie... Je lui dois de réussir à partir.

Après plusieurs minutes pendant lesquelles je cours, des bruits lointains me parviennent. Ils sont derrière moi. Je les vois maintenant. Josh et deux de ses hommes me suivent. L'un d'eux est resté avec Kiara et j'espère un instant qu'elle tentera de se battre face à cet unique agresseur. Même si elle n'a pas les mêmes facultés que moi, je suis convaincue qu'elle pourrait s'enfuir si celui-ci n'est pas très entraîné. J'espère juste qu'elle se souviendra que prendre forme animale n'est pas toujours un avantage. En effet, lorsque nous prenons cette apparence, nous dégageons une sorte d'aura autour de nous, reconnaissable par nos semblables. Ils peuvent ainsi nous repérer à des kilomètres. C'est pour cela que je me transforme rarement malgré le bien-être que cela nous procure.

J'ai réussi à fuir ce jour-là, mais je n'ai jamais revu Kiara. J'ai erré pendant plusieurs semaines avant de rencontrer Lise et de m'installer dans le chalet où je vis actuellement. Seulement, pas un seul jour ne passe sans que j'ai peur qu'ils me retrouvent...

Chapitre 23

Neïssa

Je finis mon récit et n'ose toujours pas lever les yeux vers Alex. Pendant toute la durée de mon monologue, je ne l'ai pas regardé une seule fois, préférant garder les yeux fermés par peur de ses réactions.

Tu... Tu es... un... comment tu as dit ?

Je plante enfin mon regard dans le sien. L'incrédulité et la surprise que j'y lis me bouleversent.

Une métamorphe, murmuré-je.

Donc, tu es... un animal ?

Non ! m'empressé-je de dire. Enfin pas tout à fait, c'est plus compliqué que ça. Je suis une femme. Mais je peux prendre l'apparence d'un animal.

Comme les loups-garous ?

En entendant parler de loups, je grimace. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

Les légendes sur les loups-garous ont une part de vérité mais... et bien on n'est pas obligé d'attendre la pleine lune.

Tu veux me faire croire que tu peux te transformer en loutre ? Là ? Maintenant ?

Je ne suis pas sûre que tu apprécierais que ton canapé sente la loutre, plaisanté-je malgré moi. Mais je pourrais prendre l'apparence de mon animal oui.

Comment ça, ton animal ? Vous pouvez devenir ce que vous voulez ?

Non, et c'est bien ça le problème, enfin si...

Je ne comprends plus rien, bougonne-t-il.

Les métamorphes, à leur naissance, héritent pour la plupart de l'apparence de leurs ancêtres. Donc un métamorphe qui a la capacité de devenir un lion, ses enfants le seront aussi. Lorsque deux métamorphes avec des animaux différents se... mélangent, bredouillé-je, l'enfant prend soit de son père, soit de sa mère.

Donc tu es une loutre alors, tu m'as dit avoir pris l'apparence d'une loutre dans le lac avec... ta sœur, dit-il hésitant. Et elle avait dû hérité de votre autre parent.

Non, en réalité, nos parents avaient tous les deux le même animal. Mais je suis née avec... un gène différent, murmuré-je.

C'est pour ça que... commence-t-il en cherchant le prénom de ce fou furieux qui me traque.

Josh, grogné-je presque.

Josh, voulait te retrouver et te... capturer ? demande-t-il.

Oui, je peux prendre différentes apparences, chose que la plupart des métamorphes ne peuvent pas. Mais j'ai une transformation naturelle quand même. Enfin, je peux prendre l'apparence de plusieurs animaux mais

j'en ai un tapi au fond de moi et celui-ci ne change pas puisqu'il est celui de mes ancêtres.

Qu'est-ce que c'est ? s'intéresse-t-il.

Hésitante, je réalise que lorsqu'il saura, les pièces du puzzle s'assembleront. Il comprendra l'intérêt soudain de Lucas. Avant de changer d'avis, je me lève du canapé tandis que son regard suit chacun de mes mouvements. Je me décale du tapis sur lequel je me trouve et laisse ma peau se couvrir de scintillements avant de laisser ma bête prendre le dessus.

Un renard ! s'écrit-il surpris en regardant tour à tour mon apparence et la peluche qui trône sur le canapé.

Il reste quelques secondes à me regarder avant de se lever brusquement du canapé, ce qui me fait sursauter.

D'accord, donc j'imagine que Lucas t'a vu comme ça et que c'est pour ça que, d'un coup, il s'est mis à se passionner pour les renards. Et je comprends mieux pourquoi tu l'as autant attiré, tu es différente, comme lui. Il a dû sentir quelque chose chez toi. Soit le fait que tu changes de... forme, ou bien le fait que tu n'es pas comme les autres. Enfin bref, je n'y comprends rien. Et puis, je ne vois pas pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt. Enfin si, je comprends mais tu aurais pu me le dire, surtout si mon fils était au courant. J'aurais eu l'air de quoi moi s'il était arrivé en me disant que tu es un renard. Jamais je ne l'aurais cru et j'aurais pris mon fils pour un fou alors qu'il disait la vérité. C'est tellement invraisemblable.

Je reprends mon apparence humaine en comprenant qu'il vient de recevoir un choc et qu'il va probablement avoir besoin de moi dans quelques secondes.

Et puis, quel est le rapport avec le fait que Lucas ait disparu ? demande-t-il soudain en se tournant vers moi.

Je tente d'avaler ma salive mais une boule se forme dans ma gorge. Comment lui annoncer alors qu'il vient seulement de découvrir mon histoire ?

J'ai trouvé un mot au chalet, lancé-je.

Un mot ? Lucas ne sait pas écrire.

Josh, dis-je simplement en baissant les yeux.

Josh ? Tu veux dire que... commence-t-il avant que sa voix ne se brise.

Je vais aller chercher Lucas et te le ramener.

Il a enlevé mon fils pour t'atteindre ! crie-t-il.

Je recule, surprise par la dureté du ton qu'il a employé. Ses yeux lancent des éclairs et s'il le pouvait, je serais déjà morte.

Si tu sais qui a enlevé mon fils, il faut le dire à la police, dit-il en attrapant son téléphone.

Ils ne peuvent rien contre Josh. Il me veut, moi. La plupart des métamorphes comme moi peuvent prendre l'apparence de deux voir trois animaux différents, dans mon cas c'est... pire. Il me veut, répété-je. Alors je vais lui donner ce qu'il souhaite et te rendre ton fils.

Il te veut ? Tu veux dire que... demande-t-il en comprenant tout à coup ce que je veux dire.

Je vais aller chercher Lucas, tenté-je de le rassurer.

Je m'approche et tends la main vers lui mais avant que j'ai pu lui toucher la joue, la sienne enserre mon poignet et l'écarte de sa peau. Ses yeux sont rivés au sol, il n'ose même pas me regarder. Je réalise alors que je viens de

le perdre. Je suis un monstre. Je ne suis pas comme lui, j'ai abandonné ma propre sœur, j'ai fui, je lui ai menti, et maintenant son fils, la prunelle de ses yeux, celui pour qui il se bat depuis tant d'années, est en danger par ma faute. Je laisse ma main retomber le long de mon corps et détourne les yeux. Ma vision se trouble et je tente de retenir les larmes qui menacent de couler.

Je suis désolée de ne pas t'avoir tout dit dès le départ mais... commencé-je, j'avais peur. Peur de ce que tu pourrais penser de moi. Finalement, je me suis attachée autant à Lucas qu'à toi et j'avais peur de vous faire souffrir. J'aurais dû rester loin de vous au lieu de penser que je pouvais enfin trouver le bonheur. J'espère que tu me pardonneras.

Je ne dis pas un mot de plus et quitte la maison. Je ne prends pas ma voiture. Josh sait où je suis donc inutile de masquer mon aura plus longtemps. Je m'élance en direction de la forêt et prends une forme animale que je n'avais jamais prise jusqu'à maintenant. Pourtant, à cet instant, j'ai besoin du sentiment de liberté que me procure le fait de voler autant que d'arriver rapidement à ma destination. C'est donc dans le corps d'un aigle que je parcours les kilomètres qui me séparent de Lucas et de mon destin.

Chapitre 24

Alex

Lorsque la porte se referme sur Neïssa, je reste plusieurs minutes sans bouger. Quand elle m'a dit ce qu'elle était, ce qu'elle est, je n'y ai pas cru. Qui pourrait croire ce genre de choses ? Ce sont des histoires qu'on ne trouve que dans les films ou les romans... C'est physiquement impossible. Et pourtant je l'ai vu de mes propres yeux prendre l'apparence d'un renard, ici, dans mon salon.

J'ai encore du mal à réaliser la possible existence de telles créatures alors me dire que l'une d'entre elles a perdu la tête et a soif de pouvoir... C'est trop. Je me dirige vers l'évier et m'asperge le visage d'eau glacée. Ce n'est pas possible, je suis en train de rêver, ou plutôt de cauchemarder. Et dans cet horrible songe, mon fils a été enlevé par une bête monstrueuse. Un loup... C'est un loup qui a enlevé mon fils... Jamais personne ne me croira... Dans le meilleur des cas ils me riront au nez, dans le pire, ils m'enfermeront dans un asile et mon fils sera placé... Mon fils, Lucas, ma raison de vivre.

Je suis différente.

Tout comme Lucas... Les paroles de Neïssa résonnent en moi et font écho à mes pensées. Elle n'est pas comme les autres, elle ne rentre pas dans le moule, tout comme mon fils. C'est probablement pour ça qu'ils s'attirent autant et qu'il est allé vers elle aussi naturellement. Je ne pense pas que ce soit uniquement par rapport au fait qu'il ait vu un renard, je suis persuadé qu'il a senti le mal-être dont souffre la jeune femme.

Neïssa... Elle a pris son courage à deux mains pour me dire la vérité... Pourtant, je ne peux lui pardonner d'avoir mis mon enfant en danger.

Lucas... Il doit être perdu, apeuré, entouré de gens qu'il ne connaît pas, dans un lieu inconnu, avec des loups...

Quand je repense au fait qu'hier nous fêtions une victoire en pensant que l'avenir serait plus simple, je réalise que c'est loin d'être le cas. Chaque jour, je me suis battu pour mon fils, pour qu'il reçoive l'aide dont il a besoin, pour qu'il puisse vivre normalement... Et aujourd'hui... Aujourd'hui je vais simplement devoir me battre pour qu'il vive, tout simplement.

Neïssa aussi a passé sa vie à se battre à cause de sa différence, me souffle une petite voix intérieure.

Je me précipite vers la porte d'entrée, je tente le tout pour le tout.

Neïssa ! tenté-je d'appeler.

Aucune réponse ne me parvient. Sa voiture est toujours là. Je crie son prénom mais toujours rien. L'agent de police posté dans sa voiture sort du véhicule et vient à ma rencontre.

Tout va bien monsieur ? demande-t-il.

La jeune femme qui était chez moi, avez-vous vu dans quelle direction elle s'est dirigée ?

Oui, elle est allée de ce côté, déclare-t-il en me l'indiquant de la main.

Merci, crié-je en retournant vers la maison.

Vous êtes sûr que tout va bien monsieur ? Avez-vous besoin de notre aide ?

Je ne lui réponds pas et ferme la porte derrière moi. Je dois réfléchir calmement et essayer de me mettre à la place de Neïssa pour combler les informations qu'il me manque. Elle est partie chercher Lucas, donc en direction de Josh j'imagine. C'est logique. Mais où ? Quel peut être le point de rendez-vous ? Je réfléchis, tente de me remémorer tout ce qu'elle m'a dit, d'analyser chaque phrase, chaque mot, elle m'a forcément laissé un indice sans le savoir. Il faut que je me calme. C'est important. Sans quoi, je ne pourrais pas réfléchir de façon cohérente.

Je m'empare de mon téléphone et ouvre une carte pour me situer. L'officier, dehors, m'a dit qu'elle était partie vers l'ouest. J'en déduis donc, vu qu'elle n'a pas pris sa voiture, qu'elle compte s'y rendre à pied. Il n'y a aucun endroit à l'abri des regards à des kilomètres à la ronde dans cette direction, aucun lieu tranquille où l'enlèvement d'un enfant passerait inaperçu... Réfléchis Alex, il me manque un élément c'est sûr...

Je me laisse tomber sur le canapé et mon dos heurte quelque chose. La peluche de Lucas. Mais bien sûr ! Si Neïssa peut prendre l'apparence d'un animal assez rapide et discret, elle peut parcourir bien plus de kilomètres que je ne le pensais... Je reprends mon téléphone et réduis l'image pour voir beaucoup plus loin. J'observe attentivement. Une forêt se dessine, ce pourrait être une idée, mais elle est tellement grande. Il est vrai qu'ils peuvent se retrouver en eux. Mais moi, comment vais-je faire ?

Du bleu ?

Du bleu apparaît sur la carte. Un lac ou un étang ? Le lac ! Celui dans lequel les filles se baignaient quand Josh et les siens les ont trouvées ! Bon sang mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Je note l'emplacement sur un papier et me précipite dans ma voiture. Je programme le GPS en rentrant les coordonnées et démarre en trombe. L'agent de police, toujours installé dans sa voiture, me regarde partir, surpris mais ne bouge pas. Parfait. Maintenant, je dois retrouver Lucas... et Neïssa.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Neïssa

Je survole le lac quelques secondes et rebrousse chemin pour me poser. J'ai préféré rester dans les airs pour être certaine qu'aucun piège ne m'était tendu. Josh n'est pas idiot, il est même loin de l'être, il sait que je vais le rejoindre. Pendant le trajet qui me séparait d'ici, j'ai eu le temps de ressasser tous les événements. La sensation d'être suivie, épiée. Je ne rêvais pas. Il y avait bien quelqu'un. Josh, ou un autre, je ne sais pas, qui a analysé mes faits et gestes. Je les ai conduits droit vers Alex, vers Lucas, vers ceux auxquels je tiens.

Je reprends forme humaine et marche en direction du lac. Une fois arrivée au bord de l'eau, des flashes me reviennent. Kiara, moi sous forme de loutre, mon histoire, le jour où mon sourire s'est effacé. Jusqu'à présent, seule Lise arrivait quelquefois à me faire sourire... puis il y a eu Lucas... et ensuite Alex... J'aurais tellement aimé profiter un peu plus de ces instants de bonheur, j'aurais voulu qu'ils ne finissent jamais...

Neïssa ! Comme on se retrouve, lance une voix entre les arbres, de l'autre côté de la rive.

Je lève les yeux et découvre Josh. Hautain, sombre, fidèle à lui-même. Deux de ses hommes sont avec lui. Je les reconnais immédiatement, ce sont les mêmes que ceux qui étaient là lorsqu'ils nous ont trouvés Kiara et moi.

Où est Lucas ? demandé-je immédiatement.

Un rire diabolique lui échappe, comme dans les films, me glaçant sur place.

Lucas dis-tu ? Oh ça doit être cette chose insignifiante incapable d'aligner deux mots.

Je t'interdis de parler de lui comme ça ! m'emporté-je en faisant un pas dans sa direction.

Tu le veux ? Alors viens. Il est chez nous, déclare-t-il, satisfait de m'avoir fait réagir.

Si je le suis, je n'ai aucune certitude qu'il laissera Lucas tranquille. Et si je suis sur place, je ne pourrais pas le raccompagner... Comment rentrera-t-il chez lui ? Comment Alex va-t-il le retrouver ? Je lui ai promis de lui ramener son fils...

Si je te suis, je veux être certaine qu'il pourra rentrer chez lui.

Je le libérerai.

Non. Tu demanderas à quelqu'un de le raccompagner chez lui. Et que personne ne le touche ! grogné-je à bout de nerfs.

Tu n'es pas en position de négocier Neïssa, s'emporte-t-il.

Si, dis-je avec toute l'assurance dont je suis capable. Tu me veux, et je veux que Lucas soit en sécurité, loin de toi.

Très bien. Maintenant suis-moi sagement.

Je souffle et réalise que je n'ai pas le choix, je n'obtiendrais rien de plus. C'est le cœur lourd que je plonge dans le lac. J'irais plus vite qu'en faisant le tour. On pourrait penser que je suis pressée de mettre fin à ce semblant de liberté que j'avais mais je suis surtout impatiente de retrouver Lucas et d'être certaine qu'il va bien, enfin, aussi bien que possible.

Je sors de l'eau et me retrouve nez à nez avec Josh. Son regard sombre et le sourire malsain qu'il m'adresse me paralysent sur place. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi mauvais et j'espérais ne jamais le revoir. Mais la vie ne se passe pas toujours comme nous le voulons.

Lorsque j'ai découvert ma différence, j'étais heureuse. Malgré l'inquiétude de mes parents, nous trouvions ça merveilleux. Pour moi, être différente n'était pas si dramatique, je vivais comme les autres enfants de mon âge, j'étais épanouie, j'avais une famille aimante et tout ce dont j'avais besoin. Finalement, les gens autour de nous ont commencé à me montrer du doigt, à empêcher leurs enfants de jouer avec moi, à nous juger. Ils disaient que c'était la faute de mes parents si je n'étais pas comme les autres. J'ai appris à masquer ma différence, et les années ont passé. J'ai grandi, je me sentais toujours coupable d'avoir causé autant de soucis aux miens et pourtant, je voyais ce gêne à la fois comme une malédiction... et comme un atout. Lorsque nous avons besoin de traverser une longue étendue d'eau, je prenais l'apparence d'un animal marin assez grand pour transporter ma famille. Lorsque nous devons nous cacher en hauteur, je prenais celle d'un animal assez agile et fort pour les aider à grimper ou voler. J'ai aidé mes proches grâce à cette différence et j'en étais fière...

Allons-y ! tonne Josh en m'empoignant le bras.

Ce geste me tire de mes pensées et d'un mouvement brusque, je me dégage. Je lui lance un regard aussi noir que possible.

Ne me touche pas ! ordonné-je. J'ai dit que je te suivais alors je t'interdis de poser tes sales pattes de loup sur moi, compris ?

Sauvage et indomptable, j'adore, se moque-t-il.

Je fronce encore plus les sourcils et lui tourne le dos pour mettre un terme à cet échange. Je refuse d'être son jouet, je ne lui permettrais pas. Mais pour

l'heure, je dois avant tout retrouver Lucas, même si pour cela je dois y laisser la vie.

Nous marchons de longues minutes et à chaque pas, je sens la tension qui m'habite augmenter d'un cran. Des hurlements me parviennent, des loups... J'espérais ne plus jamais les entendre et pourtant, dans ce coin reculé, ils semblent provenir de partout à la fois.

Nous avançons encore et je distingue quelques baraquements sommaires au loin. C'est donc là qu'ils se sont installés... Provisoirement ou pas ? Je n'en ai aucune idée, tout ce que je sais, c'est que dans l'une de ces habitations se trouve Lucas.

Après toi, me lance Josh en m'indiquant une porte.

Ma poitrine se comprime devant le sourire qu'il m'adresse. Si le diable était sur Terre, il serait cet homme, c'est certain... Je sais qu'il me tend un piège, je le sens, mon instinct ne me trompe jamais. Il me cache quelque chose et immédiatement, j'imagine Lucas blessé, ou même pire... Sans réfléchir davantage et me jetant probablement tout droit dans la gueule du loup, je pousse la porte rapidement et entre dans la seule pièce de l'habitation.

Mon sang se glace, mes poumons manquent d'air, ma vue se brouille et je m'effondre à genoux sur le sol...

Chapitre 26

Alex

Le GPS m'indique que mon point d'arrivée n'est plus très loin. Pas de réseau sur mon téléphone, je ne pourrais donc pas me fier à lui une fois que j'aurais pénétré dans les bois. Tant pis, la vie de mon fils et celle de Neïssa valent bien plus que le risque de me perdre. Je me gare sur le côté de la route et descends de ma voiture.

À peine ai-je fermé la portière et mis un pied dans le sous-bois qu'une angoisse m'envahit. Et si j'arrivais trop tard ? Non, je refuse de l'envisager... La boule au ventre, j'avance prudemment, prêtant attention aux bruits qui m'entourent. En temps normal, quand vous vous promenez en forêt, vous appréciez le chant des oiseaux par exemple. Ici, rien... aucun volatile, aucune douce musique, seul le silence m'enveloppe. Le bruit des feuillages bousculés par le vent vient parfois interrompre momentanément ce calme mais c'est tout... Et c'est aussi perturbant que si un brouhaha incessant se faisait entendre.

Soudain, des bruits me parviennent, je tends l'oreille, cherchant à identifier la source. Des voix ? Oui, lointaines, très lointaines mais ce sont bien des voix que j'entends. Je m'élance sans réfléchir et cours le plus vite possible, sans prêter attention à ce qui m'entoure. Je trébuche plusieurs fois sur des branches tombées au sol, me griffe avec celles toujours accrochées à leur tronc, me fouette le visage avec les brindilles en hauteur, et pourtant je ne ralentis pas. L'adrénaline qui coule maintenant dans mes veines me porte vers mon fils, vers la femme à laquelle je tiens. Soudain, des voix me parviennent. Même si je ne comprends pas ce qu'elles disent, j'en distingue

une masculine et une féminine... Neïssa... Je suis sûr que c'est elle. Je tente d'accélérer ma course pour la rejoindre au plus vite.

Mon élan est stoppé net quelques minutes plus tard quand les arbres qui m'entourent laissent place devant moi à une étendue d'eau. Je l'ai trouvé. J'ai trouvé le lac dont la jeune femme me parlait. Je regarde rapidement tout autour, aucune trace d'elle. J'aurais pourtant juré que c'était sa voix qui m'était parvenue... ou alors... oh non....

Les larmes quittent mes yeux sans que je ne puisse les contrôler. Les nerfs tendus au possible et le cœur comprimé par la peur de perdre les deux êtres auxquels je tiens le plus au monde, je m'effondre. Assis sur un tronc d'arbre qui jonche le sol, la tête entre les mains, je pleure. Tel un enfant, fragile, je n'arrête plus les larmes qui roulent sur mes joues, je n'essaye même pas de les retenir. J'ai passé quatre années dans des combats tous plus durs les uns que les autres, pour aider mon fils, pour le voir sourire, pour le voir vivre, et aujourd'hui, j'échoue, je manque à mon rôle de parent, je risque de le perdre.

Pa, dit Lucas.

Oui, tu y es presque mon chéri. Essaie encore, papa, l'encourage-je.

Pa Pa, tente-t-il.

Oui ! Bravo mon grand ! crié-je, aux anges.

Lucas vient de m'appeler "papa" pour la première fois. Heureux, comblé, je le serre contre moi même s'il n'aime pas particulièrement ça. Après trois années passées sans entendre le moindre mot cohérent, il arrive enfin, à force de patience, à prononcer quelques syllabes simples. Je suis tellement fier de lui.

Un hurlement me fait frissonner et revenir à moi. Un loup ? C'est bien un loup que j'ai entendu ? Alors Neïssa avait vu juste. Elle ne m'a pas menti. Ce sont bien des hommes-loups qui ont enlevé mon fils.

Monsieur, votre fils a des troubles autistiques. Il a des besoins spécifiques. Vous vous en étiez déjà rendu compte mais... étant donné que vous êtes seul, je peux vous conseiller une consœur qui pourra vous aider.

Oui bien sûr, dis-je avec un soupir de soulagement. En quoi est-elle spécialisée ?

Voici ses coordonnées, ne tardez pas à la contacter, je lui transmettrai votre dossier.

J'attrape la carte de visite qu'elle me tend et la parcours des yeux. C'est une blague ?

Une assistante sociale ? m'étonné-je.

Elle va vous orienter vers des structures adaptées, annonce la spécialiste qui me fait face.

Des structures adaptées, répété-je. Vous faites ça avec tous vos patients ?

Non, seulement ceux qui en ont besoin, tranche-t-elle, hautaine.

En quoi une assistante sociale va-t-elle aider Lucas ?

Écoutez Monsieur, vous êtes seul pour élever votre fils. Même si de nos jours, les pères célibataires sont de plus en plus présents, il peut être compliqué de conjuguer carrière et vie familiale. Ça l'est déjà pour beaucoup de femmes alors...

Elle laisse sa phrase en suspense et je comprends ce qu'elle sous-entend sans même qu'elle la finisse. Une structure adaptée... Le fait que je sois le père, seul...

Vous voulez placer Lucas ? m'énervé-je tandis qu'elle fait preuve d'un calme olympien.

Un institut médico-éducatif lui permettrait d'être entouré de professionnels et vous pourrez ainsi continuer à mener votre vie comme vous l'entendez. Il faudra simplement que Lucas passe différents examens et des tests neurologiques. Ensuite, une fois le diagnostic posé, vous pourrez faire votre choix. Mais je vous assure que l'IME est une solution à laquelle vous devez réfléchir.

J'avais déjà refusé de me séparer de mon fils à ce moment-là. Le savoir loin de moi maintenant fait remonter une foule de souvenirs, bons et mauvais. Dans certains cas, le placement dans une structure adaptée est la meilleure solution, mais je connais mon fils... Nous nous battons ensemble, depuis plusieurs années maintenant, pour qu'il progresse et qu'il puisse aller à l'école comme les autres enfants de son âge, pour qu'il soit aidé. Pourtant, je sais que ce dont il a le plus besoin, c'est moi. Les enfants doivent avoir leurs parents. Pour lui, je suis son repère. Alors oui, il a un fonctionnement cérébral et cognitif différent des autres, mais je me dois d'être présent sans aucune faille. J'ai toujours été là pour lui et pourtant, ça n'a pas suffi à le protéger. Je ferai tout mon possible pour lui apporter le soutien dont il aura besoin.

Déterminé, je me reprends. Si je pars aveuglément dans une direction et que ce n'est pas la bonne, je vais perdre un temps fou. Je décide alors de garder mon calme, de rester assis, installé sur ce tronc et de tendre l'oreille jusqu'au prochain hurlement qui m'indiquera quelle direction prendre.

OceanofPDF.com

Chapitre 27

Neïssa

J'ouvre les yeux et crois avoir une hallucination. Lucas est bien là, assis sur un matelas posé sur le sol, dans les bras d'une femme qui tente visiblement de le rassurer. Il est terrorisé et pourtant, lorsqu'il lève enfin son regard vers moi, il se redresse.

Nissa ! s'écrie-t-il en se jetant dans mes bras.

Lucas, murmuré-je en sentant ma voix se briser.

Je le serre contre moi comme si ma vie en dépendait, trop heureuse de le retrouver. Même si je sais qu'il n'aime pas être touché sans son accord, j'avoue ne pas y penser à cet instant. Lorsque ses mains agrippent mon pull, je sens toute la tension et la peur me quitter tandis que le soulagement de le voir sain et sauf m'envahit. Il est là, il est en vie.

Neïssa ? m'interpelle la femme dans mon dos.

Surprise ! s'exclame Josh dans mon dos.

Je l'aurais presque oublié celui-là... Mais le ton de sa voix et le sarcasme de celle-ci me font lever la tête. Je jette un regard vers la femme qui me fait maintenant face. Elle était de dos lorsque je suis entrée et j'étais bien trop soulagée de retrouver Lucas pour y prêter attention et pourtant, maintenant que je la regarde, le temps semble s'arrêter.

Ces yeux, je les reconnaîtrais entre mille, ceux de ma mère, ceux de ma sœur. Son teint est pâle et sa peau couverte de crasse. Elle est

méconnaissable et pourtant, je m'en veux de ne pas l'avoir remarquée en entrant.

Kiara ? demandé-je doucement.

Oh Neïssa ! pleure-t-elle en venant à son tour me prendre dans ses bras.

Nous restons ainsi à pleurer toutes les deux, l'un de mes bras tenant fermement Lucas tandis que l'autre enlace ma moitié que je viens de retrouver.

Quelles touchantes retrouvailles ! lance Josh avec dédain. Je vous laisse quelques minutes, utilisez-les à bon escient.

Il quitte les lieux et j'entends la porte se refermer, à clé cette fois-ci, sans que nous lui accordions le moindre regard.

Tu es vivante, murmuré-je doucement pour moi-même.

Oui, je suis là, dit Kiara en m'embrassant le front comme elle le faisait lorsque j'étais enfant.

Je suis désolée.

À peine ces mots ont-ils franchi mes lèvres que mon corps tout entier est parcouru de spasmes. Je me mets à pleurer à chaudes larmes, incapable de contrôler les soubresauts qui m'agitent. Kiara est en vie, je l'ai abandonnée...

Petite sœur, regarde-moi, demande-t-elle en m'invitant à lever les yeux vers elle. Nous discuterons plus tard. Je pense que la priorité est de rassurer ce jeune homme, ajoute-t-elle en désignant l'enfant toujours blotti contre moi.

Je hoche la tête et caresse le dos de Lucas le plus délicatement possible, tentant ainsi de l'apaiser.

Lucas ? l'appelé-je.

Il lève les yeux vers moi et la peur que j'y lis me fend le cœur.

Nissa vient chercher Lucas ?

Oui mon ange, je suis venue te chercher, le rassuré-je avec un sourire.

C'est ton fils ? me demande Kiara.

Pas exactement... C'est... le fils d'un ami, dis-je hésitante. Un très bon ami. Enfin, je le croyais.

Il est... hésite-t-elle.

Différent. Oui, comme moi, tranché-je.

Lucas se blottit à nouveau contre moi, s'agrippant de toutes ses petites forces à mon pull. Il est convaincu que je suis venu le sauver, et c'est le cas, mais lorsqu'il comprendra que je ne rentre pas avec lui, il sera anéanti. Je ne suis pas sûre que tout l'amour que son père lui porte pourra l'aider à surmonter ce traumatisme. Je tente de réfléchir à toute vitesse car le temps nous est compté.

Les a-t-il vu... demandé-je à ma sœur sans oser finir ma question.

Oui, il a vu les loups, annonce-t-elle en baissant les yeux. Il sait.

Il savait déjà, la rassuré-je en souriant.

Quoi ? Tu veux dire que tu lui avais dit ? s'étonne-t-elle.

Pas exactement, je te raconterai plus tard.

Lucas a donc vu Josh et les siens sous leur forme animale. Les enfants ont tous peur des loups à un moment ou un autre mais, lui, aura une bonne raison maintenant.

Quels sont les projets de Josh ? Pour toi je veux dire.

Il me gardait comme moyen de pression lorsqu'il te retrouverait, dit Kiara dans un souffle.

Donc, maintenant qu'il me tient...

Elle n'a pas besoin de me répondre, nous savons toutes les deux ce qu'il fera une fois qu'il reviendra. Il tuera ma sœur, peut-être même devant moi, devant Lucas. Je l'ai déjà perdue une fois, je n'ai pas l'intention de l'abandonner une nouvelle fois.

Nous allons sortir d'ici, dis-je avec conviction. Tous les trois, ensemble.

Ma sœur semble sceptique tandis que Lucas me regarde maintenant avec admiration. Il semble convaincu que je vais le libérer et la dernière chose dont j'ai envie, c'est de le décevoir. Je suis certaine que Josh n'est pas homme à tenir ses promesses, et je ne pense pas qu'il tienne celle concernant cet enfant. Je n'ai donc pas le choix, je dois tout faire pour le sortir de là, pour les sortir tous les deux d'ici.

Chapitre 28

Neïssa

Quelques minutes plus tard, nous entendons la clé tourner dans la serrure. Josh est de retour, toujours aussi machiavélique. Nous avons préparé un plan et je me suis assurée que Lucas avait bien compris la façon dont nous allions procéder.

Lorsque notre ravisseur entre, il se retrouve nez à nez avec un renard, les dents apparentes et le poil hérissé.

Qu'est-ce que ? s'interroge-t-il.

Nissa, dit doucement Lucas.

Où est la sœur ?

Comme je m'y attendais, Josh ne fait pas la différence entre Kiara et moi. Mon petit héros ayant prononcé mon prénom, cela l'a induit en erreur. Il pense me faire face alors qu'il ne m'a toujours pas remarquée dans la pièce.

Sous l'apparence d'un serpent, je me faufile jusqu'à la porte, me plaçant entre celle-ci et lui. Je me munis de la clé et reprends forme humaine. Je la glisse dans ma poche. Sous le coup de la surprise, Josh recule. Kiara reprend son apparence et attrape la main de Lucas pour l'entraîner avec elle à mes côtés. Tout se déroule vite, très vite, et nous quittons la pièce. Je referme à clé derrière moi, sachant pertinemment que ça n'arrêtera pas Josh très longtemps mais espérant que cela nous fera gagner du temps. Je lance la clé dans le sous-bois et attrape la main de Lucas.

On va devoir courir le plus vite possible d'accord ?

Il hoche la tête mais semble toujours terrorisé, ce qui est tout à fait normal. Nous nous élançons en direction des bois, priant pour que personne ne nous ait vu et espérant que nous creuserons assez d'écart pour pouvoir fuir.

Nissa, Lucas bobo, se plaint-il.

Où est-ce que tu as mal ? demandé-je sans pour autant ralentir.

Là, dit-il en me désignant ses jambes.

Il n'a rien mangé depuis qu'ils l'ont emmené, précise Kiara.

Autrement dit, depuis hier midi. Son dernier repas doit dater du déjeuner avec son père. Je comprends qu'il soit épuisé... Entre la faim, le stress, la fatigue et la peur...

Lucas, je vais te porter d'accord ? Tu vas venir sur mon dos et t'accrocher le plus fort possible.

Il est toujours terrorisé mais acquiesce. Kiara m'aide à le placer correctement afin de gagner du temps et je reprends ma course. Après seulement quelques minutes, mes forces commencent déjà à me quitter. La fuite, mêlée au poids de Lucas, me fatigue plus que je ne l'aurais pensé. Ma sœur aussi montre des signes d'épuisement et je crains quelques secondes que nous ne parvenions pas à nous enfuir.

Encore un petit effort, une fois que nous aurons atteint la route, ce sera plus simple.

Mais tu sais où se trouve la route ? me demande Kiara.

Le lac ! m'exclamé-je.

Mais, tu parlais de la route il y a...

Si on trouve le lac, je retrouverais la route, j'en suis sûre.

L'eau ! s'écrie Lucas dans mon dos en pointant une direction du doigt.

Je suis des yeux ce qu'il indique et me demande ce qui peut bien lui faire penser que le lieu que nous cherchons se trouve par là-bas.

Lucas, tu es sûr ? demandé-je sans m'arrêter de courir.

Oui, assure-t-il.

Neïssa, je veux bien le croire mais on n'a pas le temps de supposer et s'il nous emmène dans la direction inverse, nous sommes fichus, marmonne Kiara.

Je m'arrête et réfléchis quelques instants. Je sais que le temps est compté mais nous n'avons pas le droit à l'erreur.

Kiara, prends Lucas avec toi. Si tu penses être moins fatiguée en te transformant en renarde, n'hésites pas.

Neïssa, mais qu'est-ce que... commence-t-elle.

- Beurk ! dit Lucas avec dégoût.

Je le regarde et pousse un petit couinement. Je ne peux pas rire mais sa remarque m'amuse pourtant beaucoup. Je suis même surprise que ce ne soit pas ma sœur qui ait crié de peur face à l'apparence que j'ai prise.

Tu es sérieuse là ? s'exclame-t-elle en prenant Lucas dans ses bras pour le porter.

Sans pouvoir lui répondre, je hume l'air qui m'entoure et m'élance dans la direction indiquée par l'enfant.

Rat sent bien.

Quoi ? demande Kiara.

Rat sent bien, répète Lucas.

Il a tout compris. Même si mon apparence peut en rebuter plus d'un, le rat est l'un des animaux doté de l'odorat le plus développé. J'avais bien pensé à un éléphant mais je ne suis pas certaine que cela aurait été très discret dans les bois.

Certaine que je suis dans la bonne direction, je reprends mon apparence humaine et adresse un grand sourire à Lucas.

Bravo champion, tu as très bien compris, le félicité-je.

Compris quoi ? demande Kiara.

Je lui explique alors ce que ce petit bonhomme a réalisé bien avant elle et elle paraît aussi surprise qu'admiration.

Lucas adore les animaux, il se passionne pour eux. Il pose énormément de questions dessus et passerait des heures à regarder des documentaires.

Les paroles d'Alex me reviennent en mémoire tandis que ce que j'ai lu sur le net me saute maintenant aux yeux.

C'est une soif d'apprendre sans fin, un besoin de détails qu'on ne contrôle pas. Les centres d'intérêt peuvent changer du tout au tout, mais ce besoin d'assimiler chaque détail, chaque information, restera quelque soit le sujet.

Lucas connaît le sujet, il me connaît, il saura comprendre pourquoi je choisis tel ou tel animal. Et il pourra peut-être même m'aider à faire un choix lorsqu'il le faudra...

Sans réfléchir plus longtemps, je réalise que maintenant que j'ai changé de forme, mon aura a été révélée. Nos ravisseurs peuvent donc nous repérer. Fichus pour fichus, autant creuser l'écart.

Kiara, transforme-toi et grimpe sur mon dos, lancé-je. Lucas, tu vas faire une ballade dont tu vas te souvenir, ajouté-je avec un clin d'œil à son intention.

Ma peau scintille de nouveau et je change d'apparence. Ma sœur écarquille les yeux tandis que Lucas sourit, aux anges, en tapant dans ses mains pour m'applaudir.

Chapitre 29

Alex

Je refais le tour du lac à pied, tentant d'entendre quelque chose depuis de longues, très longues minutes. Rien ne me parvient et je sens que je ne vais pas tarder à devenir fou. Je suis mort d'inquiétude pour mon fils, pour Neïssa. Je ne suis pas sûr que je ferais le poids face à une horde de loups mais je me dois de tenter quelque chose. Je m'arrête et regarde autour de moi.

Je tente de laisser parler mon instinct mais lorsqu'il me dit d'aller à droite, un bruit attire mon attention sur la gauche. À l'affût, je tends l'oreille et ouvre grands les yeux, prêt à me cacher. Avec tout ce que j'ai appris ces dernières heures, on ne sait jamais ce qui peut débarquer au bord de l'eau. Je plisse les yeux, à l'abri derrière un arbre, essayant de distinguer ce qui arrive. Le bruit se rapproche rapidement, très rapidement. Le soleil est encore haut dans le ciel et je vois une tâche claire apparaître entre les arbres.

Quelques secondes plus tard, une magnifique panthère, ou peut-être un guépard je ne sais pas, sort du couvert des arbres. Sur son dos, un renard ! Je secoue la tête, pensant à une hallucination. Lorsque mon regard se pose de nouveau sur la bête, une silhouette se dessine. Lucas ?

Lucas ! m'écrit-je en courant vers lui.

Papa, dit-il en tournant la tête vers moi avant de s'élancer vers moi. Papa !

Mon fils se jette dans mes bras et se love contre moi. Je n'en reviens pas, j'ai enfin retrouvé mon fils. Nous restons ainsi de longues secondes, peut-être plusieurs minutes.

Excusez-moi mais, nous devrions y aller, m'annonce une voix de femme.

Je relève les yeux et découvre que le renard n'est plus là, ayant laissé sa place à une femme en piteux état. Non qu'elle ne soit pas agréable à regarder, mais elle est très sale, ses cheveux sont gras et ses vêtements sont en lambeaux.

Lucas lui tend les bras et celle-ci lui sourit tendrement.

Non chéri, ton papa est là maintenant, il va veiller sur toi.

Nissa ! appelle-t-il alors.

Neïssa ? Tu l'as vu ? demandé-je à mon fils.

Elle va bien, m'annonce la femme calmement. Nous devons y aller, suivez-nous !

Sans même attendre de réponse, elle s'élance dans la direction que je souhaitais emprunter quelques instants plus tôt.

Qui êtes-vous ? ne puis-je m'empêcher de la questionner. Vous connaissez Neïssa.

Oui, dit-elle simplement sans répondre à ma première question.

Vous êtes un renard comme elle, annoncé-je plus pour moi-même que pour elle.

Elle me jette un regard du coin de l'œil et je l'entends marmonner quelque chose sans comprendre ce qu'elle dit. Je m'apprête à lui demander où est

Neïssa quand des bruits se font entendre derrière nous. Des hurlements... Des loups...

Lucas serre ses bras encore plus fort autour de mon cou, m'étouffant presque. Sa terreur est palpable et je préfère ne pas penser à ce qu'il a pu vivre ces dernières heures. La majestueuse créature qui nous précède feule et la jeune femme lui répond comme si elle l'avait compris.

Je sais qu'ils se rapprochent mais tu ne peux pas tous nous porter.

Immédiatement après qu'elle ait fini sa phrase, la bête s'arrête.

Qu'est-ce que tu as ? demande la femme.

Nissa ? questionne Lucas.

Neïssa ?

Je tourne les yeux vers l'animal à nos côtés et les pièces du puzzle s'emboîtent les unes dans les autres.

Dis moi ce que tu comptes faire, insiste la femme en plaçant ses poings sur les hanches avec autorité.

Des étincelles lumineuses apparaissent autour de nous et Neïssa apparaît.

Je vais les retenir. Et vous, vous foncez tout droit vers la route.

Tu crois que tu vas pouvoir les affronter ? Tu es suicidaire ou quoi ? s'emporte la femme qui lui fait face.

C'est la seule solution. C'est à cause de moi que vous êtes là, dit-elle en baissant les yeux avant de se tourner vers moi. Tu es venu en voiture je suppose.

Je hoche la tête, incapable de prononcer le moindre mot tant je suis en état de choc suite à tous ces événements.

Bien. Donc vous trois, vous courez jusqu'à la voiture. Quand vous y êtes, attendez un peu si vous voulez mais si vous apercevez le moindre loup, vous démarrez et partez aussi vite que possible. C'est compris ?

Neïssa non ! Je viens de te retrouver... commence l'inconnue.

Je te retrouverais Kiara, où que tu sois, je te le promets, déclare Neïssa tandis qu'une larme roule le long de sa joue.

Kiara ? Sa sœur. Neïssa l'a retrouvée. Lucas resserre ses bras autour de moi, me rappelant l'urgence de la situation.

Neïssa, dis-je dans un souffle.

Je suis désolée, lance-t-elle simplement en évitant mon regard.

Elle se sent coupable et mon comportement n'a rien fait pour arranger les choses. En effet, sans elle, Lucas n'aurait pas été enlevé. Mais elle ne pouvait pas savoir, tout comme elle ne peut pas contrôler ce fou qui est à ses trousses.

Viens avec nous, la supplie-je.

Je ne peux pas. Dépêchez-vous, vous n'avez plus beaucoup de temps.

Lucas sanglote contre moi, signe qu'il a compris ce qu'il se passe. Mon cœur se fend encore plus.

Mon ange, appelle doucement Neïssa.

Mon fils lève les yeux vers elle. Le sourire qu'elle lui adresse semble le rassurer.

Neïssa sauve moi, dit-il dans un sanglot.

Oui mon ange, je te protégerai toujours. Maintenant j'ai besoin de toi Lucas. J'ai besoin que tu réfléchisses à quelque chose pour moi.

Il semble surpris mais à l'écoute. Je ne comprends pas, où veut-elle en venir ? C'est un enfant de quatre ans alors que peut-il bien pouvoir faire pour l'aider ?

Quel animal peut faire face à des loups ? lui demande-t-elle.

Il réfléchit à peine une seconde et lui donne sa réponse. Elle hoche la tête, dépose un rapide baiser sur sa joue et s'élance en courant dans la direction opposée à la nôtre.

Chapitre 30

Neïssa

Je tente de retenir les larmes qui coulent sur mes joues sans que je ne puisse les contrôler. Abandonner ceux que j'aime a été une décision très difficile. Quitter Kiara il y a plusieurs mois a été dur mais ce n'est rien comparé à la douleur que je ressens à cet instant, en les laissant tous les trois. Mais je n'ai pas d'autre choix, je suis la seule capable de retenir nos poursuivants assez longtemps pour leur laisser le temps de fuir.

Neïssa !

Lucas m'appelle dans mon dos mais je ne me retourne pas, je m'enfonce entre les arbres. J'espère qu'il ne criera plus. Outre le déchirement que cela provoque dans ma poitrine, il risquerait d'alerter les loups de leur position et je refuse cette éventualité.

J'avance encore et entreprends la métamorphose. Jamais, jusqu'à aujourd'hui, je n'avais pris cette apparence... Mais j'ai confiance en Lucas et en son choix.

Quelques minutes plus tard, c'est face à trois loups et l'un des sbires de Josh que je fais face. Un seul a gardé sa forme humaine, sûrement pour pouvoir discuter.

Un ours ! Tu n'as rien trouvé de mieux ? s'exclame-t-il.

Sans lui laisser le temps de parler davantage, je me jette sur eux. Ma force est un atout considérable mais je suis trop lente... Les loups se ruent à leur

tour sur moi. D'un coup de patte, j'en envoie valdinguer un contre un arbre, ce qui l'assomme. Un autre me mord au niveau du flanc, un grognement m'échappe, puissant sous le coup de la douleur qui m'envahit. L'homme qui avait gardé forme humaine s'est transformé et vient de m'attaquer. À l'aide de mes griffes, je le blesse mortellement, laissant un trou béant sur son abdomen. Encore deux... et je pourrais fuir. Alors que je me prépare à attaquer celui sur ma gauche, l'autre bondit sur moi et m'atteint sur le haut de la patte. Un nouveau grognement résonne dans le calme de la forêt qui nous entoure. Je parviens à m'en débarrasser en le projetant contre un tronc, tout comme le premier. Le résultat est le même, il retombe inanimé sur le sol.

Plus qu'un...

Un seul des loups me sépare des gens que j'aime...

Je suis blessée, le sang s'écoule de mon flanc et de ma patte...

Mais je n'y pense pas, trop concentrée à penser à ma survie, à leur survie...

Le loup s'élance dans ma direction et, alors que je tente de l'éviter, nous tombons tous les deux dans le lac. Je suis aussi bonne nageuse que lui sous cette forme mais je réalise que je peux tourner cet imprévu à mon avantage. Ma peau se met à scintiller, mon apparence change et lorsque mon adversaire le remarque, il se met à paniquer.

D'un coup de crocs, je mets fin à ce combat. Je n'ai pas besoin de plus de temps, ni de plus de force. Mon agilité dans l'eau et mes crocs me suffisent. Un seul coup de mâchoire et le loup ne réagit plus. Le sang s'écoule des plaies que je lui ai infligées. Je relâche ma proie et l'abandonne sur place.

Lorsque je sors de l'eau, l'un des loups que j'avais assommé a repris ses esprits. En voyant un crocodile quitter le lac, je vois la surprise se peindre

dans ses yeux. Mais alors que je pense qu'il va m'attaquer de nouveau, celui-ci file entre les arbres et disparaît sans demander son reste.

Je reprends forme humaine et l'adrénaline qui m'habitait il y a encore quelques secondes semble s'estomper, laissant place à la douleur. Du sang macule mon pull. Je le retire et découvre avec horreur la plaie sur mon bras. Longue, profonde... trop. Elle ne cicatrisera pas aussi rapidement qu'une simple blessure... Je soulève mon débardeur et risque un coup d'œil vers le côté de mon corps. Ma vue se brouille, je perds beaucoup de sang, trop de sang. Je plaque ma main dessus pour tenter d'endiguer l'hémorragie et m'élance tant bien que mal dans la direction empruntée par Kiara, Alex et Lucas quelques instants plus tôt.

Le loup qui a pris la fuite est sûrement parti donner l'alerte, je ne dispose que de peu de temps avant que les renforts arrivent... J'espère en avoir assez pour rejoindre la voiture...

Chapitre 31

Alex

Voilà plusieurs minutes que nous attendons dans la voiture. Je suis installé au volant tandis que Kiara est montée à l'arrière avec Lucas. Il s'est installé dans son siège-auto, comme à son habitude, comme si c'était une promenade comme une autre. Seulement, la tension est palpable dans l'habitacle, chacun de mes passagers a les yeux rivés sur la fenêtre, à l'affût du moindre signe de Neïssa.

Je scrute les arbres, à droite, en face, à gauche... Je n'ai pas osé démarrer pour faire demi-tour, j'ai préféré pousser la voiture pour ne pas nous faire remarquer, malgré le peu de force qu'il me restait, mais au moins nous sommes prêts à partir, à rentrer chez nous.

Neïssa, murmure Kiara, si bien que je pense l'avoir imaginé.

Nissa ! hurle à son tour Lucas.

Je tourne la tête rapidement dans la même direction qu'eux et aperçois la jeune femme qui marche, titubant entre les arbres. La main posée sur son flanc est maculée de sang, tout comme son bras. Son débardeur, beige à l'origine, est maintenant d'un rouge sombre. Sans réfléchir, j'ouvre la portière et m'élance vers elle.

À peine suis-je arrivé à ses côtés qu'elle relève la tête, plissant les yeux comme si elle peinait à me voir, comme si elle ne me reconnaissait pas.

Je suis là, lui dis-je simplement.

Un demi-sourire se dessine sur ses lèvres et elle semble sur le point de s'effondrer. Son visage est aussi pâle que la neige et ses yeux sont cernés de noirs. Alors que je m'apprête à lui proposer mon aide pour rejoindre la voiture, celle-ci s'écroule et j'ai tout juste le temps de la rattraper avant que sa tête ne heurte le sol.

Nissa ! hurle à nouveau mon fils.

Oh non, ma petite sœur, sanglote Kiara qui se trouve maintenant à mes côtés.

Nous devons la mettre dans la voiture et l'emmener à l'hôpital, dis-je en soulevant la jeune femme dans mes bras et me dirigeant vers la voiture.

Non ! s'exclame son aînée.

Je m'arrête net. Non ? Devant mon air surpris, Kiara se mord la lèvre et semble hésiter.

Elle a besoin d'aide ! insisté-je.

Si un médecin la voit, il découvrira la vérité, se justifie-t-elle en m'emboîtant le pas.

Je ne l'écoute qu'à moitié, installant déjà Neïssa sur le siège passager. J'enlève ma veste et recouvre sa poitrine afin de la réchauffer et reprends place au volant. Kiara pénètre dans le véhicule et vient enlacer Lucas qui pleure à chaudes larmes. Je ne suis pas en mesure de le rassurer pour le moment, je ne saurais pas quoi lui dire. Neïssa est très mal en point, va-t-elle survivre ? Je refuse de lui mentir et pourtant, je ne peux pas lui dire la vérité non plus... Je ne peux pas lui annoncer qu'il peut la perdre à tout instant, que je vais la perdre...

Nous... commence Kiara hésitante. Nous avons la capacité de... nous soigner, annonce-t-elle. Notre corps se régénère. Elle mettra sûrement longtemps mais elle va y arriver. Je ne peux pas la perdre à nouveau, ajoute-t-elle plus pour elle que pour moi.

De quoi a-t-elle besoin alors ? demandé-je.

Il faut qu'elle se repose, qu'elle reste hydratée et que ses plaies soient nettoyées et restent propres, reprend-elle après un moment de réflexion.

Dans ce cas, nous allons à la maison, dis-je.

Ils savent où vous habitez ?

Et bien... Je ne sais pas... Oui, murmuré-je après avoir réfléchi.

Ils ont su trouver et enlever Lucas. Ils connaissent les endroits que nous fréquentons, les lieux où nous vivons.

Prenez à gauche au prochain croisement, m'indique-t-elle.

Pourquoi ?

Un logement. Nous avons besoin d'un logement, insiste-t-elle.

Son téléphone ! m'écris-je après plusieurs secondes de silence.

Pardon ?

Lise. Elle a une amie qui s'appelle Lise. Elle m'en a parlé. Peut-être qu'elle saura où nous cacher... en admettant qu'elle sache la vérité.

Lise ? Je n'en ai jamais entendu parler, dit-elle sceptique.

Elle l'a rencontrée quand elle s'est installée ici.

Oh... murmure-t-elle.

Je comprends alors qu'elle ne sait rien de la vie de sa sœur depuis... leur séparation. Je tends le bras et j'atteins la poche de Neïssa. Son téléphone s'y trouve. Je soupire de soulagement et prends conscience que, tout à l'heure, elle était un animal. Sans vêtements... Comme est-il possible qu'elle possède encore ces habits et tout ce que ses poches contenaient alors qu'elle avait totalement changé ?

La magie, annonce Kiara.

Je lui lance un regard surpris dans le rétroviseur. Ai-je parlé à voix haute ?

Je suppose que tu viens de réaliser qu'elle a toujours ses vêtements. C'est la première fois que tu vois une transformation ? demande-t-elle.

Non. Neïssa m'avait montré... le renard.

La renarde, corrige-t-elle. Pour une femelle, on dit une renarde.

Je n'avais pas percuté à ce moment-là pour... ses vêtements. J'étais tellement surpris et sous le choc de ce que je venais d'apprendre que je n'ai pas vraiment fait attention aux détails. Désolé, ajouté-je.

Bien, donne-moi son téléphone et concentre-toi sur la route. Je vais appeler son amie et lui expliquer la situation.

Je hoche la tête et lui tends le portable de Neïssa. Fort heureusement, aucun mot de passe ne nous bloque l'accès à son répertoire et celui-ci est très peu fourni, ce qui nous permet de trouver rapidement les coordonnées de Lise.

Chapitre 32

Neïssa

J'ouvre difficilement les yeux, une vive douleur dans mon flanc me fait grimacer, et m'oblige à rester allongée. Je papillonne des yeux, m'adaptant peu à peu à la luminosité qui m'enveloppe. Je me sens épuisée et pourtant, j'ai l'impression d'avoir dormi des jours...

Neïssa, m'appelle doucement une voix non loin.

Je tourne la tête et découvre Lise, assise à mes côtés. Elle place son index sur sa bouche pour me faire comprendre de ne pas faire de bruit et tourne les yeux vers un coin de la pièce. Je suis son regard et je le vois. Il est roulé en boule sur un petit matelas, un doudou serré contre lui, il dort. Lucas... Un sourire se dessine sur mes lèvres. Il va bien. Je souffle de soulagement et ce simple mouvement me tire une nouvelle grimace.

Doucement, tu dois encore te reposer, me dit mon amie.

Que s'est-il passé ? Je...

Ma mémoire revient d'un coup, m'envoyant des flashs de mes derniers souvenirs. La bataille face aux loups, la peine que j'ai eu à rejoindre la voiture, mes blessures, le sang... Une larme roule sur ma joue en repensant à la douleur que j'ai ressentie, intense, brûlante. Mes yeux se ferment à nouveau et la suite des événements afflue dans ma tête. La peur, l'angoisse, la voiture au loin puis... Alex.

Alex ? Kiara ? ne puis-je m'empêcher de demander faiblement.

Ils vont bien. Je vais les chercher, dit-elle en se levant pour quitter la pièce.

Mon regard se pose à nouveau sur ce petit être qui se repose non loin de moi. Il m'a sauvé, j'en suis certaine. Jamais je n'aurais eu l'idée de prendre la forme d'un ours face aux loups, s'il ne m'avait pas soufflé un animal aussi imposant, les blessures auraient été plus importantes. Je lui dois sûrement la vie...

Je ferme les yeux et prends conscience que je suis encore là, vivante. Je ne sais pas par quel miracle mais le calme m'envahit soudainement, me laissant la sensation de flotter. Sans comprendre ce qu'il m'arrive, je sens la fatigue m'emporter et la laisse me prendre dans ses bras avant de retomber dans un sommeil profond.

Lorsque mes yeux s'ouvrent à nouveau, ce n'est plus Lise qui est assise sur la chaise placée à côté de mon lit, mais Kiara.

Salut la fainéante ! plaisante-t-elle doucement.

Je souris faiblement même si je me sens beaucoup mieux.

L'accueil de Lise tout à l'heure était plus chaleureux, dis-je à mon tour.

Tout à l'heure ? s'étonne-t-elle.

Elle ne semble pas au courant que je me suis réveillée quelques minutes, peut-être quelques heures, plus tôt.

J'ai parlé à Lise tout à l'heure, insisté-je.

Ce n'est pas possible Neïssa.

Mais je... commencé-je avant qu'elle me coupe.

Lise est partie depuis hier midi, elle ne rentrera que ce soir.

Quoi ? Mais... Alors, j'ai dû lui parler hier, murmuré-je.

Neïssa, la dernière fois que tu as parlé à Lise, c'est quand tu t'es réveillée quelques secondes il y a trois jours.

Je reste interdite. Trois jours ? Ça fait trois jours que je dors ?

Tu étais très mal en point. Les blessures dont tu souffrais avaient besoin de temps pour guérir et ton corps puisait tellement d'énergie que tu ne te réveillais pas.

Trois jours, répété-je.

Tu as dormi pendant quatre jours, tu t'es réveillée, quand tu as parlé à Lise, puis tu t'es rendormie pendant trois jours. Ça va faire une semaine que nous sommes là.

Une... Une semaine ! paniqué-je.

Neïssa, calme-toi. Tout va bien, on est en sécurité, tente-t-elle de me rassurer.

Je dois rester auprès de Lucas et d'Alex, je dois les protéger.

Dans ton état, tu ne feras pas grand chose, rit-elle.

Je grogne. Elle a raison mais je refuse de montrer la moindre faiblesse. Je me redresse lentement pour ne pas grimacer et réalise qu'en effet, mon corps a soigné mes blessures. Une légère gêne se fait encore sentir mais ce n'est plus aussi douloureux qu'avant. Je souris à ma sœur et me lève doucement. Ma tête tourne légèrement et Kiara me retient, m'invitant à prendre appui sur elle. Je fais quelques pas et, voyant que ça va mieux, elle se décide enfin à me lâcher.

Où sommes-nous ? demandé-je.

Je t'expliquerai tout après. La priorité, ce serait que tu prennes une douche et que tu manges quelque chose. En tout cas, je suis contente que tu sois revenue parmi nous, mais uniquement parce que je n'aurais plus besoin de te faire ta toilette, plaisante-t-elle.

Grognant à nouveau, ce qui déclenche son hilarité, je lui demande où est la salle de bain. Après m'avoir donné des vêtements propres, elle m'y conduit et m'ordonne de ne pas fermer le verrou au cas où je me sentirais mal. Docile, je lui obéis et laisse même la porte entrouverte. Elle a raison, une bonne douche me fera le plus grand bien.

Chapitre 33

Neïssa

Assise sur le canapé, je finis la dernière bouchée du sandwich que Kiara m'a préparé. Pour être certaine que je mange convenablement, elle m'a dit qu'elle ne me raconterait tout qu'une fois mon en-cas terminé. C'est donc avec un immense sourire de victoire que j'avale ce que contient ma bouche et que je m'installe confortablement, les bras croisés sur la poitrine, dans l'attente de son récit.

Elle souffle et me propose de me préparer une autre collation, ce que je refuse. Je ne serais pas capable d'avaler quoi que ce soit d'autre tant que je n'en saurais pas plus, j'ai déjà eu du mal à finir...

Très bien, mais n'oublie pas que nous avons agi dans l'urgence, d'accord ?

Je n'aime pas ça... Pour qu'elle me rappelle ce détail, c'est que quelque chose ne va pas me plaire dans son histoire, et je me mets à craindre le pire.

Quand tu nous as rejoint, tu saignais beaucoup et tu t'es évanouie. Alex voulait t'emmener à l'hôpital, il était mort d'inquiétude. J'ai dû lui expliquer que c'était impossible, je ne voulais pas que tu finisses en rat de laboratoire, même si tu faisais un très joli rat, soit dit en passant, s'amuse-t-elle.

Je ris à sa plaisanterie en repensant à ma transformation et à la réaction de Lucas.

Alex s'est dit que ton amie, Lise, connaissait probablement ton secret. Apparemment, quand tu lui avais parlé d'elle, c'était avec un amour... fraternel, lâche-t-elle difficilement et je comprends ce qu'elle pense immédiatement.

Tu es ma sœur, pas elle. Mais, je reconnais qu'elle a été d'un grand soutien et que c'est une amie exceptionnelle.

Je comprends, je n'étais plus là. J'espère juste que tu retrouveras une petite place pour moi dans ta vie, déclare-t-elle.

Bien sûr ! Par contre, je suis désolée de te dire que tu n'éviteras pas le sujet. J'attends la suite, insisté-je.

Il a donc eu l'idée de l'appeler pour que nous allions nous cacher chez elle. Quand je l'ai eu au téléphone, j'ai compris qu'elle était l'une des nôtres, ça m'a rassurée mais je n'étais pas certaine qu'elle ne nous trahirait pas, dit-elle en levant la main pour m'arrêter alors que j'allais prendre la défense de mon amie. Je sais maintenant qu'on peut compter sur elle. Nous nous sommes donnés rendez-vous car elle craignait que Josh ait découvert votre lien. Nous l'avons donc suivie mais elle refusait de nous dire où nous allions. Alex a eu du mal à me convaincre de lui faire un minimum confiance. C'était très compliqué pour moi.

Elle marque une pause, semblant revivre les événements au fur et à mesure qu'elle me les raconte. Je pose ma main sur la sienne et la serre légèrement. Ce devrait être à moi de trembler après avoir frôlé la mort, et pourtant à cet instant, c'est elle qui semble la plus fragile.

J'ai cru te perdre une seconde fois, lâche-t-elle dans un sanglot.

Je ne dis rien et viens simplement l'enlacer, la serrer contre moi, sans le moindre mot. J'attends patiemment que ses pleurs se calment, lui promettant que rien ne nous séparera plus...

Excuse-moi, dit-elle après de longues minutes.

Tu m'as manqué, lancé-je sincèrement.

Alors que je crains qu'elle ne craque à nouveau, elle redresse les épaules, essuie ses joues et souffle un grand coup.

Nous sommes venus ici, déclare-t-elle, auprès des siens.

Dans... Dans sa famille ? m'étonné-je.

Je crois, oui. J'ai cru comprendre qu'il y avait certaines tensions même si elle n'en a pas parlé. Cependant, ils ont été d'une grande aide, je dois le reconnaître. Une personne a préparé des sortes de pommade. Je devais les appliquer sur tes plaies plusieurs fois par jour et je peux t'assurer que, dans l'état où tu étais, tu n'aurais pas passé la nuit sans ça.

Lucas et Alex ? demandé-je soudainement en réalisant que si nous sommes chez des métamorphes, ils n'ont pas pu rester avec nous.

Ils sont avec Lise. Lucas est resté à ton chevet. Il refusait de te laisser une seule seconde. Alex a fait de même tout en prenant soin de son fils. Lise lui a proposé d'emmener Lucas visiter le coin, ils ne lui ont pas laissé le choix et sont partis ce matin. Lise a tout préparé hier et est repassée les chercher.

Est-ce qu'il va... commencé-je tandis qu'un sanglot d'inquiétude m'empêche de finir ma phrase.

Il va aussi bien que possible pour quelqu'un qui a été enlevé et qui a vu des choses qu'aucun enfant ne devrait voir. Je pense, ajoute-t-elle après un moment d'hésitation, qu'il était tellement obnubilé par ton état, qu'il n'y pensait pas vraiment. Personnellement, je trouvais que le laisser avec toi était mieux que de le forcer à sortir. Il va automatiquement ressasser ses souvenirs, c'est normal, dit-elle avec tristesse.

Lucas n'est pas comme les autres, tu l'as sûrement remarqué. Qui sait comment il peut réagir après tout ça ?

Il est différent, lance-t-elle. Tout comme toi.

Oui, murmuré-je en baissant les yeux.

Un bruit nous fait sursauter et je n'ai pas le temps de réagir qu'un cri retentit dans la pièce.

Nissa !

OceanofPDF.com

Chapitre 34

Alex

Avant même que je ré agisse, Lucas se précipite sur Neïssa. Elle grimace légèrement mais un sourire qui illumine son visage quand elle l'enlace tendrement. Nous restons tous ainsi, de longues secondes, sans qu'aucun de nous ne prononce le moindre mot, les laissant profiter de ces retrouvailles. Je m'aperçois que Neïssa tente d'étouffer un sanglot..Lucas recule légèrement et la regarde avec attention. Les yeux de la jeune femme sont emplis de larmes qui ne demandent qu'à couler.

Moi bobo Nissa ?

Non mon ange, tu ne m'as pas fait mal. C'est simplement que je suis très contente de te voir.

Moi content, dit-il en se blottissant à nouveau contre elle.

Lise, qui était jusqu'à maintenant restée à mes côtés, s'avance et prend place sur le canapé à côté de son amie. Elle passe un bras autour de ses épaules et pose sa tête contre la sienne.

Contente de te retrouver, murmure-t-elle simplement.

Neïssa lève les yeux vers elle et un demi-sourire se dessine. Puis, son regard se tourne vers moi... la joie qui irradiait sur son visage quelques secondes plus tôt disparaît instantanément.

Lucas, ça te dirait de venir m'aider à préparer quelque chose à manger pour Neïssa ? propose Kiara.

Non, j'ai déjà... tente de dire l'intéressée.

Je viens vous aider ! lance Lise à son tour.

Lucas regarde tour à tour les jeunes femmes, se demandant visiblement ce que veut dire cet entrain soudain. Mais, adorant cuisiner, il suit les filles dans la cuisine, nous laissant seuls, Neïssa et moi. Celle-ci se redresse, visiblement mal à l'aide en comprenant pourquoi tout le monde a déserté les lieux. Je tente de la retenir.

Neïssa, je... commencé-je.

Je suis désolée, lâche-t-elle sans me laisser terminer. Si j'avais imaginé une seule seconde que Lucas pouvait être en danger par ma faute, je me serais éloignée de vous bien plus tôt. Je suis désolée, répète-t-elle.

Tu ne pouvais pas savoir, tenté-je de la rassurer.

Mais il aurait pu...

Sa voix se brise et les larmes qu'elle tentait de retenir dévalent maintenant ses joues.

Neïssa, dis-je doucement en prenant place à côté d'elle. Il va bien.

Elle tourne la tête, évitant mon regard. La discussion que j'ai eu avec Lise hier, lorsque nous avons décidé d'emmener Lucas faire un tour, m'a aidé à comprendre. Neïssa a eu peur, peur de s'attacher, peur de nous faire souffrir, peur de nous mettre en danger. Elle a voulu s'éloigner et c'est son amie qui l'a convaincue de rester. Malheureusement, sa plus grande crainte s'est réalisée, même si elle n'y est pour rien. Lise non plus, c'est ce que je lui ai répété hier quand elle me disait qu'elle était désolée également.

J'ai été en colère contre Neïssa, je le reconnais. Je lui en ai voulu de m'avoir caché tout ça, de nous avoir mis en danger, de s'être mise en danger. Mais lorsque je l'ai prise contre moi, ce jour-là dans la forêt, et que je l'ai sentie si éteinte, si fragile, j'ai compris qu'elle avait tout fait pour nous. Elle ne nous a pas mis en danger, elle nous a sauvé.

Lucas est terrorisé par le moindre bruit, il a probablement vu des choses dont il ne veut pas parler pour le moment, et je ne peux même pas l'emmener voir un psychologue pour l'aider parce que s'il dit avoir été enlevé par des loups, je ne suis pas certain qu'ils le prennent au sérieux. Alors oui, ça n'a pas aidé mon fils, bien au contraire. En revanche, je suis convaincu que ça m'a aidé moi. J'ai ouvert les yeux sur les sentiments que je portais à cette jeune femme assise à mes côtés, j'ai réalisé à quel point la vie ne tenait qu'à un fil, chose que j'avais oublié depuis la disparition de Justine, mais par dessus tout, je me suis rendu compte que nous devons vivre chaque jour pleinement et que même si Lucas ne rentre pas dans les cases, Neïssa non plus, Kiara également et Lise encore moins étant donné la journée de folie qu'elle nous a fait passer. Et pourtant, chacun d'eux est unique, chacun est important, et ils sont tous bien plus heureux que moi. Sauf Neïssa à cet instant...

Ce n'est pas ta faute.

Si, insiste-t-elle.

Ce n'est pas toi qui l'a emmené là-bas, ce sont eux. Tu n'y es pour rien. Tu es allée le chercher, tu as sauvé mon petit garçon Neïssa. Tu as sauvé Lucas, répété-je.

Sans moi, il irait bien mieux.

Je ne pense pas, non.

Elle lève des yeux interrogateurs vers moi, les sourcils relevés, m'indiquant qu'elle ne comprend pas où je veux en venir.

Lorsqu'il a passé ses fichus tests, il n'était pas du tout dedans. Pourtant, après t'avoir rencontré, il participait davantage. Tu sais pourquoi ? Parce qu'il savait qu'ensuite, il te verrait, dis-je sans lui laisser le temps de répondre à ma question avant d'enchaîner. Et depuis qu'il a ce fameux doudou renard, il dort beaucoup mieux, parce qu'il a l'impression que tu es là.

Je fais une pause afin de lui laisser le temps d'assimiler ce que je viens de dire. Lorsque je vois qu'elle est prête à parler, je la coupe immédiatement, de peur qu'elle contre encore mes paroles.

Lorsque nous sommes arrivés ici, il est resté auprès de toi. Parce que tu comptes pour lui. Je ne peux pas te forcer à faire partie de sa vie, mais je t'assure que ta présence est bénéfique. Il a eu peur de te perdre, autant que toi tu as eu peur. Il tient à toi Neïssa, tout comme moi, lâché-je.

Elle lève les yeux vers moi et semble surprise par mon aveu. Elle reste quelques instants ainsi, sans me dire quoi que ce soit, m'observant. Je décide donc de continuer mon monologue sur un autre terrain que celui de mes sentiments.

Kiara m'a raconté votre enfance. La joie que tu as eu, enfant, en découvrant ta particularité. Puis, la peur lorsque tu as réalisé que ta différence était soit disant mauvaise. J'ai compris quelque chose en l'écoutant.

Quoi ? demande-t-elle dans un souffle.

Tu es comme Lucas. Tu n'es pas comme les autres. Pourtant, tes proches t'aiment, ils tiennent à toi, tout comme je tiens à mon fils, tout

comme toutes les trois vous tenez à lui. Être différent ne veut pas dire que tu n'es pas quelqu'un de bien Neïssa.

Je sais, tente-t-elle de se défendre. Mais avec Josh, je ne peux pas... commence-t-elle.

Josh, nous en reparlerons plus tard. Pour le moment, il n'y a qu'une chose que j'ai besoin de savoir.

Laquelle ? demande-t-elle.

Vas-tu rester auprès de nous quand tout sera fini ?

Fini ? s'interroge-t-elle.

Neïssa, insisté-je, vas-tu rester auprès de Lucas et moi ou vas-tu nous abandonner ?

Je... hésite-t-elle. Je ne veux pas vous mettre encore en danger.

Je souffle et réalise qu'elle n'est pas prête à me donner une réponse pour le moment. La peur de revivre ce qu'il s'est passé est encore trop présente. Elle a besoin de temps, et de se savoir en sécurité.

Je pose ma main sur la sienne, sur son genou et la presse doucement. Par ce simple geste, j'espère lui communiquer tout ce que je ressens. La tendresse, le soutien, le courage, l'amour...

Chapitre 35

Neïssa

Je reste de longues secondes ainsi, la main d’Alex sur la mienne, profitant du calme du moment. Mon instinct me souffle qu’il ne durera pas et le combat intérieur qui m’habitait il y a un instant s’est apaisé. Reste, partir, tenter, fuir... Je m’accorde un répit, une pause, avant de faire mon choix, celui qui décidera de mon avenir. Alex m’a fait comprendre qu’il voulait que je reste. Lise me demandera sûrement la même chose, elle l’a déjà fait. Quant à Kiara, je sais que, maintenant que nous nous sommes retrouvées, elle ne me quittera plus, où que j’aie.

Et voilà, finalement on a préparé pour tout le monde, lance Lise en arrivant dans la pièce avec un plateau garni de petites choses.

Elle est suivie de prêt par ma sœur qui, elle, ne crie pas mais semble au contraire jauger mon humeur. Visiblement, je ne dois pas rayonner puisqu’elle fronce les sourcils et soupire.

Neïssa !

Mes yeux s’arrondissent et Alex pousse un petit cri de surprise. Ai-je bien entendu ?

Lucas, demandé-je à l’enfant qui vient de prendre place sur mes genoux, tu peux redire comment je m’appelle s’il te plaît ?

Neïssa, répète-t-il en décomposant chaque syllabe pour s’appliquer.

Oui mon ange, tu l'as très bien dit, réponds-je avec émotion en le serrant contre moi.

Alex, à côté de moi, est ému également et caresse le dos de son fils en lui chuchotant qu'il est très fier de lui. Nous nous levons tandis que je porte Lucas dans mes bras et nous installons autour de la table sur laquelle Lise et Kiara ont déposé le repas. Finalement, je dois admettre que le fait de voir cette nourriture m'ouvre l'appétit et c'est avec entrain que je commence à manger, installée entre ma sœur et Lucas. Après de très longues minutes pendant lesquelles nous mangeons en silence, Lucas annonce qu'il a fini et revient prendre place sur mes genoux.

Comment tu te sens ? me demande Lise.

Ça va. Ça me lance beaucoup moins. Tant que je ne fais pas de mouvement brusque, c'est bon. Dans un jour ou deux, je serais comme neuve, lancé-je en feignant l'enthousiasme.

Tu vas devoir te reposer bien plus que tu ne le penses, glisse doucement Kiara.

Pourquoi ?

Kiara, laisse-là se remettre, la gronde Lise.

Elle vient à peine de se réveiller, ajoute Alex.

Qu'est-ce que vous ne me dites pas ? demandé-je en me redressant.

Mon instinct me disait bien que quelque chose clochait et que ce répit ne serait que de courte durée.

Kiara t'a dit où nous sommes ? m'interroge Lise en soufflant.

Vaguement oui, dans ta famille, dis-je.

Quand mes parents ont choisi de partir pour s'unir, j'ai préféré quitter le clan moi aussi. Mais, les miens voulaient que je reste. Pour eux, la trahison de mes parents n'était pas la mienne, je n'y étais pour rien.

En quoi le fait de partir était une trahison ? demande Alex.

Chez nous, lorsqu'un métamorphe souhaite s'unir à un autre, être en couple, il doit avoir l'accord de son chef. C'est comme demander la main d'une jeune femme à son père, il faut son autorisation, tente-t-elle de simplifier.

Et votre chef ne voulait pas ?

Non, mon arrière-grand-père a refusé. Il était chef et voyait plus grand pour sa descendance. Il espérait qu'à sa mort, mon père reprendrait la tête du clan, puisque mon grand-père était déjà assez âgé lui aussi.

C'est comme une monarchie, ce sont les descendants qui héritent du titre ? s'intéresse Alex.

Dans la plupart des clans oui, enfin quand on suit les règles de nos ancêtres. Après, il arrive qu'un métamorphe défi l'Alpha pour tenter de gagner sa place mais, chez nous, c'est très rare, ajoute-t-elle en riant.

Pourquoi ?

C'est vrai que tu ne sais pas quel animal je suis, rit-elle.

Immédiatement, Lucas se redresse. Forcément, sa curiosité prend le dessus et il souhaite savoir. Devant le sourire que lui adresse Lise, je comprends ce qu'elle s'apprête à faire. Elle se lève, sa peau se couvre de points lumineux et quelques instants après, son apparence a changé. Lucas se lève à son tour rapidement et se précipite vers le petit lapin qui se tient maintenant dans la

pièce. Kiara rit devant l'enthousiasme du jeune garçon et Alex a les yeux arrondis par la surprise.

Forcément, je dois reconnaître que ça ne fait pas très peur, déclare-t-il.

Tu n'as jamais vu un combat de lapin toi ! s'exclame ma sœur.

Devant l'air surpris d'Alex, nous rions toutes les deux.

Les coups de pattes font des dégâts quand ils sont vraiment énervés, précise Kiara.

Je n'avais pas pensé à ça, s'amuse-t-il maintenant.

Nous tournons alors la tête tous les trois vers Lucas qui câline Lise comme s'il avait oublié qu'il s'agissait de la jeune femme. Elle se laisse faire, voyant que l'enfant apprécie le moment. Immédiatement, une idée me vient. Je me lève à mon tour et décide de me métamorphoser moi aussi. En me voyant sous forme animale, Lucas se précipite et vient me caresser la tête. Ma renarde frotte son museau contre lui, heureuse de le retrouver.

Il les câline comme si c'était de vrais animaux, déclare Alex, amusé.

C'est un peu le cas, annonce Kiara.

Sans donner plus de détails, elle tourne la tête vers nous. Lise choisit alors de reprendre son apparence, étant donné que Kiara ne fournit pas vraiment d'explications.

Nous avons tous un animal en nous, il a son âme, son caractère. Pour nous, c'est un être à part entière.

Mais... Neïssa... hésite-t-il.

Je lève la tête, comprenant sa question même s'il n'a pas été au bout. Lise semble l'avoir cernée aussi puisqu'elle répond pour moi.

Neïssa a une renarde. Elle peut prendre la forme de l'animal qu'elle veut mais un seul l'habite.

Alex semble rassuré sans que je comprenne pourquoi. J'essaye un instant de me mettre à sa place et je dois reconnaître qu'imaginer un animal littéralement à l'intérieur de moi est assez cocasse. Je pense qu'il faudra qu'il s'habitue et qu'il comprenne que la magie qui opère en nous est particulière et très puissante.

C'est bien beau tout ça mais il faudrait peut-être parler de la suite des événements non ? Histoire que ma sœur soit au courant quand-même ! s'emporte soudain Kiara.

Je me fige, tétanisée dans les bras de Lucas qui caresse mon pelage et me câline depuis tout à l'heure. Finalement, le moment de répit est terminé, je vais devoir affronter la suite.

Chapitre 36

Neïssa

J'ai emmené Lucas se coucher. Il a accepté de rester seul dans le lit avec pour condition que ce soit le mien. J'ai rapidement cédé, trop heureuse de le savoir près de moi cette nuit, rassurée. Lorsque je suis revenue dans la pièce principale, Alex, Lise, Kiara et un homme que je ne connais pas, sont rassemblés autour de la table.

Neïssa, je te présente Rick, déclare mon amie, hésitante, en désignant le trentenaire qui me fait face.

Je suis ravie de faire enfin ta connaissance. Lise m'a tellement parlé de toi, annonce-t-il en se levant pour me saluer.

Bien, et si nous discussions sérieusement, histoire d'avancer un peu, lance Kiara en s'impatientant.

Je ne reconnais pas ma sœur. Elle qui était si douce, si patiente, est devenue presque insupportable depuis mon réveil. Surprise, je les regarde tous mais personne n'ose prononcer le moindre mot, allant même jusqu'à éviter mon regard et se jaugeant les uns les autres. Effrayée face au malaise qui s'installe, je me tourne finalement vers la seule personne qui me répondra, Kiara.

Accouche ! m'emporté-je à mon tour. Dis-moi ce que tu veux tant que je sache.

On va aller retrouver Josh, commence-t-elle.

Pardon ? crié-je en me levant sans lui laisser le temps de poursuivre. Vous êtes complètement fous, c'est pas possible. Vous êtes suicidaires ? Vous croyez quoi exactement ? Que je me suis retrouvée dans cet état parce que je m'amusais ? J'ai failli mourir pour te sauver je te rappelle ! Sans parler de Lucas ou d'Alex qui sont déjà en danger !

Je vois rouge. Je parle vite et ne contrôle pas les tremblements qui me secouent. Retourner auprès de Josh, alors qu'il a été si difficile de s'enfuir...

Nous ne voulons pas vous y renvoyer Neïssa, et encore moins y emmener Lucas, déclare calmement Rick. Nous souhaitons, au contraire, mettre fin à tout ça, stopper sa folie tant que nous le pouvons encore.

On ne le peut plus depuis longtemps, dis-je en me laissant tomber sur ma chaise.

Si justement, lâche-t-il.

Je serais curieuse de savoir comment, ne puis-je m'empêcher de lancer, sarcastique.

Devant l'air confiant qu'affiche Rick, je crains le pire. Kiara semble enfermée dans une bulle, le regard dans le vide. Lise et Alex me surveillent tous les deux, guettant mes réactions.

Nous allons mettre fin à sa vie, tout simplement.

Les paroles de Rick sont comme une bombe. J'entends mon amie et Alex retenir leurs respirations, Kiara a enfin relevé la tête et moi... moi je ne sais plus. Mon cerveau s'est mis en pause. Mettre fin à sa vie... Tout simplement ? Je pars dans un éclat de rire nerveux qui devient incontrôlable. Alex est inquiet, il ne le cache pas. Lise et Kiara me

regardent comme si j'étais devenue folle alors que Rick reste stoïque, attendant patiemment que je me calme.

Après de très longues minutes pendant lesquelles la douleur dans mon corps se réveille tant j'ai été secouée de spasmes, je me ressaisis enfin.

Et comment comptez-vous réussir ce miracle ?

C'est simple, personne n'a jamais osé se dresser contre lui. Pas parce qu'il est plus fort ou plus futé mais parce qu'il est fourbe et manipulateur.

Et vous êtes plus fort que lui ?

Je dispose des hommes qu'il faut. Mais nous allons avoir besoin de vous.

Je ne vois pas en quoi je peux vous aider. Et de toute façon, je n'ai pas l'intention de le recroiser un jour. Je vais partir loin, très loin, et plus jamais je ne veux entendre parler de lui.

Il vous convoite. Et croyez-moi, un homme qui convoite quelque chose est aveuglé par son envie, c'est un besoin primaire qui occulte tout le reste.

Je vois Alex se redresser sur sa chaise, visiblement mal à l'aise. Lise retient un rire de justesse tandis que Kiara me fixe.

Tu voudrais y retourner toi ? lui lancé-je hargneuse.

Si ça peut éviter que je vive dans la peur oui. Et encore plus si ça l'empêche de continuer à détruire des familles.

Kiara, on ne fait pas le poids face à eux.

Eux, oui, lance-t-elle en désignant Rick du menton.

Je soupire, regarde toutes les personnes autour de la table. Je réfléchis, soupire, ferme les yeux, tente de faire le point. Tout se bouscule dans ma tête et je n'arrive pas à décider ce qui est le mieux. Je veux mettre tout le monde en sécurité, et je dois reconnaître que je ne pense pas aux autres, je veux juste protéger ceux que j'aime.

Peut-être que tu dois prendre le temps d'y réfléchir, dis doucement Lise en posant sa main sur mon bras. La nuit porte conseil paraît-il. Nous devrions peut-être tous aller nous reposer et demain nous en reparlerons.

Très bien, lâché-je, mais dans ce cas, expliquez-moi tout.

Rick reprend la parole et m'expose leur plan. J'écoute d'une oreille attentive, tentant de ne pas intervenir, posant des questions, demandant des détails. Lorsque celui-ci a terminé, j'ai l'impression que ma tête va exploser mais au moins, je sais ce qu'ils préparaient pendant que je me remettais de mes blessures. Mes pensées se tournent immédiatement vers Lucas, vers Alex, vers Kiara. Ceux pour qui j'étais prête à me sacrifier.

Chapitre 37

Alex

Neïssa monte se coucher tout de suite après le départ de Rick. Après avoir souhaité bonne nuit aux deux femmes restées dans la pièce principale, je me dirige vers la chambre. Ce n'est qu'une fois devant la porte que je réalise que Neïssa n'est probablement pas au courant que je dors dans la même chambre qu'elle. En effet, la petite maison que nous occupons ne dispose que de deux chambres. L'une d'elle était occupée par Neïssa, avec un grand lit et la seconde dispose de deux lits simples. Puisque Lucas ne voulait pas quitter la jeune femme, nous nous sommes tous deux installés sur un matelas au sol dans la pièce où elle se rétablissait tandis que Kiara et Lise partageaient la seconde.

Je ne peux même pas frapper, au risque de réveiller mon fils. C'est donc lentement que j'ouvre la porte afin que l'occupante des lieux ait le temps de se préparer à mon entrée.

Il dort comme un bébé, dit-elle en me voyant entrer.

Visiblement, elle pense que je viens seulement vérifier le sommeil de Lucas.

Je dors ici depuis notre arrivée, l'informé-je en désignant le matelas au sol.

Oh, lance-t-elle gênée. Tu veux que je te laisse le lit ? propose-t-elle.

Repose-toi. Et puis, tu as promis à Lucas que tu dormirais auprès de lui.

Je me tourne vers mon couchage de fortune et me défait d'une partie de mes vêtements pour être plus à l'aise. Une fois que je me glisse sous la couverture, je tourne la tête vers la jeune femme, éclairée uniquement par la lumière de chevet qu'elle avait laissée allumée pour mon fils. Elle est allongée sur le dos, le regard rivé au plafond. Si ses yeux n'étaient pas ouverts, je penserais qu'elle dort déjà. Elle semble calme, paisible, pourtant j'imagine aisément la tempête qui se joue à l'intérieur de sa tête. Je décide de ne pas empirer les choses et m'installe confortablement à mon tour. Plusieurs minutes s'écoulent, pendant lesquelles j'essaie d'oublier que l'objet de mes rêves est à quelques mètres de moi.

Alex ? chuchote-t-elle.

Oui ?

Je suis sincère quand je te dis que je suis désolée.

Et je suis sincère quand je te dis que je ne veux pas que tu partes, dis-je sur le même ton doux.

Quelques secondes passent sans qu'elle ne fasse de commentaire. Je l'entends remuer et je tourne la tête vers elle à nouveau. Elle se tient appuyée sur son coude, la tête posée contre sa main, me regardant maintenant.

Je ne veux pas vous mettre en danger une nouvelle fois, déclare-t-elle en jetant un regard tendre à Lucas autant qu'à moi.

Si Rick fait ce qu'il a dit, nous n'aurons plus ce problème.

Il ne connaît pas Josh. Il me retrouvera, où que je sois.

C'est justement ça le problème. Fuir ne t'aidera pas puisqu'il te retrouvera. Alors que si nous éliminons la menace, plus rien ne t'obligera à te cacher.

Elle soupire, puis se rallonge. Peut-être que je n'aurais pas dû insister. Elle en avait déjà bien assez entendu pour aujourd'hui. J'espère simplement ne pas être la goutte d'eau qui fera déborder le vase... Je l'entends remuer une nouvelle fois, elle a les yeux rivés sur Lucas, comme si elle cherchait des réponses en lui.

Je donnerai ma réponse demain. Je suis épuisée, je vais me reposer un peu.

Dors bien Neïssa. Et, ajouté-je, sache que quoi que tu décides, je ne te laisserais pas partir. Je sais que les circonstances ne sont pas idéales pour en parler mais je tiens vraiment à toi, et Lucas aussi. J'ai l'impression que, mis à part le sujet Josh, tout va mieux depuis que tu es auprès de nous.

C'est un sacré point négatif quand même, lance-t-elle.

Je soupire. Elle est tellement obnubilée par lui qu'elle n'entend rien d'autre de ce que je lui dis. Nous devons trouver un moyen de nous débarrasser de lui, avec ou sans elle. La logique voudrait que je pense aux forces de l'ordre, chose qui m'aurait semblé normale il y a encore quelques jours. Cependant, ce que j'ai découvert, ce qu'on m'a expliqué, ce que j'ai vu, m'a fait comprendre que ce qui semble normal ou non est très subjectif.

Chapitre 38

Neïssa

Je suis réveillée alors que ma joue me chatouille. Je me gratte par réflexe et tente de me rendormir. La sensation reprend, accompagnée d'une légère pression. Je porte ma main à mon visage en grognant et un doux rire d'enfant me parvient. J'ouvre les yeux et découvre Lucas, penché au-dessus de moi, le sourire jusqu'aux oreilles.

Coucou ! lance-t-il joyeusement.

Bonjour mon ange, dis-je en le serrant contre moi.

Je découvre qu'un câlin matinal me met de bonne humeur. J'en oublierai presque la décision que je dois prendre.

Tu as bien dormi ? lui demandé-je.

Non, répond-il tristement.

Ah bon ? Mais pourquoi ?

Peur, lance-t-il simplement.

Il a eu peur... et ma présence n'a pas suffi à le rassurer. Mon cœur se serre. Je ne veux pas qu'il vive ainsi. J'ai grandi en ayant peur, peur de perdre mes proches, peur que Josh me trouve, peur d'être jugée, peur de ma différence. Je ne veux pas que Lucas ressente la même chose.

Tu as eu peur des loups cette nuit ? le questionné-je doucement.

Il hoche la tête et vient se blottir contre moi. L'étau autour de mon cœur se resserre un peu plus. Je réalise alors que j'ai la réponse à ma question. Je sais ce qu'il me reste à faire... Mais avant, j'ai un autre problème à régler.

Si on allait déjeuner, proposé-je avec un sourire.

Il ne prend même pas le temps de me répondre et sort du lit pour courir en direction de la porte. Une fois dans la pièce principale, nous retrouvons Alex et Lise qui boivent un café tranquillement. Lucas se précipite vers son père pour lui faire un câlin tandis que mon amie me demande si j'ai bien dormi et si je me sens mieux. Je lui offre un demi-sourire pour ne pas m'étaler sur le sujet devant l'enfant qui est présent mais elle me connaît et je suis convaincue qu'elle a compris ma décision.

Lucas et moi déjeunons rapidement et lorsqu'Alex lui demande ce qu'il veut faire aujourd'hui, je saute sur l'occasion et réponds avant que son fils n'ait le temps de dire quoi que ce soit.

J'aimerais faire quelque chose moi, lancé-je.

Trois paires d'yeux se tournent vers moi. Lucas tape dans ses mains, visiblement heureux à l'idée d'être avec moi. Cependant, je crains que la suite lui plaise un peu moins, mais je dois essayer, pour lui, pour son bien.

Lucas, tu te souviens de ce que tu m'as dit tout à l'heure ? demandé-je.

Il semble réfléchir mais ne pas comprendre de quoi je parle.

Que tu avais peur, l'éclairé-je.

Je vois Alex se crispier derrière l'enfant tandis que son fils me fixe, se demandant visiblement où je veux en venir.

Lucas, est-ce que tu me fais confiance ?

Il hoche la tête, mais ne parle toujours pas.

Je voudrais te montrer que tous les loups ne sont pas méchants. Est-ce que tu serais d'accord pour voir un loup gentil.

Il hésite, de longues secondes.

Oui, murmure-t-il du bout des lèvres.

Je pousse un profond soupir, réalisant que je retenais mon souffle depuis tout ce temps. Je relève les yeux vers Alex. Ses sourcils froncés m'indiquent qu'il n'apprécie pas ce que je viens de faire et je réalise que j'aurais dû lui en parler avant. Il est son père, c'est à lui de prendre les décisions le concernant, pas à moi. Je m'approche de lui et lui chuchote à l'oreille.

Fais moi confiance, s'il te plaît. Il a besoin de ne plus avoir peur. Ne le laisse pas vivre ce que j'ai vécu, je t'en prie.

Visiblement, mes mots le touchent. Il me regarde et me donne son accord, silencieusement, d'un simple hochement de tête. Je n'arrive pas à savoir s'il valide ce que je souhaite faire ou bien s'il estime qu'il n'a plus le choix, mais je ne prends pas le temps d'y penser. Je ne veux pas que Lucas réfléchisse trop ou qu'il commence à s'inquiéter. Je dois faire vite.

Lucas, si tu as trop peur, tu le dis et on arrête tout. D'accord ? demandé-je doucement en me mettant à sa hauteur.

Oui, dit-il faiblement.

Je le prends dans mes bras et lorsqu'il s'écarte, je vois tout le courage dont il est capable. Il se tient droit, prêt à tenter de vaincre ce qui lui fait peur. Je suis tellement fier de lui.

Il me fait penser à quelqu'un, lance Lise en riant.

Qui ? demande Lucas.

Neïssa, répond-elle. Elle fait la même tête quand elle décide d'essayer de cuisiner.

Alex et son fils éclatent de rire pendant que moi, je fusille mon amie des yeux. Ils rient tous de bon cœur et, une fois qu'ils se sont calmés, je ne laisse pas le temps à l'euphorie de redescendre.

Ma peau scintille avant que mon apparence change. Pour la première fois, pour Lucas, je me métamorphose en un animal que j'exècre, avant de réaliser que j'ai, en réalité, les mêmes préjugés que l'enfant qui me fait face. Je prends conscience qu'en essayant de le convaincre que tous les loups ne sont pas mauvais, je le fais pour moi également...

Lucas recule et je vois Alex s'agenouiller pour se placer à ses côtés. Ce geste me rassure car je ne veux vraiment pas lui faire encore plus peur. Alors qu'un loup se dresse face à lui, il ne bouge plus. Il n'avance pas mais ne s'éloigne pas. Il reste là, à me regarder, attendant que je fasse le moindre mouvement. Je décide de ne pas le forcer. Nous avons tout notre temps. Lorsque j'esquisse un mouvement, il sursaute. Cependant, quand il voit que je me couche, le souffle qu'il retenait se relâche et je le vois se détendre.

Je reste ainsi, couchée, sous l'apparence d'une louve, pendant de longues secondes, de longues minutes. Je ne sais pas combien de temps s'écoule ainsi. Alex s'est assis au sol, Lucas a pris place sur ses jambes sans détacher ses yeux de moi. Lise, elle, s'est installée confortablement. Elle est allée chercher un coussin dans le canapé, l'a posé sur le sol et s'est mise sur le ventre, les bras croisés sur celui-ci. On pourrait pensé qu'elle fait une soirée pyjama avec des amis étant donné le sourire qui ne la quitte pas. Pourtant, la tension est palpable.

Au bout d'un moment, je me dis qu'il était peut-être trop tôt et décide de reprendre mon apparence. Rien ne sert d'insister pour obtenir plus, mais le fait que Lucas ne se soit pas enfui et n'ai pas pleuré est déjà une grosse victoire selon moi. Je m'apprête à changer de forme quand je vois Lucas bouger. Il s'avance lentement, regardant mes yeux fixement. On dit que les yeux sont le miroir de l'âme. J'espère à cet instant qu'il voit tout l'amour que je lui porte.

Lorsqu'il tend la main vers moi et que je réalise qu'il va me toucher, je retiens mon souffle à mon tour. Je tremble comme une feuille intérieurement et pourtant, je reste parfaitement immobile pour ne pas l'effrayer. Quand ses doigts entrent en contact avec mon pelage et qu'il prononce doucement mon prénom, je sais qu'il a moins peur parce que c'est moi, mais j'estime avoir déjà gagné. J'ai gagné un premier combat contre Josh.

Chapitre 39

Neïssa

Rick arrive à peine une heure plus tard, Kiara sur les talons, alors que nous sommes installés autour de la table pour une partie de jeu de société endiablée. Ma sœur me regarde de haut en bas avec insistance, comme pour s'assurer que je vais bien tandis que Rick vient me saluer après avoir adressé un hochement de tête aux autres personnes présentes.

Il faut que nous parlions, lui dis-je d'emblée.

Très bien, parlons alors, me répond-il.

En privé.

Je ne laisse à personne le temps de réagir et me dirige vers la chambre que j'occupe, Rick m'emboîtant le pas.

Qu'as-tu de si privé à me dire ? demande-t-il.

Je suis d'accord, nous allons le faire, annoncé-je.

Parfait, je vais leur dire.

Mais, m'exclamé-je pour le retenir, je pose certaines conditions.

Ce n'est pas à toi de décider du plan Neïssa. Je te l'ai expliqué, nous sommes formés pour ça, c'est notre travail.

Oui, des tueurs à gage métamorphes, merci je sais. D'ailleurs, qui vous a payé ?

Lise, lance-t-il.

Lise ? répété-je surprise. Bref, j'ai des conditions, c'est à prendre ou à laisser.

Je t'écoute, marmonne-t-il en croisant les bras sur son torse, ce qui fait ressortir encore plus sa musculature imposante.

J'inspire un grand coup avant de me lancer, me concentrant le mieux possible pour tenter de ne rien oublier du plan que j'ai échafaudé toute la nuit.

Hors de question qu'Alex ou Lucas participent de près ou de loin à tout ça.

Ça va de soit, grogne-t-il. Neïssa, nous avons seulement besoin de Kiara et de toi surtout.

Kiara aussi, je ne veux pas qu'elle vienne, et Lise non plus.

Ta sœur a besoin de venir.

Elle n'a pas besoin de revivre ça.

Mais elle a besoin de le voir mort pour avancer, lance-t-il avec un grognement.

Devant mon air surpris, il relâche ses bras et souffle comme s'il se trouvait devant une enfant capricieuse.

Neïssa, tu n'as aucune idée de ce que ta sœur a vécu là-bas. Elle aussi a besoin de savoir qu'elle ne risque plus rien, qu'elle est vraiment libre. Prends le temps de parler avec elle et tu comprendras que, même si elle ne laisse rien paraître devant vous, devant toi, elle est profondément meurtrie par ce qu'elle a enduré.

Ses paroles me font encore plus mal que s'il m'avait mis une gifle monumentale. J'étais tellement préoccupée par Lucas que je n'ai pas pensé une seconde à ce qu'elle a vécu pendant plus d'un an... Des flashes me reviennent. La salissure. Les ecchymoses. Les petites plaies sur son corps. Le regard vide et éteint par moment. Elle a vécu l'enfer, et je n'étais pas là. Ces derniers mois ont été plus durs pour elle que pour moi... J'étais libre, je vivais, elle, elle survivait... Une larme coule le long de ma joue et je l'essuie rageusement. Ces derniers temps, j'en ai trop versé, beaucoup trop. Je veux que ça s'arrête !

Entendu, mais uniquement Kiara, lancé-je.

Je n'avais pas prévu d'emmener qui que ce soit d'autre, dit-il en souriant.

Une dernière chose, ajouté-je.

Oui ?

Je veux que Josh meurt mais les autres, ceux qui n'ont pas choisi d'être là, je veux qu'ils soient libres. Nous sommes d'accord là-dessus ?

Neïssa, je suis payé pour tuer. Là, nous sommes d'accord. Mais je ne suis pas un monstre. Je ne tue pas pour le plaisir. Si quelqu'un d'autre que Josh perd la vie, ce sera parce qu'il aura quelque chose à se reprocher, grogne-t-il.

Je le regarde du coin de l'œil, cherchant le sens exact de ses paroles.

Je lui ai demandé de m'aider à en... éliminer quelques-uns, lance Kiara en pénétrant dans la pièce.

Je lui lance un regard noir, elle n'a pas été capable de nous laisser discuter tranquillement ! Puis, son air inquiet, ses mains qu'elle tortille dans tous les sens, m'interpellent. Je me précipite vers elle en comprenant enfin pourquoi

elle veut venir avec nous, elle souhaite se libérer de ses tortionnaires, tous... Je la prends dans mes bras et notre étreinte dure un long moment pendant lequel nous disons silencieusement tout ce que nous n'avons pas pu échanger depuis que nous nous sommes retrouvées. Rick quitte la pièce doucement pour nous laisser l'intimité dont nous avons besoin. J'invite Kiara à s'asseoir avec moi sur le lit et lui demande de me raconter, de tout me raconter. Après plusieurs secondes d'hésitation, elle commence son récit, entrecoupé de sanglots. Je découvre qu'elle a été battue, abusée, maltraitée. Ces montres l'ont affamée et salie pour être certains qu'elle ne soit plus capable de se défendre. Ils l'ont brisée, afin de l'empêcher de s'enfuir, jusqu'à lui mettre en tête qu'elle n'était rien, personne, que sa vie n'existait plus. Nous faisons de longues pauses, silencieuses, les larmes roulent sur nos joues.

Lorsqu'elle a fini de me raconter les horreurs qu'elle a vécu, nous nous regardons un long moment. Plusieurs secondes pendant lesquelles nous rassemblons notre courage pour affronter la suite...

Chapitre 40

Alex

Lorsque Rick sort de la chambre, Lise et moi nous levons immédiatement. Il sourit et nous annonce qu'ils partiront le lendemain. Le poids dans ma poitrine s'estompe en apprenant que l'épée de Damoclès qui se trouve au-dessus de notre tête va bientôt disparaître. Cependant, une autre inquiétude prend sa place. Neïssa. Elle risquera sa vie elle aussi... Je refuse de la perdre.

Je peux faire quelque chose ? demandé-je en sachant que la réponse sera négative.

Rassure-le, dit-il en regardant Lucas. Elle tient à lui, et à toi. Elle a juste besoin de temps pour l'admettre.

Il pose sa main sur mon épaule et la presse.

Vous pourrez rester ici quand nous partirons. Comme ça, vous serez là à notre retour, déclare-t-il.

Merci Rick, murmure Lise en baissant les yeux.

Tes parents n'ont pas commis d'erreur Lise. Ils ont simplement fait un choix. Une décision qui ne plaît pas à la plupart des gens, je te l'accorde, mais c'était la leur. Ils ont été très heureux ensemble, je peux te l'assurer.

Sur ces mots, il quitte la maison. Le silence qui envahit la pièce après son départ est oppressant. Je n'y suis pas habitué... Même Lucas ne prononce pas le moindre mot, trop concentré à observer Lise, sentant sa tristesse. Il se

lève et vient enserrer la jambe de la jeune femme. Elle se baisse et le prend dans ses bras. Quand je vois mon fils l'enlacer, je réalise qu'il a un don pour ça, il sent quand les gens ont besoin d'aide, ressent tellement de choses.

Les parents de Lise ont quitté leurs familles alors que sa mère était déjà enceinte. Elle n'a que très peu vu ses ancêtres puisqu'ils passaient leur temps à dénigrer le choix de leur descendance lors des rares visites qu'ils faisaient. Elle m'a même confiée que lorsqu'elle était enfant, sa grand-mère a tenté d'empêcher ses parents de la ramener chez eux, insistant pour qu'elle reste auprès des siens. Ce fût sa dernière visite.

Lorsqu'elle a contacté son clan pour que nous puissions fuir, nous avons fait une halte de deux jours chez sa grand-mère pour réfléchir à la suite des événements. Elle a alors réalisé, après certaines remarques désobligeantes, que sa vraie famille n'était pas celle qui lui ressemblait, mais celle du cœur. Nous sommes donc venus ici, là où elle a grandi, là où elle se sent bien. Un clan particulier mais auprès duquel nous sommes en sécurité, j'en suis convaincu.

Papa ?

Oui mon chéri ?

Neïssa, s'applique-t-il, va pati ?

Oui Lucas, mais elle va revenir après. Et ensuite, on ne la laissera plus partir. Qu'est-ce que tu en penses ?

Il sourit de toutes ses petites dents et mon cœur se gonfle. Je commence à reprendre espoir. Espoir en un avenir meilleur.

Lorsque Kiara et Neïssa quittent la chambre, plusieurs dizaines de minutes plus tard, les yeux rougis par les larmes qu'elles ont versées, je ne demande rien. Je me dirige vers la cuisine pour préparer le repas, lui laissant ainsi la

possibilité de venir à moi. Ce qu'elle ne fait pas, et pourtant, je passe le reste de la journée à la surprendre, me jetant des coups d'œil de temps à autre, m'adressant des sourires tantôt tendres, tantôt hésitants. Je lis le désir, la joie et la tristesse dans ses yeux.

À cet instant, je suis toujours incapable de savoir quelle décision elle prendra quand tout sera fini. Pourtant, je ne baisserai pas les bras et je continuerai à tout faire pour qu'elle reste auprès de moi, auprès de nous.

OceanofPDF.com

Chapitre 41

Neïssa

Le soir venu, nous allons tous nous coucher, le cœur lourd, la boule au ventre. Alex a été très attentionné aujourd'hui et, même si j'ai tenté de ne rien laisser paraître, je suis touchée par le fait qu'il ait réussi à me pardonner. J'ai un lien particulier avec Lucas, mais ça n'a rien à voir avec l'affection que je porte à son père. Ce n'est pas parce que je tiens à son fils que j'ai envie d'être avec lui...

Lucas est allongé sur le petit matelas posé sur le sol. Un doudou calé contre lui, comme à son habitude, il dort paisiblement. J'aimerais tant être capable de me reposer à ce point...

Comment te sens-tu ? me demande doucement Alex.

Comme quelqu'un qui peut mourir demain, lâché-je malgré moi.

Tu n'es pas obligée d'y aller, tu le sais ?

Je dois le faire. Pour tout le monde, pour vous, pour ma sœur, pour moi. Mais aussi pour tous les gens qui ont peur, pour tous ceux qui sont là-bas. Mon geste ne changera peut-être rien, dis-je dans un souffle, mais je dois au moins essayer.

Je t'aime Neïssa, déclare-t-il d'un coup.

Mes paupières papillonnent. Je ne l'ai pas entendu dire ça. Si ?

Pardon, excuse-moi c'est sorti tout seul, bredouille-t-il en tournant les talons pour aller se coucher avec son fils.

Je... commencé-je hésitante.

Quand il se tourne à nouveau vers moi et que son regard plonge dans le mien, je perds pied. J'ai des sentiments pour cet homme, je ne peux plus le nier. J'ai peur de le perdre, de perdre Lucas, de mourir demain. C'est pourquoi je veux profiter de chaque seconde que la vie m'offre à ses côtés.

Je ne veux pas dormir seule, dis-je doucement.

Le sourire qu'il me lance, soulagé et malicieux, me fait fondre davantage. Mon cœur bat si fort dans ma poitrine qu'il semble prêt à en sortir. Quand il s'approche, mon souffle se bloque, mon pouls accélère. Sa main se pose sur ma nuque, ses lèvres s'approchent des miennes, puis se posent sur ma bouche. Je suis parcourue de frissons. Nous nous couchons tous les deux dans le grand lit et mon corps se love au sien. Nos courbes se frôlent, se collent, et nous nous endormons ainsi, dans les bras l'un de l'autre, chacun découvrant son partenaire, nos souffles se mêlant, nos âmes communiant.

Le lendemain, je me réveille aux aurores, comme si un réveil avait été programmé dans ma tête. Un coup d'œil à l'heure affichée dans la chambre m'indique qu'il me reste moins d'une heure pour me préparer. J'essaie de sortir du lit, doucement, sans réveiller l'homme qui dort à mes côtés, celui qui est si cher à mon cœur. Je quitte la pièce, lentement et me rends directement dans la cuisine. Lise s'y trouve déjà, une tasse de café fumante à la main. Je m'en sers une également et nous nous installons dans la pièce principale, autour de la table. Je bois le contenu de ma tasse sans un mot. Je ne sais pas dans quel état d'esprit se trouve Lise, et c'est bien la première fois. Elle, si joyeuse et exubérante, semble fermée et inquiète, ce que je comprends parfaitement.

Tu as dormi un peu ? demande-t-elle soudain.

Oui, dis-je en rougissant.

Neïssa, qu'est-ce que tu me caches ? lâche-t-elle en fronçant les sourcils.

Rien du tout, m'offusqué-je.

Elle hausse les sourcils et me fixe, attendant ma réponse. Elle m'énervé, elle me connaît trop bien...

D'accord, soufflé-je. J'ai dormi avec Alex.

Tu... Quoi ? s'exclame-t-elle.

Je lui fais signe de parler moins fort et elle rit doucement.

Tu veux dire que vous avez... commence-t-elle.

Non ! Bien sûr que non ! m'écris-je en haussant le ton à mon tour. Lise, il y avait Lucas dans la chambre voyons.

Oui et ? Tu sais qu'il est possible de faire ce genre de choses discrètement hein ? Quoi que, depuis le temps que vous vous tournez autour tous les deux, ça risque d'être explosif, plaisante-t-elle.

Je rougis encore plus, à la fois épuisée par ses remarques et rassurée de retrouver mon amie si gaie et joyeuse.

Qu'est-ce qui est si drôle ? demande Kiara en pénétrant dans la pièce, accompagnée d'Alex.

Rien, rien, disons-nous en chœur.

Forcément, le fait que nous parlions en même temps fait de nous des coupables à coup sûr. Il faut dire que notre cri du cœur sonnait faux et que

mon visage, probablement rougi et embarrassé par l'arrivée d'Alex, n'arrange rien à la situation.

Bien, il nous reste dix minutes et nous y allons, lâche Kiara avant de quitter la pièce.

Elle est encore joyeuse aujourd'hui dis donc ! lance Lise.

Laisse-lui du temps, elle a vécu des choses... compliquées, dis-je à mon amie en prenant sa main.

Je vais vous laisser et aller m'assurer que Rick est prêt, annonce-t-elle en se levant.

Quelques secondes plus tard, je me retrouve seule avec Alex. Nous échangeons un baiser passionné, tout comme la veille au soir, tout comme cette nuit. Nos corps se collent l'un à l'autre et nos cœurs battent à l'unisson.

Un raclement de gorge attire notre attention et nous nous dégageons aussitôt l'un de l'autre. Kiara est de retour, prête à partir. Alex et moi échangeons un regard, un seul, avant que je ne me détourne de lui et que je m'éloigne en direction de la porte.

Embrasse Lucas pour moi s'il te plaît, et dis-lui que je l'aime, lancé-je avant de quitter la pièce sans attendre sa réponse.

Kiara et moi avançons vers l'entrée de la maison afin de sortir retrouver Rick et ses hommes. Seulement, nous n'avons pas le temps d'ouvrir la porte que la tornade prénommée Lise pousse celle-ci comme une furie.

Neïssa, Kiara, il faut absolument que vous veniez ! Tout de suite ! lance-t-elle avant de pénétrer dans la maison.

Elle part en courant vers la pièce principale. Nous l'entendons dire quelque chose à Alex sans comprendre de quoi il est question, puis elle revient vers nous et quitte les lieux. La voyant partir ainsi, nous ne perdons pas de temps et lui emboîtons le pas, nous demandant ce qu'il se passe... encore...

OceanofPDF.com

Chapitre 42

Neïss a

Nous arrivons à rattraper Lise et malgré nos relances, elle refuse de nous dire quoi que ce soit. Au loin, je vois Rick venir à notre rencontre.

Tu leur as dit quelque chose ? demande-t-il à Lise, la mine sérieuse.

Non, je n'ai rien dit, comme tu me l'as demandé. Bon, je retourne voir Alex et Lucas. À tout à l'heure ! nous lance-t-elle avant de s'éloigner.

Pas d'accolade, pas de bise... elle part comme si de rien n'était, comme si nous ne partions pas au combat.

Venez, j'ai quelque chose à vous montrer, nous annonce-t-il.

Sans prononcer le moindre mot, nous le suivons. Nous arrivons face à une petite maison devant laquelle se trouvent six hommes, tous plus grands et bien bâtis les uns que les autres. Franchement, je n'irai pas leur chercher des ennuis, je n'oserai pas. Je me sens petite et ridicule à côté d'eux, même si une petite voix me souffle que s'ils nous accompagnent, nous n'aurons rien à craindre.

Rick ouvre la porte et pénètre dans la seule pièce du bâtiment. Kiara et moi restons figées sur le seuil. Les personnes présentes, nous les avons déjà vu, nous savons qui elles sont...

Je... Je ne comprends pas, bredouillé-je, la boule au ventre.

Rick, je... commence Kiara avant de sortir en courant.

Je la suis, laissant tout le monde derrière nous, et la retrouve plus loin, penchée au-dessus d'un buisson, en train de renvoyer le contenu de son estomac.

Kiara, ça va ? demandé-je doucement en lui frottant le dos lorsqu'elle a terminé.

Ils sont là Neïssa, ils sont tous là, répète-t-elle.

Je vais y retourner pour essayer de comprendre. Reste dehors si tu préfères.

Non ! s'exclame-t-elle. Je veux savoir.

Nous retournons à l'intérieur. Rick est resté là à nous attendre. En découvrant la pâleur de la peau de ma sœur, je vois un muscle se contracter au niveau de sa mâchoire.

Nous en avons tous discuté, explique enfin Rick, et nous avons décidé d'intervenir sans vous. Nous ne voulions pas que vous ayez à retourner là-bas, ni même à risquer votre vie. Alors nous sommes partis hier.

Ils sont allés combattre sans nous... Je reste un moment interdite, jusqu'à ce qu'une voix me fasse revenir à moi.

Neïssa ! Comme je suis heureux de te revoir !

Je me tourne vers Josh. Si j'avais des armes à la place des yeux, il serait déjà mort...

Ils sont solidement attachés, ne vous inquiétez pas, nous rassure l'un des hommes de Rick.

Merci, lui murmure Kiara en évitant de croiser son regard.

Je vois Rick esquisser un sourire qu'il tente rapidement de masquer avant de m'adresser un clin d'œil, comme si la situation était tout à fait normale. Je crois que j'ai loupé quelque chose...

À toi de me dire ce que nous devons faire, m'informe Rick en montrant la pièce du doigt.

Tu veux dire que... commencé-je.

Que c'est à toi de décider si votre cauchemar, et celui de beaucoup d'autres, s'arrête aujourd'hui ou pas.

Je regarde ma sœur, tétanisée face à l'un des hommes agenouillé face à nous. Ils sont tous ainsi, sauf Josh qui est ligoté, les mains en l'air, à l'aide de chaînes à la place des cordes utilisées pour les autres.

Kiara, est-ce que... demandé-je sans terminer ma phrase.

Ma sœur tourne le regard vers moi. Ses yeux sont vides et sa peau est encore plus pâle qu'avant. Je comprends alors que j'ai la réponse à ma question sans qu'elle prononce le moindre mot. Elle m'a tout raconté, tout ce qu'elle a vécu. Je veux que Josh soit éliminé. Mais par-dessus tout, je veux que les quatre hommes dont elle m'a parlé souffrent... comme ils l'ont fait souffrir.

Comment comptes-tu les... éliminer ?

C'est à toi de voir. On peut faire ça rapidement pour que tu sois débarrassé, ou bien prendre notre temps si c'est ce que tu souhaites. J'ai des hommes qui seraient ravis de... s'amuser.

Je frissonne en comprenant le sens de ce qu'il vient de dire. C'est exactement ce que je veux, et pourtant j'ai du mal à réaliser.

Kiara ? appelé-je doucement ma sœur.

Elle me regarde et ses yeux semblent avoir retrouvé un peu de leur éclat. Je réalise que c'est grâce à ce que vient de dire Rick. Même si elle reste muette depuis tout à l'heure, elle veut qu'ils souffrent autant qu'elle a souffert.

Lui, dis-je en désignant l'homme face auquel Kiara était restée figée. Lentement, très lentement, ajouté-je simplement.

Je m'en occupe, lance rapidement l'homme qui était intervenu tout à l'heure.

Kiara se tourne vers lui. Il lui adresse un demi-sourire, suivi d'un hochement de tête. Elle rougit malgré l'horreur de la situation. Je pense que je viens de comprendre quelque chose.

Attends, lancé-je à l'homme en réalisant qu'il a le béguin pour elle.

Je me tourne ensuite vers ma sœur.

Kiara, est-ce que ça t'aide que ce soit lui qui le fasse ? demandé-je.

Oui, souffle-t-elle.

Tu veux aller avec lui ou pas ?

Non.

Au moins, elle a répondu. Elle voue une confiance en cet homme que je ne comprends pas, et pourtant je vois que ça lui fait du bien qu'il la protège,

qu'il éprouve cette rage contre ces tortionnaires.

Lesquels Kiara ? demande-t-il doucement en posant sa main sur l'épaule de ma sœur.

Elle désigne trois autres hommes. Tous paniquent à l'idée d'être seuls avec la masse de muscles qui leur fait face. Six hommes vont s'emparer d'eux et les emmènent. Lorsqu'ils passent à côté de nous, Kiara ferme les yeux, refusant de croiser leur regard.

Ils souffriront, je te le promets, chuchote son admirateur à son oreille avant de déposer un doux baiser sur sa joue.

Je me tourne vers elle et lui demande si elle voit d'autres personnes à emmener. Lorsqu'elle fait non de la tête, je me concentre sur l'objet de mes propres cauchemars, Josh, resté silencieux jusque-là même si son sourire insolent n'a pas encore disparu.

À toi de choisir Neïssa, lance Rick.

J'inspire un grand coup, gonflant mes poumons d'air mais surtout, tentant de rassembler tout mon courage.

Josh va mourir, annoncé-je haut et fort.

Son sourire ne disparaît toujours pas. Je ne veux pas sacrifier d'innocents et pourtant, je ne veux pas non plus prendre le risque de relâcher un assassin ou quelqu'un qui soit comme les hommes qui viennent d'être emmenés.

Tue Josh, demandé-je à Rick. Toi ou un autre, je m'en fiche. Mais lentement. Je veux qu'il repense au mal qu'il a fait à tous ces gens, au mal qu'il a fait à Lucas, dis-je dans un souffle. Les autres, fais-en ce que tu veux, ça m'est égal. Je n'ai pas à décider de leur sort.

Neïssa, intervient doucement Kiara.

Je me tourne vers elle et elle m'apprend alors quelque chose qui me fait sortir de mes gongs.

Celui-ci, dit-elle en désignant l'un des hommes du doigt. C'est lui qui a emmené Lucas, confie-t-elle.

Je tourne la tête dans la direction qu'elle m'indique et vois l'homme pâlir lorsque mon regard croise le sien. Il a osé toucher Lucas... Je vois rouge, mon sang bout dans mes veines. Une rage et une haine sans précédent montent en moi. Sans réfléchir une seconde de plus, je m'empare du couteau qui pend à la ceinture de Rick et me dirige vers l'homme.

Tu n'aurais jamais dû toucher à mon fils ! m'écris-je avant de lui trancher la gorge sans plus de cérémonie.

Je tends ensuite le couteau à Rick et me dirige vers la sortie. Alors que je m'apprête à franchir le seuil, suivie de Kiara, je me retourne.

Merci, pour tout, lancé-je à celui que je considère maintenant comme un ami.

Il hoche la tête et lorsque nous sortons, une dizaine d'hommes envahissent les lieux. Des cris retentissent mais je ne me retourne pas, Kiara non plus. Nous marchons en direction de la maison et je ne pense même pas au geste horrible que je viens de commettre. Une seule chose hante mes pensées, une seule phrase.

Tu n'aurais jamais dû toucher à mon fils.

Chapitre 43

Ale x

Je suis assis avec Lise sur le canapé. Elle lit un livre à Lucas qui se trouve sur ses genoux. Incapable de faire quoi que ce soit d'autre, je pianote des doigts sur ma jambe. Le stress ne m'a pas quitté depuis que Neïssa a franchi la porte tout à l'heure. Même si Lise m'a expliqué la situation, même si elle n'est pas partie se battre ou que sais-je d'autre, je n'en reste pas moins angoissé. Parce que je crains à chaque seconde qu'elle ait pris la décision de partir sans repasser par ici. J'ai peur qu'elle nous ait quittés sans même nous dire au revoir.

La porte s'ouvre et je me lève d'un bond. Je ne suis pas le premier à arriver à la porte. Lucas aussi a entendu et se précipite dans les bras de la jeune femme qui passe le seuil. Neïssa le sert fort contre elle et la tension qui m'habitait se relâche quelque peu.

Neïssa reste avec nous ? lui demande Lucas.

Elle lève les yeux vers moi et je suis suspendu à ses lèvres. Cependant, quelque chose d'autre me fait tiquer. Les mots de mon fils. Ce semblant de phrase, plus construite que d'habitude. Je souris en le regardant tandis que la jeune femme a reporté, elle aussi, son attention sur lui. Elle l'embrasse tendrement sur la joue, l'étreint encore, avant de le déposer au sol.

Oui mon ange, je reste avec vous, déclare-t-elle.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Lucas saute partout tant il est heureux et Lise, qui nous a rejoint, va enlacer son amie.

Je suis contente que tu sois enfin libérée, lui dit-elle.

Oui, c'est fini.

Sa phrase est dite doucement, lentement, comme si en la prononçant, elle se libérait effectivement d'un poids. Je lui souris et Lucas se jette dans mes bras. Je tente de canaliser cette boule d'énergie mais je crois que c'est peine perdue. Il retient tant de choses ces derniers temps que j'imagine aisément qu'il a besoin de lâcher prise. Je le laisse donc crier de joie, sauter, courir, danser, autant qu'il le souhaite. Après tout, c'est aussi ça, être parents...

Alors tu restes avec nous ? dis-je à Neïssa en m'approchant d'elle.

Je viens de le dire, répond-elle en riant doucement.

Je sais, mais j'aime t'entendre dire que tu seras auprès de nous, insisté-je.

Et si je te disais que je t'aime, toi. Qu'en penses-tu ?

Je crois que mon cœur va exploser tant il se gonfle de joie en entendant ces mots. Finalement, le parcours que nous avons fait a été semé d'embûches, toutes plus difficiles les unes que les autres. Pourtant, nous en sommes venus à bout, ensemble.

Épilogue

Neïssa

Voilà maintenant deux ans que ma vie a pris une tout autre direction. Je ne suis plus seule. J'ai retrouvé ma sœur, que je vois régulièrement. Elle s'est installée avec son admirateur et a enfin réussi, grâce à lui, à surmonter le traumatisme qu'elle a vécu.

Lise et moi nous voyons aussi souvent que possible, comme avant. Nous continuons nos sorties nocturnes pour laisser nos animaux sortir et nous sommes parfois accompagnées d'Alex et de Lucas.

Alex, l'homme qui partage ma vie depuis de longs mois maintenant me couvre de tout cet amour qui nous donne des ailes. Nous sommes prêts à tout pour protéger notre famille. D'ailleurs, j'ai accepté de l'épouser et nous allons bientôt être les heureux parents d'un petit bout de chou. Je n'ai pas de suivi gynécologique, j'ai trop peur de ce que le médecin verrait à l'échographie. Je ne sais pas vraiment comment ça se passe pour le développement des nôtres alors je n'ai pas pris de risques. Même si c'est Alex qui a parlé le premier d'avoir un enfant, il est de plus en plus nerveux à l'approche de l'accouchement. Je peux le comprendre mais mon intuition me souffle que tout ira bien.

Quant à Lucas, il reste lui-même. Malgré le retard de langage qu'il avait lorsque je l'ai rencontré pour la première fois dans les bois, il a réussi, à force d'efforts et de concentration, à s'améliorer. À six ans maintenant, il prononce de jolies phrases plutôt bien construites et même si la

prononciation n'est pas toujours parfaite, on le comprend maintenant très bien.

Lise, Kiara, Alex et moi, ainsi que tous les hommes de Rick, avons tous été là pour lui, suite à tout ça. Nous sommes restés plusieurs semaines là-bas, prétextant auprès de l'école des soucis familiaux, afin de lui prouver que ce n'était qu'un mauvais souvenir. J'ai pris plusieurs fois l'apparence d'un loup pour le rassurer et je continue encore aujourd'hui quand il me le demande.

Il a fait son entrée au cours préparatoire grâce à son institutrice qu'il appelle affectueusement "maîtresse Pascale". Elle a fait un travail formidable et lui a permis de bien s'intégrer. Elle a été secondée par Sabrina, l'accompagnante d'élèves en situation de handicap, qui est présente auprès de lui au quotidien. Ce n'est pas facile tous les jours, Lucas se fatigue plus vite que les autres enfants, il est plus lent, mais avec l'aide de chacun, je sais qu'il y arrivera.

Neïssa ! m'appelle Lucas.

Oui mon ange ?

Moi veut un dauphin.

Ça va être compliqué d'avoir un dauphin dans les bois, tu ne crois pas ? plaisanté-je.

Il semble réfléchir et lève vers moi des yeux malicieux. Je crains le pire.

Moi veut un ours.

Le sourire qu'il affiche ne me dit rien qui vaille. Je pense avoir compris exactement ce qu'il veut pour notre promenade de ce soir. Je rigole avant de laisser ma peau commencer à briller et me transformer. À peine ai-je terminé que Lucas grimpe sur mon dos et que je m'élance entre les arbres.

Je cours, Lucas s'agrippant fermement à mon pelage et riant aux éclats et je réalise une chose. Je suis différente, tout comme lui. Et pourtant, aucun autre enfant n'aurait pu me combler davantage. Et je n'aurais probablement pas le même lien avec lui si je n'avais pas eu cette particularité...

C'est ça, la magie de nos différences.

OceanofPDF.com

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier les personnes qui m'ont accompagnées lors de l'écriture et de la correction de « La magie de nos différences ». En effet, ce roman était important pour moi et j'espère avoir pu vous proposer un récit plaisant grâce à elles.

Comme je le disais, cette histoire me tenait à cœur, parce que oui, moi aussi j'ai « mon Lucas » à la maison. J'ai donc eu à affronter ce parcours du combattant que représente les bilans médicaux, les rendez-vous chez les spécialistes, l'attente des résultats. Les journées passées à monter les dossiers, à chercher un médecin, à organiser les suivis, je ne les compte plus. Et pourtant, aucun jour ne passe sans que je regarde mon fils en me disant que je suis la plus heureuse des mamans, même si sa particularité m'épuise au quotidien parce que c'est une boule d'énergie.

Les regards condescendants, les remarques, les messes basses, les critiques et les jugements, je les ai vécu, et je continue à les vivre. Mais ça ne

m'empêche pas d'aimer mon fils, de continuer à sortir avec lui, de lui offrir la vie à laquelle n'importe quel enfant à le droit.

Dans ces remerciements, je tenais également à m'adresser aux parents qui, comme moi, affrontent cela chaque jour. Ne baissez jamais les bras ! Je sais que c'est dur, j'ai plus d'une fois pensé m'écrouler. Mais nos petits héros le méritent et mériteraient tellement plus...

Alors merci,

Merci d'avoir découvert « mon Lucas ».

OceanofPDF.com

Informations sur l'auteur

Maman de deux enfants, Jessy E.M est une jeune auteure d'une trentaine d'années installée en Normandie.

Passionnée de romances et d'histoires fantastiques depuis son plus jeune âge, c'est à l'adolescence qu'elle commence à écrire.

L'écriture est devenue un passe temps pendant toutes ces années, mais l'envie de partager ses romans a pris le dessus.

Elle a souhaité tenter l'aventure de l'auto-édition pour vous faire découvrir ses personnages, leurs histoires, leurs joies et leurs peines.

Vous pouvez suivre les prochaines sorties de Jessy E.M

sur sa page Facebook :

<https://www.facebook.com/jessy.e.m.auteur/>

sur Instagram :

<https://www.instagram.fr/jessy.em.auteur>

Vous pouvez également la contacter par mail à l'adresse suivante :

Et bien entendu, vous pouvez retrouver ses autres aventures ainsi que ses produits dérivés sur ses réseaux sociaux ou bien sur sa boutique en ligne : <https://jessy-em.sumupstore.com>

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Du même auteur

La meute de l'ouest

Tome 1 : La naissance d'une louve

Tome 2 : Le choix de l'Alpha

Tome 3 : Le défi de la meute

La meute de l'ouest L'Intégrale (les 3 tomes)

Tiwaks

Tome 1 : Les prémices d'une renaissance

Tome 2 : La prophétie de l'héritière

Lexa

Des nouvelles, rien que des nouvelles !

OceanofPDF.com